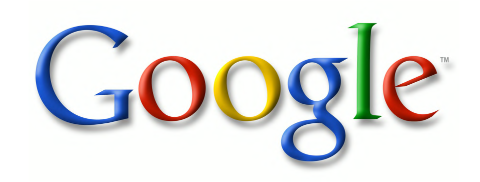
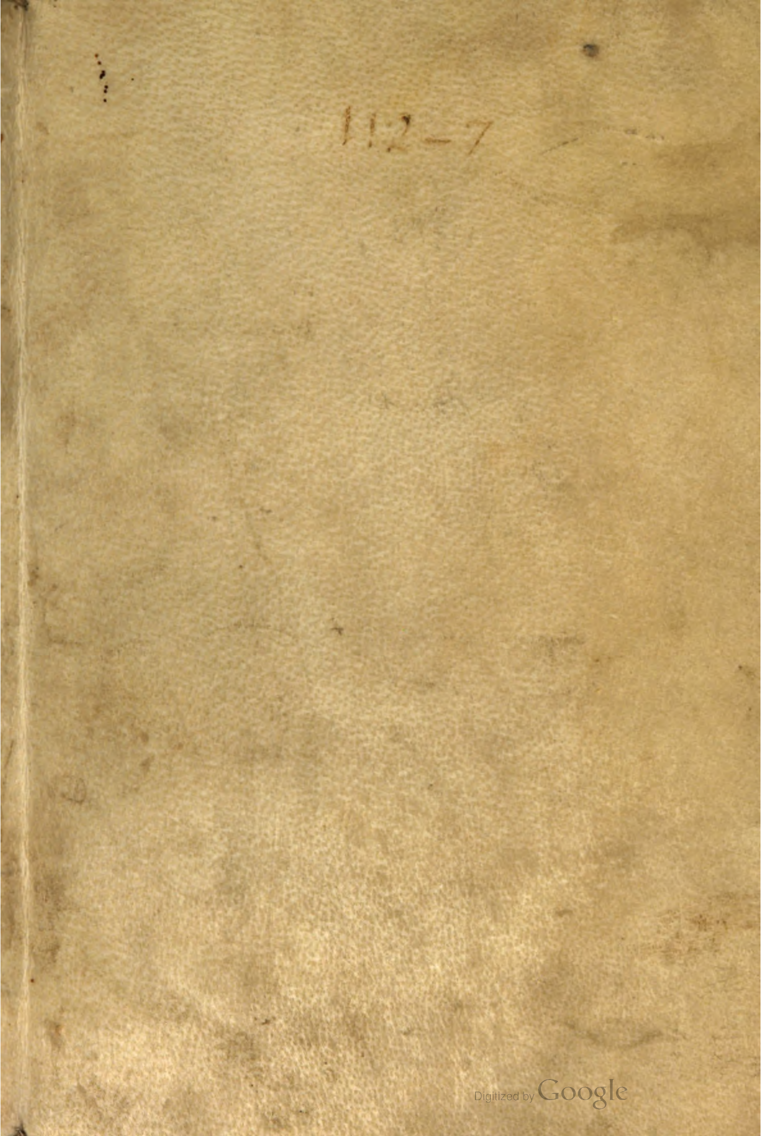
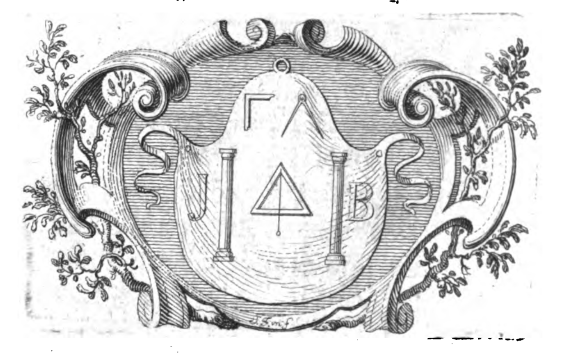





a = 8184

L'ORDRE
DES
FRANCS-MAÇONS

TRAHI,
ET
LE SECRET
DES MOPSES
REVELÉ.



A AMSTERDAM,
M. DCC. XLV.



PREFACE NECESSAIRE.

QUI, dit un Homme, dit un Animal curieux; témoin nos premiers Parens; témoin nous-mêmes, tous tant que nous sommes. N'examinons pas si cette Curiosité est une Vertu ou un Défaut, ni quels sont les caractères qui la font être ou l'une ou l'autre: appellons-la Vertu, j'ai mes raisons pour cela. La chose ainsi décidée, je puis me vanter en toute sûreté, d'être l'homme le plus curieux qu'il y ait sur la Terre. Depuis que je me connois, je

me suis senti une inclination dominante pour tout ce qui avoit l'empreinte du merveilleux, ou seulement du singulier; sur-tout, lorsque j'y trouvois avec cela l'assaisonnement du mystère. Rien ne m'a coûté, pour satisfaire cette passion de savoir : j'ai lu, j'ai voyagé, j'ai fouillé par-tout; j'ai cherché à connoitre tout ce qu'il y a de gens qui se sont rendus fameux par quelque Secret, & souvent je le leur ai acheté bien cher. Enfin, à force de peines & de dépenses, je suis parvenu à faire de ma tête le Magazin de fadaises le mieux fourni, sans vanité, qu'il y ait en Europe. Car il faut que vous sachiez, Ami Lecteur, que ce n'est pas précisément l'utile, que j'ai eu en vue; c'est de quoi je me suis peu mis en peine. Je n'ai eu pour ob-

jet, que de découvrir ce que l'on s'obstinoit à me cacher, de savoir ce que la plupart des hommes ignorent; en un mot, de devenir un Savant d'une espèce toute singulière.

Je me propose bien de régaler un jour le Public, du fruit de mes longues & laborieuses recherches: mais comme les trésors que je lui destine pourroient bien, au premier coup-d'oeil, ne point paroitre tels à tout le monde, j'ai cru devoir le prévenir auparavant en ma faveur, par la publication d'un Ouvrage qui ne peut manquer d'être généralement applaudi. Vous jugez bien, Lecteur, que dans cette multitude de choses que j'ai apprises, il n'est pas possible qu'il ne s'en trouve de bonnes. Aussi n'ai-je garde de mettre celle-ci au rang des fadaises

dont j'ai parlé, ni de ces choses purement curieuses ou singulières, dont on ne sauroit sentir le mérite, à moins que d'être né, comme moi, avec un goût décidé pour tout ce qui n'est pas commun. Le sujet de ce Livre est important. Il intéresse tout le monde; les uns, par la figure qu'ils y font eux-mêmes; les autres, par le motif de la curiosité. La matière y est traitée à fond. En un mot, ce sont les Mystères du très mystérieux, très ancien, & très vénérable Ordre des Francs-Maçons.

Comme j'étois occupé à mettre mon Manuscrit au net, j'appris que mon Libraire alloit imprimer deux Brochures qu'on lui avoit envoyées de Paris, l'une intitulée, *Le Secret des Francs-Maçons*, & l'autre, *Le Caté-*

chisme

chiſme des Francs-Maçons. Je les lui empruntai, & après les avoir lues, je vis qu'on m'avoit abrégé une grande partie de mon travail. En effet, quoique l'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* ne donne pas une idée complette de cet Ordre fameux, & qu'il ſe trompe à divers égards ; ce qu'il dit eſt en général ſi conforme à la vérité, & conté avec tant d'agrément, que je conſeillai au Libraire d'imprimer la Pièce telle qu'elle étoit ; ſauf à y joindre un Supplément, pour en corriger les fautes & en remplir les omiſſions. Pour le *Catéchiſme*, je n'en jugeai pas ſi favorablement. On y trouve, à la vérité, la Réception des Maitres, avec l'Hiſtoire d'Hiram ou d'Adoniram, omiſes ou mal rapportées dans le *Secret des Francs-*

Maçons; & les principales Questions, que les Frères se font entre eux pour se reconnoitre: mais il y a tant d'omissions, sur-tout dans le Catéchisme proprement dit, qu'il a falu me contenter d'en extraire ce qu'il y avoit de bon (*), & changer ou suppléer en-

(*) Afin que l'Auteur n'ait rien à me reprocher, je vais mettre ici une Remarque qu'il fait, p. 53. & qui mérite en effet d'être conservée. „ Je conviens, „ *dit-il*, que j'aurai peut-être (*il pou-* „ *voit parler plus affirmativement*) omis „ dans ce Catéchisme quelques Deman- „ des & quelques Réponses qui ont é- „ chapé à ma mémoire: mais j'ose assu- „ rer qu'il renferme les principales, & „ qu'il en contient beaucoup plus qu'au- „ cun Docteur de la Loi des Francs- „ Maçons n'en fait. Car il y en a grand „ nombre, même parmi leurs Législateurs, „ qui feroient fort embarrassés de révéler „ tous leurs Mystères, malgré l'envie „ qu'ils pourroient en avoir, la plupart „ n'aiant

entièrement le reſte. J'y ai donc ajouté quantité de choſes (*), que mes Recueils m'ont fournies; & de tous ces membres, juſqu'alors diſperſés, j'ai formé un Corps complet de Science Franc-Maçonne.

Afin donc que le Lecteur ſache à quoi

„ n'aiant pratiqué & n'aiant eu en vue „ que les Cérémonies de la Table ".

(*) Les plus conſidérables de ces Additions ſont, le Chiffre des Francs-Maçons; une Explication exacte de leurs Signes & de leurs Mots; des Remarques ſur divers Uſages de la Maçonnerie, dont je n'ai pas eu occaſion de parler ailleurs; & deux Plans de Loges, différens de ceux qu'a donnés l'Auteur du *Catéchiſme*. Je n'ai pourtant pas cru devoir ſupprimer ceux-ci, parce qu'il n'eſt pas impoſſible qu'il y en ait de tels, vu l'ignorance de bien des *Maitres* par rapport aux Cérémonies de l'Ordre. Je ne parle point ici des *Mopſes*; c'eſt un Morceau tout neuf.

à quoi s'en tenir, je dois l'avertir qu'il peut faire fonds ſur ce qui eſt dit dans le *Secret des Francs-Maçons*, à quelque peu d'articles près (*), qui ſe trouvent rectifiés dans la ſuite: qu'à l'égard des omiſſions, j'y ai mis ordre dans le Supplément: mais que pour le Supplément même, il peut y ajouter une foi entière.

C'eſt dans cet état, que je ſuis convenu avec mon Libraire de publier ce Recueil. Il n'y a qu'un ſeul article, ſur quoi nous avons eu de la peine à nous accorder; c'eſt celui du Titre: car Meſſieurs les Li-

(*) Les principaux de ces articles ſont la Réception des Maitres, l'Hiſtoire d'Hiram ou Adoniram, l'énumération & l'explication des Signes & des Mots, ſur quoi il faut abſolument avoir recours au Supplément.

Libraires, quand ils ſont poſſeſſeurs d'un Manuſcrit, s'arrogent le droit de lui donner le nom qu'il leur plait. Il a voulu abſolument intituler cet Ouvrage, *L'Ordre des Francs-Maçons trahi.* J'ai eu beau repréſenter, que ce Titre portoit avec ſoi une note d'infamie pour la perſonne de l'Auteur; il a falu céder: mais ce n'a été qu'à condition de détruire cet odieux ſoupçon dans ma *Préface*; & c'eſt ce que je vais faire, en m'adreſſant aux Francs-Maçons.

« Oui, Meſſieurs, il eſt vrai, & très vrai, que vous êtes trahis; mais vous allez voir que ce n'eſt point moi qui ſuis le Traitre: voici le fait. Je vous ai dit, que je ſuis né exceſſivement curieux: vous devez conclurre de-là, que vos Secrets n'ont pas manqué d'enflammer ma curioſité. Le plus

çourt étoit, de me faire Franc-Maçon: mais le Serment que vous exigez m'a toujours fait de la peine. Il a donc falu chercher à me satisfaire par quelque autre voie. J'ai tout employé pour cela, & j'ai enfin trouvé un de vos Membres indignes, (car il y en a parmi vous, comme dans toutes les autres Sociétés) que j'ai su engager par mes bienfaits à me révéler vos Mystères. D'abord, je me suis essayé sur quelques-uns de vos Frères, que j'ai tous fait donner dans le panneau. Enhardi par ce succès, j'ai eu l'audace de m'introduire dans vos Loges; & depuis dix ans que je les fréquente, je me suis si bien mis au fait de tout ce qui concerne votre Ordre, que je me sens en état de prêter le colet au plus profond de vos Docteurs. Vous pouvez en faire l'ex-

l'expérience, en vous adressant à mon Libraire ; il aura soin de vous faire tenir mes réponses.

Si vous êtes d'assez bonne foi, Messieurs, pour convenir que ce que j'avance dans cet Ouvrage est vrai, vous vous retrancherez sans doute à dire que ce n'est pas tout, que je ne dis point en quoi consiste le *grand Secret* de votre Ordre, & qu'il est impossible que ce Secret soit jamais révélé. J'apprens même que déja quelques-uns de vous se sont exprimés de la sorte, sur le bruit que mon Livre fait dans le Monde, avant que d'y paroitre ; & c'est effectivement ce que vous pouvez dire de plus propre à donner le change au Public, qui aura peine à croire que vos Mystères se réduisent à si peu de chose. Nous savons pourtant, vous & moi, ce qui en est ; & vous me

me permettrez bien de déclarer à ce même Public à qui vous voulez en impoſer, que je conſens à paſſer pour un impoſteur, s'il y a d'autres Secrets parmi vous, que ceux qui ſe trouvent dans mon Livre (*).

Ceci me fait ſouvenir d'une avanture qui arriva, il y a deux ou trois ans, dans une des premières Villes d'Allemagne. Il faut que je vous la conte. Mr. le Marquis d'A....,

(*) Je n'ignore pas qu'il court un bruit vague parmi les Francs-Maçons, touchant un certain Ordre qu'ils appellent *les Ecoſſois*, ſupérieurs, à ce qu'on prétend, aux Francs-Maçons ordinaires, & qui ont leurs Cérémonies & leurs Secrets à part. Je ne déciderai rien ſur la réalité de cet Ordre, & j'aime mieux convenir que j'ignore leurs Myſtères, que d'en parler mal à propos. Ce que je puis aſſurer hardiment, c'eſt que s'ils ont quelque Secret particulier, ils en ſont extrèmement jaloux, puiſqu'ils le cachent aux *Maitres* mêmes de la Maçonnerie.

d'A . . . . . , que vous connoissez sans doute par ses Ouvrages, résistoit depuis longtems aux sollicitations de ses Amis, qui le pressoient de se faire Franc-Maçon. Il n'avoit pas grande idée de la Société, & répondoit toujours qu'il n'y entreroit point, à moins qu'on ne lui expliquât d'avance en quoi consistoit l'engagement qu'on vouloit lui faire prendre. Mais un jour ses Amis le persécutérent tant, qu'ils le firent succomber : il se laissa mener à la Loge, paya les soixante écus que l'on donne d'entrée (*), subit patiemment toutes les Cérémonies de la Réception, & fut admis à la participation des Mystères de l'Ordre. Il ne croyoit pourtant pas

(*) Il s'en faut bien que cette Taxe ne soit la même par-tout : il y a des Loges à tout prix, & j'en connois où l'on est reçu moyennant trois Ducats.

pas les favoir encore : car voyant qu'on ne lui difoit plus rien, il fe tourna vers le Grand-Maitre, & lui dit d'un air railleur : *Eft-ce tout, Mr. de B . . . . ? Vraiment oui*, repartit le Maitre. *Oh! parbleu, vous vous moquez de moi*, reprit le Marquis ; *vous ne me perfuaderez pas que ce foit-là toute la Maçonnerie. Rien n'eft pourtant plus vrai*, lui répondit encore une fois le Grand-Maitre. *Cela étant*, dit le Marquis d'un ton férieux, *ayez la bonté, Meffieurs, de me rendre mes foixante écus ; finon, dès demain je fais mettre dans la Gazette toutes les fadaifes que vous venez de m'apprendre. C'eft donc-là cette Maçonnerie, qui fait tant de bruit dans le Monde! En vérité, je n'aurois jamais cru que des gens raifonna-*

na-

nables puissent traiter si sérieuse-ment de pareilles bagatelles. Et comme il étoit réellement piqué ; il ajouta quantité de choses, que je supprime, pour ne point trop échauffer les oreilles Maçonnes. On lui rendit son argent, & l'Assemblée eut tant de confusion de cette scène, qu'on assure qu'elle est regardée comme une des plus grandes disgraces, dont il soit fait mention dans les Annales de l'Ordre.

Je comptois, Messieurs, m'égayer un peu ici à vos dépens, pour me venger d'avance du mal que vous ne manquerez pas de dire de moi : mais mon insupportable Libraire s'y oppose ; il prétend avoir pour Amis, des Francs-Maçons très respectables à tous égards ; & je me rends d'autant plus volontiers à cette raison, que

j'en

j'en ai moi-même de tels parmi vous. Oui, Messieurs, je reconnois avec toute la sincérité d'un honnête-homme, qu'il y a dans votre Ordre un grand nombre de gens de tous états, très estimables par leur vertu & par leurs qualités personnelles, & qui méritent bien qu'en leur faveur on fasse grace à un tas de faquins qui vous deshonorent.

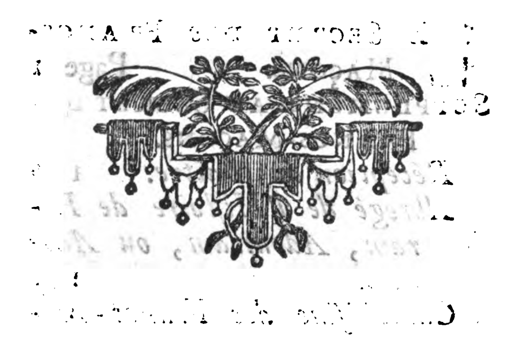
Je n'ai rien à dire sur le Morceau qui regarde les Mopses; *la façon dont il est écrit me dispense d'y mettre ni Avertissement ni Préface.*

TABLE

DES

PIECES

CONTENUES DANS CE LIVRE.



LE

LE SECRET

DES

FRANCS-MAÇONS.



AU TRE'S-VENERABLE

FRERE PROCOPE,

MEDECIN

ET FRANC-MAÇON,

L'un des Vénérables des vingt-deux Loges établies à Paris.



ENERABLE,

Le vif intérêt que vous prenez à tout ce qui concerne l'Ordre illustre des Francs-Maçons, m'a determiné à vous présenter ce petit Ouvrage.

S'il paroit d'abord devoir faire quelque tort à la Confrérie Maçonne, il doit, ce me semble, d'un autre côté engager vivement les Chefs-d'Ordre à terminer au-plutôt le grand ouvrage de la Réformation, qu'on médite depuis longtems. On alloit, dit-on, chasser du Corps un nombre considérable de Frères, qui le deshonorent par la bassesse de leur caractère & par le vil intérêt qui les anime; de vingt-deux Loges qui sont à Paris, on comptoit n'en conserver que douze.

Ce coup, également sage & terrible, mais nécessaire, n'a été différé si longtems, que par la crainte que l'indiscrétion des exclus irrités ne révélât à l'Univers les sacrés Mystères, qu'aucun

cun Profane n'auroit jamais pu pénétrer.

Vous voyez à présent que vous n'avez rien à craindre de leur côté à cet égard, & vous pouvez hardiment arracher du Corps de votre auguste Société des membres ulcérés, qui ne méritérent jamais d'y être admis.

Cette grande affaire terminée, il faudra, comme vous le sentez bien, faire acquisition de nouveaux Signes. Il seroit peu utile d'ajouter quelque chose aux anciens, vous seriez toujours exposés à quelque méprise: d'ailleurs, pourquoi é-

pargner dans une chose qui coûte si peu?

Je vous laisse le soin d'instruire au-plutôt de tout ceci les Sages de votre Ordre, tant en France qu'en Angleterre, afin de prendre de concert des Signalemens certains, que vous ne confierez dans la suite qu'à des Sujets capables de les conserver fidèlement. Il sera peut-être aussi à propos de publier, qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ce que je donne ici pour être le Secret des Francs-Maçons. Cette vive & persuasive éloquence, qui vous est si naturelle, vous répond d'avance que vous trouverez bien des

cré-

crédules. Les Francs-Maçons & les Négociateurs ne doivent jamais convenir qu'on les a devinés.

Je suis par trois fois trois,

VENERABLE,

Votre très humble & très obéissant serviteur.



[Cette Signature n'est point dans l'Edition de Paris, il n'y a que l'Equerre & le Compas. L'Auteur ignoroit apparemment le Chiffre des Francs-Maçons: j'y ai supplée, en mettant ici son nom.]

AVER-

AVERTISSEMENT.

LOrſqu'on eſt obligé de compoſer un Ouvrage avec la plus grande précipitation, il eſt impoſſible qu'il ne s'y gliſſe quelques redites, ou quelque négligence de ſtyle. Je fais volontiers des excuſes ſur celles qui pourront ſe rencontrer dans cet Ouvrage; mais j'ai cru devoir en quelque façon ſacrifier l'expreſſion à l'exactitude des faits que je rapporte. Si par rapport à cet article j'ai pu omettre quelque choſe, ou n'en pas dire aſſez, j'écouterai avec plaiſir tout ce qu'on me dira, & j'en ferai uſage pour perfectionner ce que je prépare actuellement ſur cette matière.

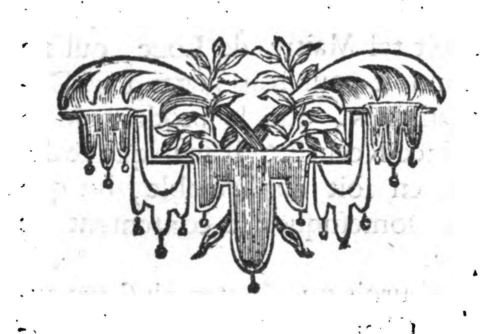
On trouvera à la fin de ce Volume

lume un Recueil de Pièces de Vers & de Chanſons Maçonnes ; on les a imprimées d'après un petit Livre que les Francs-Maçons ont fait graver en 1737, où les Airs ſont notés. Quoiqu'on ne faſſe aucun myſtère de ce Livret, on ne le donne cependant qu'aux Frères de l'Ordre ; il leur en coûte un écu pour l'avoir. On m'a aſſuré qu'il y avoit tel Maitre de Loge, qui ne donnoit pour tous gages à ſes Domeſtiques, que le produit de ce mince Recueil. Il faut que le débit en ſoit conſidérable, ou que les Domeſtiques ſe contentent de peu.

J'aurois pu ajouter pluſieurs autres Chanſons, qui ont été chantées dans différentes Loges ; mais en les examinant de près, je n'en ai trouvé que deux qui méritaſſent l'impreſſion : la plupart ſont

 trop

trop peu de chose pour être présentées au Public, & quelques-unes m'ont paru un peu trop libres. Ces dernières ont été apparemment composées pour ces Loges qui attireront bientôt, si on n'y remédie, la destruction totale de l'Ordre.



LE



LE SECRET
DES
FRANCS-MAÇONS.

De toutes les Sociétés que les hommes ont pu former entre eux depuis le commencemenr du Monde, il n'y en eut jamais de plus douce (*a*), de plus ſage, de plus

(*a*) Il y a un Ordre bien plus ancien que celui des Francs-Maçons, & dont le nom ſeul porte avec ſoi toute la *douceur* que pourroit ſouhaiter l'homme le plus difficile ſur l'article; on l'appelle *l'Ordre de la Liberté.* Moïſe, dit-on, en eſt le Fon-

 da-

plus utile, & en même tems de plus ſingulière, que celle des Francs-Maçons.

Unis

dateur : je crois qu'on ne peut guères dater de plus loin. Cet Ordre eſt encore en vigueur aujourd'hui. Les Aſſociés portent à la boutonnière de la veſte une Chaine, d'où pend une eſpèce de Médaille, qui par ſa figure repréſente une des Tables de la Loi. A la place des Préceptes, il y a d'un côté deux Ailes gravées, avec cette Légende au-deſſus : *Virtus dirigit alas*. On ſait que les Ailes ſont le ſymbole de la Liberté. Sur le revers on voit une grande *M*, qui ſignifie Moïſe ; au-deſſous, quelques chiffres Romains ; & en bas, en chiffres Arabes, 6743. C'eſt apparemment pour faire voir qu'ils ſavent faire uſage de leur liberté, que ces Aſſociés ont commencé par ſupprimer une des Tables de la Loi. On ne peut dire quelle eſt celle qu'ils ont conſervée, car on n'y voit aucune trace des Commandemens de Dieu. Peut-être que le peu qui en ſeroit reſté, auroit été encore trop gênant pour un Ordre où l'on ne reſpire que la liberté. Les femmes y ſont admiſes, comme de raiſon.

Unis ensemble par le tendre nom de *Frères*, ils vivent dans une intelligence qui ne se rencontre que rarement, même parmi ceux que les liens du sang devroient unir le plus étroitement. Cette union intime, qui fait tant d'honneur à l'Humanité en général, répand dans le commerce particulier que les Francs-Maçons ont entre eux, des agrémens dont nulle autre Société ne peut se flatter.

Comme mon dessein principal n'est pas de faire ici l'éloge des Francs-Maçons, je n'entreprendrai point de démontrer méthodiquement les Propositions que je viens d'avancer: ce sont des vérités de fait, dont on pourra recueillir les preuves dans la suite de ma narration.

L'Ordre des Francs-Maçons a été

exposé de tout tems à bien des contradictions. Le secret, qu'on observe scrupuleusement sur tout ce qui se passe dans l'intérieur de leurs Assemblées, a fait concevoir des soupçons très desavantageux à l'Ordre entier.

Les Femmes, qui veulent être par-tout où il y a des Hommes, ont été extrèmement scandalisées de se voir constamment bannies de la Société des Francs-Maçons. Elles avoient supporté plus patiemment de n'être point admises dans plusieurs Ordres (*a*), qui ont fleu-

(*a*) Tels étoient l'Ordre de la *Méduse*, établi à Toulon par Mr. de Vibray : celui de la *Grappe*, à Arles, par Mr. de Damas de Gravaison : celui des *Trancardins*, si célébré par les belles Chansons de Mr. L'Ainé : & enfin l'*Ordre de la Boisson*, qui se forma dans le Bas-Languedoc au commencement de 1703. Mr. de Posquières, Gen-

fleuri en France à différentes reprises. C'étoient autant de Sociétés Bachiques, dans lesquelles on ne célébroit que le Dieu du Vin: on y chantoit pourtant quelques Hym-

Gentilhomme du Pays, fut nommé Grand-Maitre, & il prit le nom de *Frère François Réjouïssant*. Comme ce nouvel Ordre enchérissoit sur tous ceux qui avoient paru jusqu'alors, on lui donna le titre de *l'Etroite Observance*. J'ai cru faire plaisir au Public, d'en rapporter ici les Statuts: l'élégance, le goût, la délicatesse qui y règnent, donnent une idée bien favorable de l'Ordre & de l'Auteur.

Frère François Réjouïssant,
Grand-Maitre d'un Ordre Bachique,
Ordre fameux & florissant,
Fondé pour la santé publique,
A ceux qui ce présent Statut
Verront & entendront, Salut.

Comme l'on sait que dans la vie,
Chacun au gré de ses desirs,
Cherche à se faire des plaisirs,

 Se-

Hymnes à l'honneur du Dieu de Cythère; mais on se contentoit de chanter, tandis qu'on offroit à Bachus des sacrifices très amples & très réels. Il ne fut pas difficile d'éloi-

Selon que son goût l'y convie;
Nous, qui voyons que nos beaux jours,
Et l'heureux tems de la jeunesse,
Fuyent avec tant de vîtesse,
Que rien n'en arrête le cours;
Et voulant que le peu d'années
Qui nous conduisent à la mort,
Soient tranquilles & fortunées,
Malgré les caprices du sort;
De notre certaine science,
Parmi la joie & l'abondance,
Débarrassés de tout souci,
Hors de celui de notre panse,
Nous avons, dans une Séance,
Dressé les Statuts que voici.

Dans votre auguste Compagnie
Vous ne recevrez que des gens
Tous bien buvans & bien mangeans,
Et qui mènent joyeuse vie.

Mê-

d'éloigner les Femmes de pareilles Sociétés; elles s'en exclurent elles-mêmes par vanité; & elles couvrirent du ſpécieux prétexte de décence, ce qui n'étoit au fond qu'une

Mêlez toujours dans vos repas,
Les Bons-mots & les Chanſonnettes.
Buvez raſade aux amourettes;
Mais pourtant ne vous griſez pas.

Que ſi, par malheur, quelque Frère
Venoit à perdre la raiſon,
Prenant pitié de ſa miſère,
Remenez-le dans ſa maiſon.

Pour boire du jus de la treille,
Servez-vous d'un verre bien net;
Mais n'embouchez pas la bouteille,
Car je ſai quel en eſt l'effet.

Je veux que deſormais à table
Chacun boive à ſa volonté;
Les plaiſirs n'ont rien d'agréable,
Qu'autant qu'on a de liberté.

Ne faites jamais violence

qu'une attention réfléchie ſur leurs charmes.

Elles ont penſé bien autrement de l'Ordre des Francs-Maçons. Lorſqu'elles ont ſu avec quelle modéra-

A ceux qui refuſent du vin;
S'ils n'aiment pas ce jus divin,
Ils en font bien la pénitence.

Dans mes Hôtels, ſi d'avanture,
Un Frère ſalit ſes diſcours
Par la moindre petite ordure,
Je l'en bannis pour quinze jours.

Que ſi ces peines redoublées
Sur lui ne font aucun effet,
Je veux que ſon Procès ſoit fait,
Toutes les Tables aſſemblées.

Gardez-vous ſur-tout de médire;
Et lorſque vous ſerez en train
De vous divertir & de rire,
Ménagez toujours le Prochain.

Enfin quand vous ſerez des nôtres,
Dans vos beſoins ſecourez-vous;
Le plaiſir de tous le plus doux,
C'eſt de faire celui des autres.

ration ils ſe comportoient dans leurs repas, tant ſolennels que particuliers, elles n'ont pas pu imaginer quelles étoient les raiſons que ces reſpectables Confrères avoient eues pour les exclurre de leur Société. Perſuadées que ſans elles, les hommes ne peuvent goûter que des plaiſirs criminels, elles ont donné les couleurs les plus odieuſes aux délices dont les Francs-Maçons jouïſſent dans leurs Aſſemblées.

Tous ces ſoupçons injurieux diſparoitront bientôt, lorſque je décrirai ce qui ſe paſſe dans les Aſſemblées de la Maçonnerie. Il eſt bien vrai que ce ſont les plaiſirs qui les raſſemblent, mais ils ne connoiſſent que ceux que le repentir ne ſuit jamais. Cela ſuppoſe un goût juſte & décidé, qui, en les portant à tout ce qui eſt bon & aimable, leur inſpire en même tems

de ne rien rechercher avec passion. Cette paisible situation du cœur, qui est bien éloignée de l'ennuieuse indifférence, fait naître sous leurs pas des plaisirs toujours nouveaux. Ils seroient peut-être plus vifs, s'ils étoient secondés des passions; mais seroient-ils aussi doux, aussi fréquens, aussi durables? Je m'en rapporte à ceux qui en ont fait l'expérience. Je prendrois aussi volontiers pour Juges les femmes elles-mêmes; mais je n'écouterois que celles que la maturité de l'âge, ou la décadence de quelques appas, rendent susceptibles de certains accès de raison.

Un soupçon d'une autre espèce a paru mériter bien plus d'attention. On avoit imaginé qu'il y a tout à craindre pour la tranquillité de l'Etat, de la part d'une Société

ciété nombreuse de gens de mérite, unis si intimement sous le sceau du secret. On a cru d'abord, qu'en éloignant les femmes de leurs Assemblées, ils avoient eu en vue d'en bannir l'inutilité & l'indiscrétion, pour se livrer entièrement aux affaires les plus sérieuses.

Je conviens que ce soupçon avoit quelque chose de spécieux. En effet, si la passion d'un seul homme a pu, comme on l'a vu plus d'une fois, causer dans un Etat d'étranges révolutions; que seroit-ce, si un Corps aussi nombreux & aussi uni que celui dont je parle, étoit susceptible des impressions séditieuses d'intrigues & de cabales, que l'orgueil & l'ambition ne mettent que trop souvent dans le cœur de l'homme?

On n'a rien à craindre des Francs-

Francs-Maçons ſur cet article. Ils portent dans le cœur l'amour de l'Ordre & de la Paix. Auſſi attachés à la Société Civile qu'ils ſont unis entre eux, c'eſt à leur Ecole qu'on peut apprendre, plus efficacement que de la bouche de ceux qui inſtruiſent par état, quel reſpect, quelle ſoumiſſion, quelle vénération nous devons avoir pour la Religion, pour le Prince, pour le Gouvernement. C'eſt chez eux que la ſubordination, mieux pratiquée que par-tout ailleurs, eſt regardée comme une vertu, & nullement comme un joug. On s'y ſoumet par amour, & non point par cette baſſe timidité, qui eſt le mobile ordinaire des ames lâches & communes.

C'eſt en Angleterre (*a*) que les

(*a*) L'Angleterre eſt le Pays où l'on forme

les Francs-Maçons ont pris naiſſance, & ils s'y ſoutiennent avec une vigueur, que l'écoulement de pluſieurs ſiècles n'a pu altérer juſqu'à préſent. L'économie de cette Société eſt fondée ſur un ſecret, qui a toujours été impénétrable, tant

me le plus de Sociétés particulières. On les appelle *Cotteries*. On y a vu les Cotteries des *Gras & des Maigres*, - - des *Rois*, - - de *Saint George*, - - des *Voiſins logés dans une même rue*, - - des *Nigauds & des Buveurs de Bierre de Brunſwick*, - - des *Duelliſtes*, - - de *deux ſols*, - - des *Laids*, - - des *Gands à frange*, - - des *Amoureux*, - - la *Cotterie Hebdomadaire*; - - la *Cotterie Eternelle*, & nombre d'autres. La Cotterie Eternelle, qui n'a été inſtituée que vers la fin des Guerres Civiles d'Angleterre, & qui a ſouffert quelques interruptions, avoit pourtant déja conſommé au commencement de ce Siècle, cinquante Tonneaux de Tabac, trente mille Pièces de Bierre, mille Bariques de Vin rouge de Portugal, deux cens Pipes d'Eau de Vie, &c.

tant que les Anglois en ont été les seuls dépositaires. Cette Nation un peu taciturne, parce qu'elle pense toujours, étoit plus propre qu'aucune autre à conserver fidèlement un dépôt si précieux.

Nous languirions encore ici dans une ignorance profonde sur les mystères de cet Ordre, s'il ne s'étoit enfin établi en France. Le François, quoiqu'extrèmement prévenu pour son propre mérite, recherche néanmoins avec avidité celui des autres Nations, lorsqu'il a pour lui les graces de la nouveauté: ou pour mieux dire, ce qui est nouveau pour le François, a toujours pour lui l'agrément du mérite. Les femmes commencérent, il y a quelques années, à copier certaines modes Angloises. Ce Sexe enchanteur, que le François adore sans se donner le tems de

de l'aimer, donna bientôt le branle au goût de la Nation pour ses nouvelles découvertes. On voulut d'abord s'habiller comme les Anglois; on s'en lassa peu après. La mode des habits introduisit peu à peu la manière de penser; on embrassa leur Métaphysique; comme eux, on devint Géomètre; nos Pièces de Théatre se ressentirent du commerce Anglois; on prétendit même puiser chez eux jusqu'aux principes de la Théologie: Dieu sait si on y a gagné à cet égard!

Il ne manquoit enfin au François, que le bonheur d'être Franc-Maçon; & il l'est devenu. Cette aimable & indiscrette Nation n'a pas plutôt été dans la confidence du secret de cet Ordre, qu'elle s'est sentie surchargée d'un poids énorme qui l'accabloit. Les

Asso-

Aſſociés François n'ont oſé d'abord ſe ſoulager autrement, qu'en débitant par-tout qu'ils étoient dépoſitaires d'un ſecret, mais que rien ne ſeroit capable de le leur arracher. Un ſecret ainſi prôné, eſt à moitié découvert. Ils ont néanmoins tenu bon, pendant quelque tems. La pétulante curioſité des François non-Francs-Maçons flattoit infiniment la vanité de ceux qui l'étoient, & encourageoit leur diſcrétion: ils s'étonnoient eux-mêmes des efforts généreux qu'ils avoient le courage de faire, pour ne pas déceler ce qu'un ſerment ſolennel les obligeoit de taire.

Une paſſion violente, qui trouve des obſtacles, n'en devient que plus vive & plus ingénieuſe pour ſe ſatisfaire. La curioſité Françoiſe n'aiant pu percer à force ouver-

ouverte les foibles barrières dans lesquelles leurs Compatriotes avoient resserré leur secret, a mis en œuvre la ruse la plus conforme au génie de la Nation. Les curieux ont affecté une indifférence dédaigneuse pour des mystères qu'on s'obstinoit à leur cacher. C'étoit le vrai moyen de faire rapprocher des personnes, dont la discrétion n'étoit que rodomontade.

La ruse a eu son effet; les Francs-Maçons, abandonnés à eux-mêmes, sont devenus plus traitables; on a réussi à les faire causer sur leur Ordre; l'un a dit une chose, l'autre une autre. Ces différentes collectes ont fait d'abord un tout assez imparfait; mais il a été rectifié par de nouveaux éclaircissemens, & il a enfin été conduit au point d'exactitude,

ſous lequel je le préſente aujourd'hui.

Je ne puis diſſimuler, qu'en qualité de François, je ne reſſente un plaiſir ſingulier dans cette eſpèce d'indiſcrétion. Il eſt vrai qu'il y manque un aſſaiſonnement bien flatteur, qui ſeroit l'obligation de ne point parler. Mais comme un appétit bien ouvert ſupplée ordinairement à ce qui peut manquer dans un ragoût du côté de l'Art, le plaiſir avec lequel je me porte à révéler les myſtères de la Maçonnerie eſt pour moi auſſi vif, que ſi j'avois des engagemens pour me taire.

Le ſecret des Francs-Maçons conſiſte principalement dans la façon dont ils ſe reconnoiſſent. Deux Francs-Maçons qui ne ſe ſeront jamais apperçus, ſe reconnoitront infailliblement, lorſqu'ils ſe ren-

rencontreront. C'eſt l'effet de certains Signes, dont ils ſont convenus entre eux. Ils les employent ſi fréquemment, ſoit dans leurs Aſſemblées, ſoit dans les rencontres particulières, qu'on pourroit les regarder comme autant de Pantomimes. Au reſte, les Signes dont ils ſe ſervent ſont ſi clairs & ſi expreſſifs, qu'il n'eſt point encore arrivé de mépriſe à cet égard.

Nous avons trois exemples très récens, qui démontrent évidemment l'efficacité des Signes de la Maçonnerie, & la tendre union qui règne parmi ces reſpectables Confrères.

Il y a environ trois ans, qu'un Armateur François, qui étoit Franc-Maçon, fit malheureuſement naufrage ſur les Côtes d'une Ile, dont le Viceroi étoit auſſi du même Ordre. Le François fut aſſez heu-

reux pour se sauver; mais il perdit avec son Vaisseau, son Equipage & son bien. Il se fit présenter au Viceroi. Son embarras étoit de lui raconter son malheur d'une façon assez sensible, pour mériter d'en être cru sur sa parole. Il fut fort étonné, lorsqu'il vit le Viceroi faire les Signes de la Maçonnerie. Le François y répondit de tout son cœur. Ils s'embrassérent l'un l'autre comme Frères, & causérent ensemble avec toute l'ouverture de cœur que l'amitié la plus tendre peut inspirer. Le Viceroi, sensiblement touché des malheurs du François, le retint dans son Ile, & lui procura pendant le séjour qu'il y fit, tous les secours & tous les amusemens possibles. Lorsque le François voulut se remettre en Mer pour travailler à réparer ses pertes, le Viceroi

ceroi le combla de présens, & lui donna tout l'argent nécessaire pour retourner dans son Pays. Le François, pénétré de reconnoissance, fit à son Bienfaiteur les remercimens que méritoit sa générosité; & il profita de l'occasion d'un Vaisseau qui mettoit à la voile, pour revenir en France. C'est du François lui-même, que l'on a su le détail de cette avanture. Il s'appelle *Préverot*. Il est Frère de Mr. Préverot, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, mort, je crois, depuis un an ou environ.

Il y a quelques mois qu'un Gentilhomme Anglois venant à Paris, fut arrêté sur sa route par des Voleurs. On lui prit soixante Louis. Cet Anglois, qui étoit Franc-Maçon, ne fut pas plutôt arrivé à Paris, qu'il fit usage des Signes qui

caractérisent la Maçonnerie. Cet expédient lui réussit : il fut accueilli par les Frères, à qui il raconta sa triste avanture : on fit une collecte pour lui dans une Assemblée, & on lui donna les soixante Louis qui lui avoient été volés. Il les a fait remettre à Paris, depuis son retour en Angleterre.

A l'Affaire de Dettinguen, un Garde du Roi eut son cheval tué sous lui, & se trouva lui-même tellement engagé dessous, qu'il lui fut impossible de se débarrasser. Un Cavalier Anglois vint à lui le sabre levé, & lui auroit fait un mauvais parti, si le Garde, qui étoit Franc-Maçon, n'eût fait à tout hazard les Signes de l'Ordre. Heureusement pour lui, le Cavalier Anglois se trouva être de la même Société : il descendit de cheval, aida le François à se débarrasser de

dessous le sien, & en lui sauvant la vie comme Confrère, il le fit pourtant son prisonnier, parce qu'un Franc-Maçon ne perd jamais de vue le service de son Prince.

Je vois déja mon Lecteur qui attend avec impatience que je lui dépeigne ces Signes merveilleux, capables d'opérer des effets si salutaires; mais je lui demande la permission de dire encore quelque chose de général sur l'Ordre des Francs-Maçons: j'entrerai ensuite dans un détail très étendu, dont on aura lieu d'être satisfait.

Il semble d'abord, que la Table soit le point fixe qui réunit les Francs-Maçons. Chez eux, quiconque est invité à une Assemblée, l'est aussi à un repas; c'est ainsi que les affaires s'y discutent. Il n'en est point de leur Ordre,

comme de ces Sociétés sèches à tous égards, dans lesquelles depuis longtems l'esprit & le corps semblent condamnés par état à un jeûne perpétuel. Les Francs-Maçons veulent boire, manger, se réjouir: voilà ce qui anime leurs délibérations.

On voit que cette façon de porter son avis peut convenir à bien du monde: l'homme d'esprit, celui qui ne passe pas pour tel, l'homme d'État, le particulier, le noble, le roturier, chacun y est admis, chacun peut y jouer son rôle. Ce qui est admirable, c'est que dans un mêlange si singulier, il ne se trouve jamais ni hauteur ni bassesse. Le grand Seigneur permet à sa noblesse de s'y familiariser; le roturier y prend de l'élévation; en un mot, celui qui a plus en quelque genre que

ce soit, veut bien céder du sien; ainsi tout se trouve de niveau. La qualité de *Frères*, qu'ils se donnent mutuellement, n'est pas un vain compliment; ils jouïssent en commun de tous les agrémens de la Fraternité. Le mérite & les talens s'y distinguent néanmoins; mais ceux qui ont le bonheur d'en être pourvus, les possèdent sans vanité & sans crainte, parce que ceux qui ne sont point partagés des mêmes avantages, n'en sont ni humiliés, ni jaloux. Personne ne veut y briller, tout le monde cherche à plaire.

Cette légère esquisse peut, ce me semble, donner une idée assez avantageuse de la douceur & de la sagesse qui règnent dans la Société des Francs-Maçons. En-vain a-t-on voulu leur reprocher, de ne tenir des Assemblées que pour par-

ler plus librement sur des matières de Religion, ou sur ce qui concerne l'Etat ; ce sont deux articles, sur lesquels on n'a jamais vu s'élever la moindre question parmi eux. Le Dieu du Ciel, & les Maitres de la Terre, y sont inviolablement respectés. Jamais on n'y traite aucune affaire qui puisse concerner la Religion ; c'est une (a) des Maximes

(a) Ceci me rappelle un Réglement assez singulier, qui fut publié dans les Cantons Suisses, au sujet des troubles qu'excitérent dans ces Provinces des querelles survenues entre des Théologiens sur quelques points de Religion. Il s'agissoit de la Grace, de la Prédestination, de l'action de Dieu sur les créatures, &c. matières extrèmement difficiles, même pour les intelligences les plus déliées. Comme il y avoit déja longtems qu'on ne s'entendoit point, il étoit à craindre que la dispute n'aboutît enfin à une sédition ouverte. L'affaire fut évoquée au Conseil Souverain, qui trancha la difficulté, en faisant publier

mes fondamentales de la Société. A l'égard de la personne sacrée de Sa Majesté, on en fait une mention honorable au commencement du repas ; la santé de cet auguste Monarque y est solennisée avec toute la pompe & la magnificence possible : cela fait, on ne parle plus de la Cour.

A l'égard des conversations que l'on tient durant le repas, tout s'y passe avec une décence qui s'étend bien loin : je ne sai même si les rigides partisans de la Morale austère pourroient en soutenir toute la régularité. On ne parle jamais des absens, on ne dit du mal de qui que ce soit, la satire maligne en est exclue, toute raillerie y est [illegible] odieus[illegible]

[illegible]

publier un Decret, par lequel il fut *deffendu à tous & un chacun, de parler de Dieu ni en bien, ni en mal.*

odieuſe ; on n'y ſouffriroit pas non plus la doucereuſe ironie de nos prétendus Sages, parce qu'ils ſont preſque toujours malignement zélés ; & pour tout dire en un mot, on n'y tolère rien de ce qui paroit porter avec ſoi la plus légère empreinte du vice. Cette exacte régularité, bien loin de faire naitre un triſte ſérieux, répand au contraire dans les cœurs & dans les eſprits la volupté la plus pure ; on voit éclater ſur leur viſage le brillant coloris de la gaieté & de l'enjouement ; & ſi les nuances en ſont quelquefois un peu plus vives qu'à l'ordinaire, la décence n'y court jamais aucun riſque, c'eſt la Sageſſe en belle humeur. Si pourtant il arrivoit qu'un Frère vînt à s'oublier, & que dans ſes diſcours il eût la foibleſſe de faire uſage de ces expreſſions ; que la corruption du

du Siècle a cru déguiser honnêtement sous le nom de *libertés*, un signe formidable le rappelleroit bientôt à son devoir, & il reviendroit à l'instant. Un Frère peut bien prévariquer, parce qu'il est homme; mais il a le courage de se corriger, parce qu'il est Franc-Maçon.

Il est tems de satisfaire à présent la curiosité du Lecteur, & de lui faire voir en détail l'intérieur des Assemblées Francs-Maçonnes. Comme je me servirai, dans tout ce que je vais dire, des termes de l'Ordre, je crois qu'il est à propos de les expliquer ici, pour faciliter l'intelligence de tout ce que j'ai à dire.

Franc-Maçon (en Anglois *Free Mason*) signifie *Maçon libre*. C'étoit dans l'origine une Société de personnes, qui étoient censées se

ſe dévouer librement pour travailler un jour à la réédification du Temple de Salomon. Je ne crois pas que ceux d'aujourd'hui conſervent encore le deſſein d'un projet, qui paroit devoir être de longue haleine. Si cela étoit, & que cette Société ſe ſoutînt juſqu'au rétabliſſement de ce fameux Edifice, il y a apparence qu'elle dureroit encore longtems. Au reſte, tout ce goût de Maçonnerie eſt purement allégorique : il s'agit de former le Coeur, de régler l'Eſprit, & de ne rien faire qui ne quadre avec le bon Ordre : voilà ce qui eſt déſigné par les principaux Attributs des Francs-Maçons, qui ſont l'*Equerre* & le *Compas*.

Il n'y avoit autrefois qu'un ſeul *Grand-Maitre*, qui étoit Anglois ; aujourd'hui les différens Pays dans leſquels il y a des Francs-Maçons, ont

ont chacun le leur. On appelle celui qui est revétu de cette Dignité, LE TRÈS-VENERABLE. C'est lui qui délivre aux *Maitres* qui président aux Assemblées particulières, les Lettres-Patentes qu'on appelle *Constitutions*. Ces Présidens particuliers sont appellés simplement VENERABLES (*a*). Leurs Lettres-Patentes ou Constitutions sont contresignées par un Grand-Officier de l'Ordre, qui est le Sécrétaire-Général.

Les Assemblées Maçonnes s'appent communément *Loges*. Ainsi lorsqu'on veut annoncer une Assemblée pour tel jour, on dit : *Il*

(*a*) Il faut observer, que lorsque ces *Vénérables* sont en fonction dans leur propre Loge, on les appelle *Très-Vénérables*.

Il y aura Loge tel jour. Les Vénérables peuvent tenir *Loge* quand ils le jugent à propos. Il n'y a d'Assemblées fixes, que tous les premiers Dimanches de chaque mois.

Quoique toutes les Assemblées des Francs-Maçons soient appellées *Loges*, ce nom est cependant plus particulièrement attribué à celles qui ont un *Vénérable* nommé par le Grand-Maitre. Ces Loges sont aujourd'hui au nombre de vingt-deux. On les désigne par les noms de ceux qui y président ; ainsi on dit : *J'ai été reçu dans la Loge de Monsieur* N.

Comme les particuliers Francs-Maçons peuvent s'assembler quand ils veulent, ils nomment entre eux un Vénérable à la pluralité des voix, lorsque celui qui est nommé par le Grand-Maitre ne s'y trou-

trouve pas. Si cependant il s'y trouvoit un des deux Grands-Officiers, qui sont ordinairement attachés à celui qui d'office est Vénérable, on lui déféreroit la Présidence (*a*). Je dirai dans un moment ce qu'on entend par ces Grands-Officiers.

Les Loges sont composées de plus ou moins de Sujets. Cependant, pour qu'une Assemblée de Francs-Maçons puisse être appellée *Loge*, il faut qu'il y ait au moins deux *Maitres*, trois *Compagnons* & deux *Apprentifs*. C'est en voyant le détail d'une Réception, que

(*a*) Ces Officiers ne remplacent le Vénérable, que lorsqu'il a paru à l'Assemblée, & que pour affaire ou autrement il est obligé de sortir. Car s'il n'a point paru, on en élit un parmi les Maitres, à la pluralité des voix.

que l'on saura la différence de ces degrés de Maçonnerie.

Lorsqu'on est en Loge, il y a au-dessous du Vénérable deux Officiers principaux, appellés *Surveillans*. Ce sont eux qui ont soin de faire exécuter les Réglemens de l'Ordre, & qui y commandent l'Exercice, lorsque le Vénérable l'ordonne. Chaque Loge a aussi son *Trésorier*, entre les mains duquel sont les fonds de la Compagnie. C'est lui qui est chargé des frais qu'il y a à faire ; & dans la règle, il doit rendre compte aux Fréres de la recette & des déboursés, dans l'Assemblée du premier Dimanche du mois. Il y a aussi un *Secrétaire*, pour recueillir les délibérations principales de la Loge, afin d'en faire part au Secrétaire-Général de l'Ordre.

Un

Un Vénérable, quoique Chef de Loge, n'y a d'autorité qu'autant qu'il est lui-même zélé observateur des Statuts; car s'il tomboit en contravention, les Frères ne manqueroient pas de le relever. Dans ce cas, on va aux opinions, (ils appellent cela *baloter*;) & selon l'espèce du délit, la punition est plus ou moins grave. Cela pourroit même aller jusqu'à le déposer & l'exclurre des Loges, si le cas l'exigeoit.

Lorsque c'est un Frère qui a prévariqué, le Vénérable le reprend; & il peut même de sa propre autorité lui imposer une amende, qui doit être payée sur le champ: elle est toujours au profit des Pauvres. Le Vénérable n'en peut user ainsi, que pour les fautes légères: lorsqu'elles sont d'une certaine importance, il est obligé de convo-

quer l'Assemblée pour y procéder. On verra plus loin la cérémonie singulière qui s'observe, lorsqu'il s'agit de l'exclusion d'un Franc-Maçon. J'observerai seulement ici, que lorsqu'un Frère est exclus, ou que sans être exclus, il a causé à la Société un mécontentement assez grave pour qu'on sévisse contre lui, on ne le fait pas pour cela sortir à l'instant de la Loge, on annonce seulement qu'elle est fermée. On croiroit d'abord, que *fermer une Loge*, désigneroit que la porte en doit être bien close; c'est tout le contraire. Lorsqu'on dit que *la Loge est fermée*, tout autre qu'un Franc-Maçon peut y entrer, & être admis à boire & manger, & causer de Nouvelles. *Ouvrir une Loge*, en termes Francs-Maçons, signifie, qu'on peut parler ouvertement

des

des Myſtères de la Maçonnerie, & de tout ce qui concerne l'Ordre ; en un mot, penſer tout haut, ſans appréhender d'être entendu d'aucun *Profane* (c'eſt ainſi qu'ils appellent ceux qui ne ſont point de la Confrérie.) Alors perſonne ne peut entrer ; & s'il arrivoit que quelqu'un s'y introduisît, on fermeroit la Loge à l'inſtant, c'eſt-à-dire, qu'on garderoit le ſilence ſur les affaires de la Maçonnerie. Au reſte, il n'y a que dans les Aſſemblées particulières, que l'on riſque d'être quelquefois interrompu ; car lorſqu'on eſt en grande Loge, toutes les avenues ſont ſi bien gardées, qu'aucun Profane ne peut y entrer. Si cependant, malgré toutes les précautions, quelqu'un étoit aſſez adroit pour s'y introduire, ou que quelque Apprentif ſuſpect parût dans le tems

qu'on traite des Myſtères de la Maçonnerie, le premier qui s'en appercevroit, avertiroit les Frères à l'inſtant, en diſant, *Il pleut* : ces deux mots ſignifient, qu'il ne faut plus rien dire de particulier.

Dans ces Aſſemblées ſolennelles, chaque Frère a un Tablier, fait d'une peau blanche, dont les cordons doivent auſſi être de peau. Il y en a qui les portent tout unis, c'eſt-à-dire, ſans aucun ornement; d'autres les font border d'un ruban bleu. J'en ai vu qui portoient, ſur ce qu'on appelle la *bavette*, les Attributs de l'Ordre, qui ſont, comme j'ai dit, une Equerre & un Compas.

Lorſqu'on ſe met à table, le Vénérable s'aſſied le premier en haut du côté de l'Orient. Le premier & ſecond Surveillans ſe pla-

placent vis-à-vis le Vénérable, à l'Occident. Si c'est un jour de Réception, les Récipiendaires ont la place d'honneur, c'est-à-dire, qu'ils sont assis à la droite & à la gauche du Vénérable.

Les jours de Réception, le Vénérable, les deux Surveillans, le Sécrétaire, & le Trésorier de l'Ordre, portent au cou un Cordon bleu (a) taillé en triangle, tel à peu près que le portent les Commandeurs de l'Ordre du S. Esprit qui sont ou d'Eglise, ou de Robe. Au bas du Cordon du

(a) Il n'est pas absolument nécessaire que le Cordon soit de la figure dont on le décrit ici. J'en ai vu que l'on portoit comme le Cordon de la Toison d'Or ; cela forme toujours une espèce de triangle, mais il n'est pas si exact que celui dont on vient de parler.

du Vénérable pendent une Equerre & un Compas, qui doivent être d'or, ou du moins dorés. Les Surveillans & autres Officiers ne portent que le Compas.

Les lumières que l'on met sur la table, doivent toujours être disposées en triangle; il y a même beaucoup de Loges, dans lesquelles les flambeaux sont de figure triangulaire. Ils devroient être de bois, & chargés des figures allégoriques qui ont trait à la Maçonnerie. Il faut que les Statuts n'ordonnent point l'uniformité sur cet article; car j'ai vu plusieurs de ces flambeaux qui étoient tous de différente espèce, tant par rapport à la matière dont ils étoient composés, que par la figure qu'on leur avoit donnée.

La Table est toujours servie à trois,

trois, ou cinq, ou ſept, ou neuf ſervices. Lorſqu'on a pris ſes places, chacun peut faire mettre une bouteille devant ſoi. Tous les termes dont on ſe ſert pour boire, ſont empruntés de l'Artillerie.

La Bouteille s'appelle *Baril*; il y en a qui diſent *Barique*, cela eſt indifférent.

On donne au Vin le nom de *Poudre*, auſſi-bien qu'à l'Eau; avec cette différence, que l'un eſt *Poudre rouge*, & l'autre *Poudre blanche*.

L'Exercice que l'on fait en buvant, ne permet pas qu'on ſe ſerve de verres; il n'en reſteroit pas un ſeul entier, après qu'on auroit bu: on n'a que des gobelets, qu'on appelle *Canons*. Quand on boit en cérémonie, on dit: *Donnez de la Poudre*. Chacun ſe lève,

& le Vénérable dit : *Chargez*. Alors chacun met du vin dans son gobelet. On dit ensuite : *Portez la main à vos Armes . . . En joue . . . Feu, grand feu.* Voilà ce qui désigne les trois tems, qu'on est obligé d'observer en buvant. Au premier, on porte la main à son gobelet : au second, on l'avance devant soi, comme pour présenter les armes ; & au dernier, chacun boit. En buvant on a les yeux sur le Vénérable, afin de faire tous ensemble le même exercice. En retirant son gobelet, on l'avance un peu devant soi, on le porte ensuite à la mammelle gauche, puis à la droite ; cela se fait ainsi par trois fois. On remet ensuite le gobelet sur la table en trois tems, on se frappe dans les mains par trois fois, & chacun crie aussi par trois fois ; *Vivat*.

Cette façon de boire forme le coup-d'œil le plus brillant que l'on puisse imaginer ; & l'on peut dire, à la louange des Francs-Maçons, qu'il n'est point d'Ecole Militaire où l'Exercice se fasse avec plus d'exactitude, de précision, de pompe & de majesté, que parmi eux. Quelque nombreuse que soit l'Assemblée, le mouvement de l'un est toujours le mouvement de tous ; on ne voit point de *Traineurs* ; & dès qu'on a prononcé les premières paroles de l'Exercice, tout s'y exécute jusqu'à la fin, avec une uniformité qui tient de l'enchantement. Le bruit qui se fait en remettant les gobelets sur la table est assez considérable, mais il n'est point tumultueux : ce n'est qu'un seul & même coup, assez fort pour briser des vases qui n'auroient pas une certaine consistance.

Si

Si quelqu'un manquoit à l'Exercice, on recommenceroit ; mais on ne reprendroit pas du vin pour cela. Ce cas est extrèmement rare, mais pourtant il est arrivé quelquefois. Cela vient ordinairement de la part des nouveaux-reçus, qui ne sont pas encore bien formés à l'Exercice.

La première santé que l'on célèbre, est celle du *Roi*. On boit ensuite celle du *Très-Vénérable*. A celle-ci succède celle du *Vénérable*. On boit après au *prémier* & au *second Surveillans*; & enfin aux *Frères* de la Loge.

Lorsqu'il y a des nouveaux-reçus, on boit à leur santé, immédiatement après qu'on a bu aux Surveillans. On fait aussi le même honneur aux Frères *Visiteurs* qui se trouvent dans la Loge ; on ap-

appelle ainsi des Francs-Maçons d'une Loge, qui viennent en passant pour communiquer avec des Frères d'une autre. La qualité de Frères, bien constatée par les Signes de l'Ordre, leur donne l'entrée & les honneurs dans toutes les Loges.

Il faut observer, que lorsqu'on boit en cérémonie, tout le monde doit être debout. Lorsque le Vénérable sort de la Loge pour quelques affaires, le premier Surveillant se met à sa place ; alors le second Surveillant prend la place du premier, & un des Frères devient second Surveillant : ces places ne sont jamais vacantes. Le premier Surveillant, devenu Vénérable, ordonne une santé pour celui qui vient de sortir, & il a soin d'y joindre celle de sa *Maçonne* : cela se fait avec la plus gran-

grande solemnité : on en verra la description, lorsque je parlerai du repas de Réception. Si le Vénérable rentre dans la Loge pendant la cérémonie, il ne peut pas reprendre sa place ; il doit se tenir debout, jusqu'à ce que la cérémonie soit finie.

J'observerai ici, à propos de *Maçonne*, que quoique les femmes ne soient point admises dans les Assemblées des Francs-Maçons, on en fait toujours une mention honorable. Le jour de la Réception, en donnant le Tablier au nouveau-reçu, on lui donne en même tems deux paires de Gands, une pour lui, & l'autre pour sa *Maçonne*, c'est-à-dire, pour sa femme, s'il est marié, ou pour la femme *qu'il estime le plus*, s'il a le bonheur d'être célibataire.

On

On peut interpréter comme on voudra le mot d'*estime*. Il n'avoit autrefois qu'une signification très honnête : il désignoit seulement un doux penchant, fondé sur l'excellence ou sur la convenance des qualités du cœur & de l'esprit. Mais depuis que la pudeur des femmes leur a fait employer ce terme pour exprimer honnêtement une passion qui le plus souvent n'est rien moins qu'honnête, il est devenu très équivoque. Au reste, de quelque espèce que soient les engagemens que les Francs-Maçons peuvent avoir avec les femmes, il est toujours certain que dans les Assemblées, tant solennelles que particulières, il n'est fait mention des Dames que d'une façon très décente & très concise ; on boit à leur santé, & on leur donne des

gands,

gands, voilà tout ce qu'elles en retirent. Cela paroitra peut-être un peu humiliant pour un Sexe qui aime encore mieux qu'on dise du mal de lui, que rien du tout. Il me semble d'un autre côté, qu'un silence si respectueux, sur une matière qui demande à être traitée si souvent, doit éloigner bien du monde de la Maçonnerie. Une telle Société ne sera surement pas du goût de la plupart de nos jeunes & bruyans Etourdis, qui n'ont le plus souvent pour toute conversation, que le récit obscène de quelques ridicules conquêtes, grossièrement imaginées par la corruption de leurs cœurs: ils s'ennuieroient infailliblement dans une compagnie, dont les plaisirs & les conversations respirent la sagesse. Je n'ai que faire de dire, combien aussi on

on ſeroit ennuié d'une pareille acquiſition.

Quoique la décence & la ſageſſe ſoient toujours exactement obſervées dans les repas Francs-Maçons, elles n'excluent en aucune façon la gaieté & l'enjoument. Les converſations y ſont aſſez animées; mais elles tirent leur agrément principal, de la tendreſſe & de la cordialité fraternelle qu'on y voit règner.

Lorſque les Frères, après avoir tenu quelque tems la converſation, paroiſſent dans le deſſein de chanter leur bonheur, le Vénérable charge de cette fonction le prémier ou le ſecond Surveillant, ou celui des Frères qu'il croit le plus propre à s'acquitter dignement de cet emploi. On a vu des Loges brillantes, dans leſquelles la permiſſion de chanter, accordée par le

Vénérable, étoit ſolenniſée par un Concert de cors de chaſſe & d'autres inſtrumens, dont les accords harmonieux répandoient au loin les reſpectables ſymboles de l'union intime & de la douce intelligence, qui faiſoit le bonheur des Frères. Ce Concert fini, on chantoit les Hymnes de la Confrérie.

Ces Hymnes ſont de différentes eſpèces : les unes ſont pour les Surveillans, d'autres pour les Maitres, il y en a pour les Compagnons, & enfin on finit par celle des Apprentifs. Toutes les fois qu'on tient Loge, on chante toujours du moins les Chanſons des Compagnons & des Apprentifs. On trouvera à la fin de ce Volume, un Recueil de la plupart des Chanſons qui ont été chantées dans différentes Loges.

Elles

Elles ne ſont pas également bonnes; mais elles expriment toutes l'eſprit de concorde & d'union, qui eſt l'ame de la Confrérie Maçonne.

Lorſqu'on chante la dernière Chanſon, les Domeſtiques, que l'on appelle *Frères-Servans*, & qui ſont auſſi de l'Ordre, viennent à la table des Maitres, & ils apportent avec eux leurs *Canons chargés* (on ſait à préſent ce que cela veut dire): ils les poſent ſur la table des Maitres, & ſe placent parmi eux. Tout le monde eſt debout alors, & on fait *la chaine*, c'eſt-à-dire, que chacun ſe tient par la main, mais d'une façon aſſez ſingulière. On a les bras croiſés & entrelaſſés, de manière que celui qui eſt à droite, tient la main gauche de ſon voiſin; & par la même raiſon, celui

qui est à gauche, tient la main droite : voilà ce qui forme la Chaine autour de la table. C'est alors qu'on chante :

Frères & Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouïssons
Des plaisirs de la vie.
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un signal de nos verres
Soit une preuve que d'accord
Nous buvons à nos Frères.

Ce Couplet chanté, on boit avec toutes les cérémonies, excepté cependant qu'on ne crie point *Vivat*. On chante ensuite les autres Couplets, & on boit au dernier avec tout l'appareil & toute la solennité Maçonne, sans omettre une seule cérémonie.

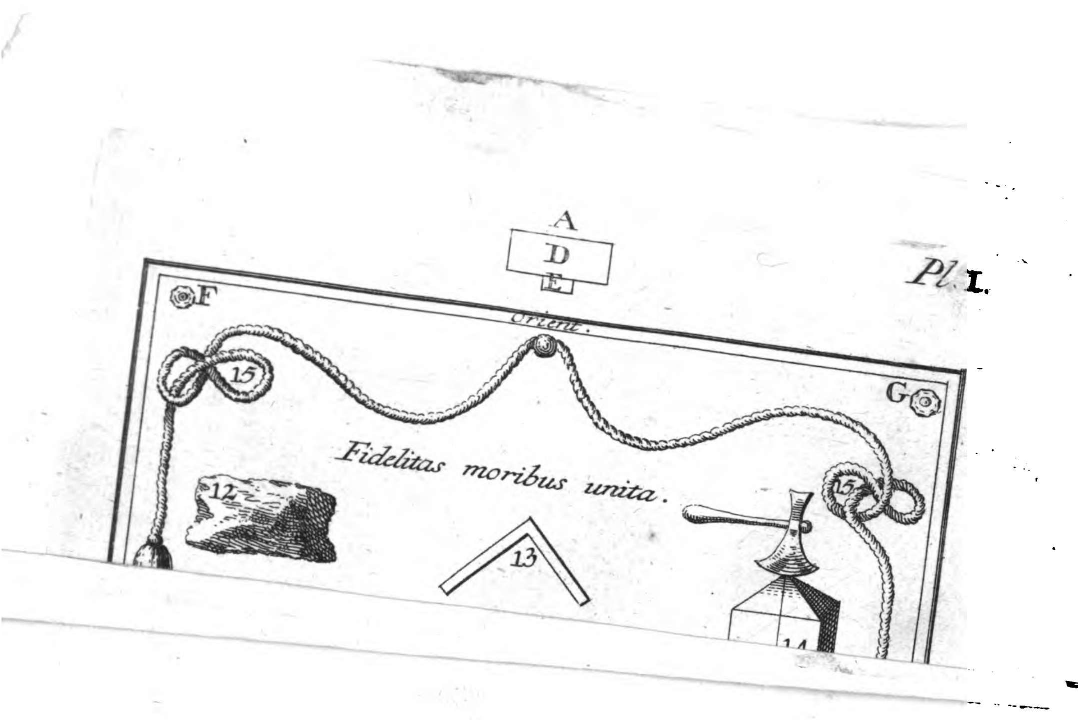
Ce mêlange singulier de Maitres & de Domestiques ne semble-t-il pas présenter d'abord quelque cho-

chose de bizarre, d'extraordinaire? Si pourtant on le considère sous un certain aspect, quel honneur ne fait-il pas à l'Humanité en général, & à l'Ordre Franc-Maçon en particulier? On voit avec quelle attention ils réalisent à leur égard la qualité de Frère, dont ils portent le nom. Ce n'est point chez eux une vaine dénomination, comme dans ces tristes régions où l'on semble ne faire un usage journalier des respectables noms de Père & de Frère, que pour les profaner indignement: les uns sont fièrement despotiques, les autres sont bassement esclaves. C'est tout le contraire chez les Francs-Maçons; les Frères Servans goûtent avec leurs Maitres les mêmes plaisirs, ils jouissent comme eux des mêmes avantages. Quel autre exemple pourroit aujourd'hui nous re-

tracer plus fidèlement les tems heureux de la divine Aſtrée? Les hommes alors n'étoient point ſoumis au joug injuſte de la ſervitude, ni à l'humiliant embarras d'être ſervis: il n'y avoit alors ni ſupériorité, ni ſubordination, parce qu'on ne connoiſſoit pas encore le crime.

Après avoir donné une idée générale de la manière dont les Francs-Maçons ſe comportent dans leurs Aſſemblées, je crois devoir à préſent ſatisfaire l'impatience du Lecteur, en lui faiſant un détail bien circonſtancié de ce qui s'obſerve dans les jours de Réception.

Pour parvenir à être reçu Franc-Maçon, il faut d'abord être connu de quelqu'un de cet Ordre, qui ſoit aſſez au fait des vie & mœurs du Récipiendaire, pour pou-


Pl. I.
A
D
E
Orient.
F
G
15
Fidelitas moribus unita.
12
13
14
15

pouvoir en répondre. Celui qui ſe charge de cet office, informe d'abord les Frères de ſa Loge des bonnes qualités du Sujet qui demande à être aggrégé dans la Confrérie: ſur la réponſe des Frères, le Récipiendaire eſt admis à ſe préſenter.

Le Frère qui a parlé du Récipiendaire à la Compagnie, s'appelle *Propoſant*; & au jour indiqué pour la Réception, il a la qualité de *Parrain*.

La Loge de Réception doit être compoſée de pluſieurs pièces, dans l'une deſquelles il ne doit y avoir aucune lumière. C'eſt dans celle-là que le Parrain conduit d'abord le Récipiendaire. On vient lui demander, s'il ſe ſent la Vocation néceſſaire pour être reçu? Il répond qu'oui. On lui demande enſuite ſon nom, ſon ſurnom,

ſes qualités. Après qu'il a ſatisfait à ces queſtions, on lui ôte tout ce qu'il pourroit avoir de métal ſur lui, comme boucles, boutons, bagues, boêtes, &c. Il y a même des Loges où l'on pouſſe l'exactitude au point de faire dépouiller un homme de ſes habits, s'il y avoit du galon deſſus. Après cela, on lui découvre à nud le genou droit, & on lui fait mettre en pantoufle le ſoulier qui eſt au pied gauche. Alors on lui met un bandeau ſur les yeux, & on l'abandonne à ſes refléxions pendant environ une heure. La chambre où il eſt, eſt gardée en-dehors & en-dedans par des Frères Surveillans, qui ont l'épée nue à la main, pour écarter les profanes, en cas qu'il s'en préſentât quelqu'un. Le Parrain reſte dans la chambre obſcure avec le Récipien-

piendaire, mais il ne lui parle point.

Lorsque ce tems de silence est écoulé, le Parrain va heurter trois coups à la porte de la chambre de Réception. Le Vénérable, Grand-Maitre de la Loge, répond du dedans par trois autres coups, & ordonne ensuite que l'on ouvre la porte.

Le Parrain dit alors, qu'il se présente un Gentilhomme (*a*) nommé N . . . qui demande à être reçu. Le Vénérable dit au Parrain : *Demandez-lui s'il a la Vocation.* Celui-ci va exécuter l'ordre, & il revient ensuite rappor-

(*a*) Que l'on soit Gentilhomme ou non, on est toujours annoncé pour tel parmi les Francs-Maçons : la qualité de *Frères* qu'ils se donnent entre eux, les met tous de niveau pour la condition.

porter la réponse du Récipiendaire. Le Vénérable ordonne alors qu'on le fasse entrer; les Surveillans se mettent à ses côtés, pour le conduire.

Il faut observer, qu'au milieu de la chambre de Réception, il y a un grand espace sur lequel on crayonne deux Colonnes, débris du Temple de Salomon. Aux deux côtés de cet espace on voit aussi crayonnés un grand J & un grand B. On ne donne l'explication de ces deux lettres, qu'après la réception. Au milieu de l'espace, & entre les Colonnes dessinées, il y a trois flambeaux allumés, posés en triangle.

Le Récipiendaire, les yeux bandés, & dans l'état que je viens de le représenter, est introduit dans la chambre par les Surveillans, qui sont chargés de diriger ses pas. Il

Il y a des Loges dans lesquelles, aussi-tôt que le Récipiendaire entre dans la chambre de Réception, on jette de la Poudre ou de la Poix-résine, dont l'inflammation fait toujours un certain effet, quoiqu'on ait les yeux bandés.

On conduit le Récipiendaire autour de l'espace décrit au milieu de la chambre, & on lui en fait faire le tour par trois fois. Il y a des Loges où cette marche se fait par trois fois trois, c'est-à-dire, qu'on fait neuf fois le tour dont il s'agit. Durant la marche, les Frères Surveillans qui accompagnent, font un certain bruit en frappant continuellement avec quelque chose sur les Attributs de l'Ordre, qui tiennent au cordon bleu qu'ils portent au cou. Il y a des Loges où l'on s'épargne ce bruit-là.

Ceux

Ceux qui ont paſſé par cette cérémonie, aſſurent qu'il n'y a rien de plus pénible que cette marche que l'on fait ainſi les yeux bandés. On eſt auſſi fatigué lorſqu'elle eſt finie, que ſi l'on avoit fait un long voyage.

Lorſque tous les tours ſont faits, on amène le Récipiendaire au milieu de l'eſpace décrit; on le fait avancer en trois tems vis-à-vis le Vénérable, qui eſt au bout d'en-haut derrière un fauteuil, ſur lequel on voit l'Evangile ſelon Saint Jean. Le Grand-Maitre dit alors au Récipiendaire : *Vous ſentez-vous la Vocation pour être reçu?* Le Suppliant répond qu'oui. *Faites-lui voir le jour*, dit à l'inſtant le Grand-Maitre, *il y a aſſez longtems qu'il en eſt privé.* On lui débande les yeux, & pendant qu'on eſt à lui ôter le

le bandeau, les Frères se rangent en cercle autour de lui, l'épée nue à la main, dont ils lui présentent la pointe. Les lumières, le brillant de ces épées, les ornemens singuliers dont j'ai dit que les Grands-Officiers étoient parés, le coup-d'œil de tous les Frères en tablier blanc, forment un spectacle assez éblouissant pour quelqu'un qui depuis environ deux heures est privé du jour, & qui d'ailleurs a les yeux extrêmement fatigués par le bandeau. Ce sombre dans lequel on a été pendant longtems, & l'incertitude où l'on est par rapport à ce qu'il y a à faire pour être reçu, jettent infailliblement l'esprit dans une perplexité, qui occasionne toujours un saisissement assez vif dans l'instant où l'on est rendu à la lumière.

Lors-

Lorsque le bandeau est ôté, on fait avancer le Récipiendaire en trois tems jusqu'à un tabouret qui est au pied du fauteuil. Il y a sur ce tabouret une Equerre, & un Compas. Alors le Frère qu'on appelle l'*Orateur*, parce qu'il est chargé de faire le Discours de réception, dit au Récipiendaire : *Vous allez embrasser un Ordre respectable, qui est plus serieux que vous ne pensez. Il n'y a rien contre la Loi, contre la Religion, contre le Roi, ni contre les Mœurs. Le Vénérable Grand-Maitre vous dira le reste.* On voit par ce discours, que les Orateurs Francs-Maçons sont amis de la précision.

Il est cependant permis à celui qui d'office est chargé de haranguer, d'ajouter quelque chose à la

For-

Formule usitée; mais il faut que cette addition soit extrèmement concise : c'est une règle émanée des Instituteurs de l'Ordre, qui, par une sage prévoyance, ont voulu bannir de chez eux l'ennui & l'inutilité. Ils ont prévu sans doute, qu'une permission plus étendue introduiroit bientôt parmi eux, comme ailleurs, l'usage fastidieux de ces longues & fades Harangues, dont le jargon bizarre fatigue depuis longtems les oreilles intelligentes.

Le devoir d'un Franç-Maçon consiste à bien vivre avec ses Frères, à observer fidèlement les usages de l'Ordre, & sur-tout à garder scrupuleusement un silence impénétrable sur les mystères de la Confrérie. Il ne faut pas de longs discours, pour instruire un Récipiendaire sur cet article.

Lorf-

Lorſque l'Orateur a fini ſon diſcours, on dit au Récipiendaire de mettre un genou ſur le tabouret. Il doit s'agenouiller du genou droit, qui eſt découvert, comme je l'ai déja dit. Selon l'ancienne règle de Réception, le Récipiendaire, quoiqu'agenouillé ſur le genou droit, devroit cependant avoir le pied gauche en l'air. Cette ſituation me paroit un peu embarraſſante: il faut qu'elle l'ait auſſi paru à d'autres, car il y a bien des Loges dans leſquelles on ne l'obſerve point; on s'y contente de faire mettre le ſoulier du pied gauche en pantoufle.

Le Récipiendaire ainſi placé, le Vénérable Grand-Maitre lui dit: *Promettez-vous de ne jamais tracer, écrire, ni révéler les Secrets des Francs-Maçons & de la Maçonnerie, qu'à un Frère*

en

en Loge, & en présence du Vénérable Grand-Maitre? On sent bien que quelqu'un qui a fait les fraix de se présenter, poursuit jusqu'au bout, & promet tout ce que l'on exige de lui. Alors on lui découvre la gorge, pour voir si ce n'est point une femme qui se présente; & quoiqu'il y ait des femmes qui ne vaillent guères mieux que des hommes sur cet article, on a la bonté de se contenter de cette légère inspection. On met ensuite sur la mammelle gauche du Récipiendaire la pointe d'un Compas; c'est lui-même qui le tient de la main gauche; il met la droite sur l'Evangile, & il promet d'observer tout ce que le Vénérable Grand-Maitre lui a dit. Il prononce ensuite ce Serment: *En cas d'infraction, je permets que ma langue soit arrachée, mon*

cœur déchiré, mon corps brulé, & réduit en cendres pour être jetté au vent, afin qu'il n'en soit plus parlé parmi les hommes : ainsi Dieu me soit en aide, & ce saint Evangile (a). Lorsque le

(a) Voici une autre Formule, qui m'a été communiquée : on m'a assuré que c'étoit une traduction du Serment que prononcent les Frans-Maçons Anglois, le jour de leur Réception.

„ Je confesse formellement en présence „ du Dieu tout-puissant & de cette Société, que je ne donnerai jamais à connoitre, soit de bouche, ou par signe, les „ Secrets qui me seront révelés ce soir, ou „ dans d'autres tems ; que je ne les mettrai „ point par écrit, ni ne les taillerai ou graverai, soit sur le papier, le cuivre, le „ métal, le bois, la pierre, ou d'autres „ moyens semblables ; & que je ne les „ donnerai point à connoître à qui que ce „ soit par quelque signe ou mouvement, „ sinon à ceux qui sont confrères ou membres de la Société : sous peine de ne „ point recevoir d'autre punition, sinon „ que

le Serment eſt prononcé, on fait baiſer l'Evangile au Récipiendaire. Après cela, le Vénérable Grand-Maitre le fait paſſer à côté de lui: on lui donne alors le tablier de Franc-Maçon, dont j'ai parlé ci-deſſus: on lui donne auſſi une paire de gands pour lui, & une paire

„ que mon cœur ſoit arraché de mes en-
„ trailles, de même que mes boyaux du
„ côté de ma mammelle gauche, que ma
„ langue ſoit coupée de ma bouche juſ-
„ qu'à la racine, & brulée juſqu'à ce que
„ le vent l'ait éparſe; afin que par cette
„ punition on perde le ſouvenir que j'aye
„ été un confrère ou membre de cette So-
„ ciété".

Cela n'eſt plus, ni ne ſera plus,
Et cela eſt encore.

Comme je n'entends point ce que ſignifient ces derniers mots, on me diſpenſera d'en donner l'explication.

re de gands de femme pour la Dame qu'il estime le plus. Cette Dame peut être la femme du Récipiendaire, ou lui appartenir d'une autre façon; on n'a point d'inquiétude là-dessus.

Quand la cérémonie de la présentation du tablier & des gands est faite, on enseigne au nouveau-reçu les Signes de la Maçonnerie, & on lui explique une des Lettres tracées dans l'espace décrit au milieu de la chambre où il a été reçu, c'est-à-dire, l' J, qui veut dire *Jakin*. On lui enseigne aussi le premier Signe, pour connoître ceux qui sont de la Confrérie, & pour en être connu. Ce Signe s'appelle *Guttural*. On le fait en portant la main droite au cou, de façon que le pouce, élevé perpendiculairement sur la palme de la main, qui doit être en ligne ho-

rizontale, ou approchant, fasse l'Equerre. La main droite ainsi portée à la gauche du menton, commence le signe: on la ramène ensuite en bas du côté droit, & on frappe un coup sur la basque de l'habit du même côté. Ce signe excite d'abord l'attention d'un Frère Maçon, s'il y en a un dans la compagnie où l'on se trouve. Il le répète aussi de son côté, & il s'approche. Si le premier lui répond, alors succède un autre signe; on se tend la main, & en la prenant, on pose mutuellement le pouce droit sur la première & grosse jointure de l'*Index*, & l'on s'approche, comme pour se parler en secret. C'est alors qu'on prononce le mot *Jakin*. Voilà les signes qui caractérisent ceux que l'on appelle *Apprentifs*. Ce sont aussi les premiers signes que font d'abord

les Francs-Maçons, lorsqu'ils se rencontrent. On appelle le second, le signe *Manuel*. Il est bon cependant d'observer, que depuis assez longtems, les Francs-Maçons François ont fait quelque changement à cette façon de se toucher. Selon l'usage qui est aujourd'hui en vigueur, deux Francs-Maçons qui cherchent à s'assurer l'un de l'autre, ne touchent point la même jointure; c'est-à-dire, que si le premier qui prend la main, presse la première jointure, le second doit presser la seconde; ou la troisième, si le premier a pressé la seconde.

Selon les usages observés de tems immémorial parmi les Francs-Maçons, il y avoit des interstices entre chaque degré que l'on acquéroit dans l'Ordre. Quand on étoit reçu *Apprentif*, on restoit dans

cet

cet état trois ou quatre mois, après lesquels on étoit reçu *Compagnon*, & six mois après on étoit admis à la *Maitrise*. De cette manière, on avoit le tems de s'instruire; & lorsqu'on arrivoit au dernier grade, on étoit bien plus en état d'en soutenir la dignité.

La vivacité Françoise n'a pas pu tenir contre tous ces délais, on a voulu pénétrer dans un instant tous les mystères les plus cachés, & il s'est trouvé des Maitres de Loge qui ont eu la foible complaisance de sacrifier à l'impétueux empressement des Récipiendaires, des usages respectables, que leur sagesse & leur antiquité auroient dû mettre à l'abri de toute prescription. Mais le mal est fait, & c'est le moindre que la Confrérie Maçonne ait essuié depuis qu'elle s'est établie en France. Il faut que le

François touche à tout; son caractère volatile le porte à marquer sur tout l'impression de sa main. Ce qui est médiocre, il le perfectionne; ce qui est excellent, il le gâte. La Maçonnerie m'en fournit des preuves, dont je parlerai dans quelque tems. Je reviens à la cérémonie de la Réception.

Lorsque l'on a enseigné à l'Apprentif les signes de l'Ordre & le mot de JAKIN, que l'on peut regarder comme un des termes sacramentaux de la Confrérie, on lui apprend de plus une autre façon de le prononcer. On a été obligé d'y avoir recours, pour éviter toute surprise de la part de quelques profanes qui auroient pu, à force de recherches, découvrir les signes & les termes de la Maçonnerie. Lors donc qu'on a lieu de soupçonner que celui qui a fait les

les signes de la Societé pourroit bien n'en être pas, on lui propose d'*épeler*: on ne s'exprime pas plus au long; tout Franc-Maçon entend d'abord ce que cela veut dire. Alors l'un dit J, l'autre doit répondre A, le premier dit K, le second I, & l'autre N; ce qui compose le mot de JAKIN. Voilà la véritable manière dont les Francs-Maçons se reconnoissent. Il est vrai cependant, que ces premiers signalemens ne désignent encore qu'un Franc-Maçon Apprentif; il y en a d'autres pour les Compagnons & pour les Maitres: je vais les expliquer en peu de mots.

La cérémonie de l'Installation d'un Apprentif dans l'Ordre des Compagnons se passe toujours en grande Loge. Le Vénérable & les Surveillans sont revétus de tout l'appareil de leurs Dignités.

Les figures sont crayonnées sur le plancher de la salle de Réception, & au-lieu d'une pierre informe qui est dessinée dans le tems de la Réception d'un Apprentif, comme pour lui apprendre qu'il n'est encore propre qu'à dégrossir l'Ouvrage, on trace, pour la Réception d'un Compagnon, une pierre propre à aiguiser les outils, pour lui faire connoitre que desormais il pourra s'employer à polir son Ouvrage, & à y mettre la dernière main.

On ne lui fait point réitérer le Serment déja fait, il est suffisamment exprimé par un signe que l'on appelle *Pectoral*. On apprend au Récipiendaire à porter sa main sur la poitrine, de façon qu'elle forme une Equerre. Cette position annonce un Serment tacite, par lequel l'Apprentif qui va devenir

nir

nir Compagnon, promet foi de Frère de ne point révéler les secrets de la Maçonnerie. On lui donne ensuite l'explication du grand B, qui fait un pendant avec l'J dans l'espace où l'on a crayonné les Colonnes du Temple de Salomon. Cette Lettre signifie *Booz*. On l'*épelle*, comme j'ai dit qu'on faisoit le mot de Jakin, lorsqu'on appréhende d'être surpris par quelqu'un qui s'annonceroit pour Compagnon, sans l'être véritablement.

Le secret de la Réception des Maitres ne consiste que dans une cérémonie assez singulière, & sur laquelle je vais apprendre aux Maitres même reçus depuis longtems, quelques traits qu'ils ignorent absolument.

Lorsqu'il s'agit de recevoir un Maitre, la salle de Réception est

déco-

décorée de la même façon que pour la Réception des Apprentifs & des Compagnons ; mais il y a plus de figures dans l'espace qui est décrit au milieu. Outre les flambeaux placés en triangle, & les deux fameuses Colonnes dont j'ai parlé, on y décrit, du mieux que l'on peut, quelque chose qui ressemble à un bâtiment qu'ils appellent *Palais Mosaïque*. On y dépeint aussi deux autres figures ; l'une s'appelle la *Houpe dentelée*, & l'autre le *Dais parsemé d'étoiles*. Il y a aussi une Ligne perpendiculaire, sous la figure d'un instrument de Maçonnerie, que les Ouvriers ordinaires appellent le *plomb* ou *l'aplomb*. La pierre qui a servi à ces figures, reste sur le plancher de la chambre de Réception. On y voit de plus une espèce de repré-

préfentation, qui défigne le Tombeau de Hiram. Les Francs-Maçons font en cérémonie beaucoup de lamentations fur la mort de cet Hiram, décédé il y a bientôt trois mille ans. Ceci me paroit avoir quelque reffemblance avec les Fêtes que les Anciens folennifoient autrefois fi lugubrement, à l'occafion de la mort du malheureux Amant de la tendre Vénus. On fait que pendant plufieurs fiècles, les femmes Paiennes, à certain jour marqué, célébroient par les accens les plus douloureux la mort cruelle d'Adonis.

Il y a bien des Francs-Maçons qui ne connoiffent cet Hiram que de nom, fans favoir ce qu'il étoit. Quelques-uns croyent qu'il s'agit de Hiram Roi de Tyr, qui fit alliance avec Salomon, & qui lui fournit abondamment tous les ma-

ré-

tériaux néceſſaires pour la conſtruction du Temple. On croit devoir aujourd'hui des larmes à la mémoire d'un Prince qui s'eſt prêté autrefois à l'élévation d'un édifice, dont on projette le rétabliſſement.

Hiram, dont il s'agit chez les Francs-Maçons, étoit bien éloigné d'être Roi de Tyr. C'étoit un excellent Ouvrier pour toutes ſortes d'ouvrages en métaux, comme or, argent & cuivre. Il étoit fils d'un Tyrien, & d'une femme de la Tribu de Nephtali (*a*). Salomon le fit venir de Tyr, pour travailler aux ornemens du Temple.

(a) *Salomon tulit Hiram de Tyro, filium mulieris viduæ de Tribu Nephtali, artificem ærarium, & plenum . . . . doctrinâ ad faciendum omne opus ex ære.* III. Reg. VII. vſ. 13. & ſeq.

ple. On voit au quatrième Livre des Rois, le détail des ouvrages qu'il fit pour l'embelliſſement de cet édifice. Entre autres ouvrages, il eſt fait mention dans l'Ecriture Sainte de deux Colonnes de cuivre, qui avoient chacune dix huit coudées de haut & douze de tour, au-deſſus deſquelles étoient des corniches de fonte en forme de Lys. Ce fut lui qui donna des noms à ces deux Colonnes : il appella celle qui étoit à droite *Jakin*, & celle de la gauche *Booz* (*a*). Voilà cet Hiram que l'on regrette aujourd'hui. Je crois qu'il y aura quelques Maitres qui m'auront obli-

ga-

(a) *Et ſtatuit* (*Hiram*) *duas columnas in porticu Templi : cumque ſtatuiſſet columnam dexteram, vocavit eam nomine Jachin : ſimiliter erexit columnam ſecundam, & vocavit nomen ejus Booz.* Ibid. vſ. 21.

gation de cet éclairciſſement ; on eſt toujours bien aiſe de ſavoir pour qui l'on pleure. Au reſte, je penſe qu'il ne faudroit pas tant s'affliger de la mort de Hiram : ſi les Francs-Maçons n'ont beſoin que d'Ouvriers habiles, ils trouveront parmi nos Modernes de quoi ſe conſoler de la perte des Anciens.

Cette derniére Réception n'eſt que de pure cérémonie ; on n'y apprend preſque rien de nouveau, ſi ce n'eſt l'addition d'un ſigne qu'on nomme *Pédeſtral* ; il ſe fait en plaçant ſes pieds de façon qu'ils puiſſent former une Equerre. On explique allégoriquement cette figure ; elle ſignifie, qu'un Frère doit toujours avoir en vue l'équité & la juſtice, la fidélité à ſon Roi, & être irrépréhenſible dans ſes moeurs.

Voilà

Voilà donc les quatre Signes principaux, qui caractérisent les Francs-Maçons.

Le *Guttural*, ainsi appellé parce qu'on porte la main à la gorge en formant une équerre.

Le *Manuel*, dans lequel on se touche les jointures des doigts.

Le *Pectoral*, où l'on porte la main en équerre sur le cœur.

Et le *Pédestral*, qui prend son nom de la position des pieds.

A l'égard des mots que l'on prononce pour constater la vérité des signes de la Maçonnerie, il n'y a que les deux dont j'ai parlé ci-dessus, savoir JAKIN (il y a *Jachin* dans l'Ecriture Sainte) & BOOZ. Le premier est pour les Apprentifs, & ils n'ont que celui-là. Les Compagnons & les Maîtres se servent des deux, & cela se pratique ainsi: Après que l'on a

fait les premiers ſignes, qui ſont de porter la main en équerre au cou, de frapper enſuite ſur la baſque droite de l'habit, de ſe preſſer mutuellement la jointure des doigts, & de prononcer le mot JAKIN; on met la main en équerre ſur la poitrine, & on prononce BOOZ avec les mêmes précautions que l'on a obſervées au premier. Les Maitres n'ont point d'autres mots qui les diſtinguent des Compagnons; ils obſervent ſeulement de s'embraſſer, en paſſant le bras par-deſſus l'épaule: voilà leur Diſtinctif, qui eſt ſuivi du ſigne Pédeſtral. Tout cela ſe pratique avec tant de circonſpection, qu'il eſt difficile à tout autre qu'à un Franc-Maçon de s'en appercevoir.

Je vais reprendre à préſent l'endroit de la Réception d'un Apprentif,

tif, où j'en étois resté. Je ne suis pas sûr de ne pas tomber ici dans quelques redites, parce que je n'ai pas sous les yeux la feuille où j'en ai parlé: je vais à tout hazard reprendre du mieux que je pourrai le fil de ma narration. On m'excusera, si je me répète; mais dans une affaire qui peut intéresser, j'aime mieux dire deux fois la même chose, que d'omettre la moindre particularité.

Lorsque le Récipiendaire a prêté serment, le Vénérable Grand-Maitre l'embrasse, en lui disant: *Jusqu'ici je vous ai parlé en Maitre, je vais à présent vous traiter en Frère.* Il le fait passer à côté de lui. C'est alors qu'on lui donne le Tablier de Maçon, & deux paires de Gands, l'une pour lui, & l'autre pour sa Maçonne. Le second Surveillant lui dit alors:

Nous vous donnons ces gands, comme à notre Frère; & en voilà une paire pour votre Maçonne, ou pour la plus fidèle. Les femmes croyent que nous sommes leurs ennemis, vous leur prouverez par-là que nous pensons à elles. Le nouveau-reçu embrasse ensuite les Maitres, les Compagnons & les Apprentifs; après cela, on se met à table.

Le Vénérable se place à l'Orient, les Surveillans à l'Occident, les Maitres & Compagnons au Midi, & les Apprentifs au Nord; le nouveau-reçu occupe la place d'honneur à côté du Vénérable. Chacun est servi par son Domestique, qui ne peut pourtant faire cette fonction que lorsqu'il est reçu Franc-Maçon (*a*). La cérémonie

(*a*) Les Françs-Maçons ont cru devoir aussi

nie de la Réception des Domestiques est la même que celle des Apprentifs; ils ne savent que le mot de JAKIN; ils n'ont aussi que les premiers Signes, & ne peuvent jamais parvenir à la Maitrise.

Le service des Domestiques se borne à mettre les plats sur la table, & à changer les couverts. Il est rare qu'on se fasse servir à boire: communément chacun a sa bouteille, ou barique, devant soi. Voici comme on solennise la première santé, qui est celle du Roi.

Le

aussi admettre dans leur Ordre la plupart des Maitres Traiteurs, & leurs premiers Garçons; parce que, comme ils choisissent ordinairement leurs maisons pour leurs Assemblées, cela fait qu'ils y sont plus en sureté; le Maitre & les Garçons s'intéressent à éloigner les Profanes.

Le Vénérable frappe un coup sur la table, le premier & le second Surveillant font la même chose : alors toute l'Assemblée tourne les yeux vers le Vénérable, & se prépare à écouter avec attention ce que l'on va dire. Car il faut remarquer, que lorsqu'on frappe sur la table, ce n'est pas toujours pour *porter une santé* ; cela se fait aussi, toutes les fois qu'on a à dire quelque chose qui intéresse la Maçonnerie en général, ou seulement les Frères de la Loge.

Lorsque le second Surveillant a frappé, le Vénérable se lève, il porte la main en équerre sur le cœur, & dit : *A l'Ordre, mes Frères*. Le premier & le second Surveillans répètent la même chose. Le Vénérable ajoute : *Chargez, mes Frères, pour une santé,*

té. Ceci eſt répété de même par les Surveillans. Chacun met alors dans ſon Canon, autant de Poudre, tant rouge que blanche, qu'il juge à propos ; on ne gêne perſonne ſur la quantité, ni ſur la qualité. Lorſque les Canons ſont en état, le premier Surveillant dit au Grand-Maitre : *Vénérable, nous ſommes chargés.* Le Grand-Maitre dit alors : *Premier & ſecond Surveillans, Frères & Compagnons de cette Loge, nous allons boire à la ſanté du Roi notre auguſte Maitre, à qui Dieu donne une ſanté parfaite & une longue ſuite de proſpérités !* Le premier Surveillant répète ce qu'a dit le Grand-Maitre. J'ai oublié de dire, qu'il interpelle toujours l'Aſſemblée en commençant par les Dignités ; ainſi il dit alors : *Très-Vénérable,*

second Surveillant, Frères & Compagnons de cette Loge, nous, &c. Le second Surveillant dit après : *Très-Vénérable, premier Surveillant, Frères, &c.*

Après cette derniere répétition, le Vénérable Grand-Maitre dit : *Second Surveillant, commandez l'Ordre.* Alors celui-ci dit : *Mes Frères, regardez le Vénérable ;* & en portant la main à son Canon, il ordonne ainsi l'Exercice : *Portez la main droite à vos armes* : on met la main à son Canon, mais sans le lever. *En joue* : on élève son Canon, & on l'avance devant soi. *Feu, grand feu ; c'est pour le Roi notre Maître.* Chacun boit alors, & on a toujours les yeux sur le Vénérable, afin de ne retirer son Canon qu'après qu'il a fini de boire. Le second

cond Surveillant, qui regarde aussi le Vénérable, suit le mouvement de son bras, & toute l'Assemblée les suit l'un & l'autre. En retirant son Canon, on présente les armes; ensuite on le porte à gauche & à droite; cet Exercice se fait trois fois de suite. On remet après ensemble, & en trois tems, les Canons sur la table; on se frappe trois fois dans les mains; & on crie trois fois *vivat*.

La scrupuleuse uniformité qui règne dans cet Exercice, & la sage gaieté qui pare le visage des Frères, & qui reçoit encore les agrémens les plus vifs par la joie dont tout bon François est toujours pénétré, lorsqu'il peut témoigner solennellement son zèle pour son Roi; tout cela forme, dit-on, un point de vue ravissant, qui seul attireroit à l'Ordre ceux mê-

me qui paroiſſent aujourd'hui dans les diſpoſitions les moins favorables pour les Francs - Maçons.

Je me ſouviens d'avoir dit, qu'après la ſanté du Roi, on buvoit celle du Très - Vénérable Grand-Maitre, Chef de l'Ordre ; & qu'on buvoit enſuite celle du Vénérable Grand-Maitre de la Loge où l'on ſe trouve ; celles des Surveillans, du Récipiendaire & des Frères, &c. Tout cela ſe fait avec grande cérémonie.

Il eſt à propos d'obſerver, que quoique ce ſoit preſque toujours le Vénérable de la Loge qui propoſe de boire à la ſanté de quelqu'un, il eſt pourtant permis au premier ou ſecond Surveillant, & même à tout autre, de demander à porter une ſanté. Voici comme cela ſe fait.

Celui qui veut propoſer une ſanté, frappe un coup ſur la table; tout le monde prête ſilence. Alors le propoſant dit: *Venérable, premier & ſecond Surveillans, Frères & Compagnons de cette Loge, je vous porte la ſanté de tel.* Si c'eſt à un des Dignitaires que l'on boit, on ne le nomme point dans le compliment qu'on adreſſe aux Dignités. Par exemple, ſi c'eſt au Vénérable, on commence par dire: *Premier & ſecond Surveillans, Frères, &c.* Si c'eſt au premier Surveillant, on dit: *Vénérable, ſecond Surveillant, Frères, &c.*

Celui à la ſanté duquel on boit, doit ſe tenir aſſis pendant que l'on boit; il ne ſe lève que lorſque l'on a fini la cérémonie, & que tout le monde s'eſt aſſis. Alors il remercie le Vénérable, le premier

&

& le second Surveillans, & les Frères, & leur annonce qu'il va faire raison du plaisir qu'on lui a fait de boire à sa santé. Il fait alors tout seul l'Exercice dont j'ai fait mention.

Comme toutes les cérémonies qui s'observent pour les santés prennent bien du tems, & qu'il pourroit se trouver quelqu'un des Frères assez altéré pour avoir besoin de boire dans les intervalles, on accorde à chacun la liberté de boire à sa fantaisie ; & ceux qui boivent ainsi, le font, pour ainsi dire, en cachette, c'est-à-dire, sans les cérémonies usitées.

Je n'entreprendrai pas d'exprimer le plaisir singulier, que goûtent les Francs-Maçons dans cette manière de porter des santés : eux seuls le sentent, & ne pour-

roient

roient pas le rendre. J'ai oüi dire en propres termes à des Enthousiastes de l'Ordre, qu'à ce sujet, le sentiment ne pouvoit rien prêter à l'expression.

Quoique la manière dont on porte les santés occupe une bonne partie du tems que les Francs-Maçons consacrent à leurs Assemblées, il leur en reste cependant assez pour se procurer mutuellement des instructions, qui sont toujours très satisfaisantes, tant par rapport aux choses mêmes qu'on y apprend, que par rapport à la manière dont elles sont enseignées. Quand on veut former un Frère nouvellement reçu, on lui fait quelques questions sur les Usages de l'Ordre. S'il ne se sent pas assez fort pour répondre, il met la main en équerre sur la poitrine, & fait une inclination: cela veut dire, qu'il deman-

mande grace pour la réponse. Alors le Vénérable s'adresse à un plus ancien, en lui disant, par exemple : *Frère N. que faut-il pour faire une Loge ?* Le Frère répond : *Vénérable, trois la forment, cinq la composent, & sept la rendent parfaite.*

A l'égard des Maitres, on leur fait des questions bien plus relevées ; ou plutôt, sur une question très simple, le Maitre interrogé répond de la façon la plus sublime. Par exemple, le Vénérable Grand-Maitre dit à un Surveillant : *Frère, d'où venez-vous ?* Celui-ci répond : *Vénérable, je viens de la Loge de Saint Jean.* Le Vénérable reprend : *Qu'y avez-vous vu, quand vous avez pu voir ?* Le Surveillant répond : *Vénérable, j'ai vu trois grandes Lumières, le Palais Mosaïque, le*

Dais

Dais parsemé d'étoiles, la Houpe dentelée, la Ligne perpendiculaire, la Pierre à tracer, &c. On ne peut rien voir de mieux détaillé que cette réponse, & quoiqu'elle ne paroisse pas absolument bien claire, elle satisfait infiniment les Frères qui l'entendent, & elle cause un plaisir bien vif à toute la compagnie. De tems en tems on fait aussi répéter les Signes de la Maçonnerie. Ceux qui les possèdent parfaitement, les font avec une dignité qui charme les spectateurs; & ceux qui ne sont pas encore bien formés, ou qui sont un peu *gauches* dans leurs façons, procurent quelquefois de l'amusement aux Frères, par l'embarras qu'ils éprouvent à se perfectionner dans la formation des Signes. Il seroit inutile d'entrer dans un plus long détail des matières sur lesquelles peu-

peuvent rouler les instructions ou les conversations des Frères de la Maçonnerie ; tout est à peu près de la même force que ce que je viens de rapporter.

C'est donc en vain qu'on a voulu répandre sur l'Ordre des Francs-Maçons les soupçons les plus odieux ; les plaisirs qu'ils goûtent ensemble n'ont rien que de très pur, & l'uniformité qui y règne n'occasionne jamais l'ennui, parce qu'ils s'aiment tendrement les uns les autres. Je conçois bien, que tout autre qu'un Franc-Maçon s'amuseroit à peine de bien des choses, qui paroissent faire les délices de leur Société : mais tout ceci est une affaire de sentiment, fondé sur l'expérience. Quand on est Franc-Maçon, tout ce qui concerne l'Ordre affecte singulièrement l'esprit & le cœur. Ce qui seroit insipi-

de

de pour un Profane, devient un plaisir très vif pour un Franc-Maçon : c'est un effet bien marqué de ce qu'on appelle une *grace d'état.*

Il n'y a donc rien que de très simple & de très innocent, dans les conversations que les Francs-Maçons tiennent à table ; & la pureté des sentimens qui distingue cette Société de tant d'autres, tire encore un nouvel éclat des Hymnes joyeuses que les Frères chantent entre eux, lorsqu'on a tenu table pendant quelque tems.

On sait que c'est assez souvent par les Chansons, que le caractère de chaque Particulier se manifeste. Tel par état, ou par respect pour son âge, ne tiendra que des discours convenables ; qui, à la fin d'un repas, l'esprit un peu échauffé par les vapeurs d'une sève agréable, croit

pouvoir s'échaper un peu, & côtoyer, pour ainsi dire, l'indécence, s'il ne s'y livre pas totalement. C'est une maxime assez ordinaire, *Tout est permis en chantant*. Les Francs-Maçons ne l'ont point adoptée, & leurs Chansons, aussi pures & aussi simples que leurs discours, annoncent également la gaieté & l'innocence. Il sera facile au Lecteur d'en juger par lui-même; je donnerai à la fin de cet Ouvrage un Recueil assez curieux de leurs principales Chansons.

C'est par-tout une impolitesse, lorsqu'on est à table, de parler à l'oreille de son voisin; mais communément, ce n'est qu'une impolitesse. C'est un crime chez les Francs-Maçons, qui est puni plus ou moins sévèrement, à proportion que le Frère qui a prévariqué est plus ou moins entêté. J'obser-

ſerverai ici, à la honte de nos François, que c'eſt chez eux que l'on a été obligé de faire uſage, pour la première fois, de la Formule ſingulière, conſacrée pour l'Excluſion d'un Franc-Maçon.

Le Vénérable ne procède pas d'abord à la rigueur; il commence par avertir avec douceur, & lorſque le Frère qui a manqué ſe range à ſon devoir, il n'eſt condamné qu'à une amende. J'ai dit ci-deſſus, qu'elle étoit toujours au profit des Pauvres, parce que ç'a toujours été l'uſage parmi les Francs-Maçons. On a jugé à propos, dans quelques Loges modernes, de garder cet argent pour ſe régaler en commun.

Lorſque le Frère qui a été *admoneſté* n'a pas égard aux remontrances du Vénérable, on agit contre lui à la rigueur, ſi le cas pa-

roit l'exiger. Le Vénérable consulte, ou va aux opinions; & lorsque les avis se réunissent pour l'Exclusion d'un Frère, voici comme on y procède. Le Vénérable frappe sur la table, & dit: *A l'Ordre, mes Frères.* Les Surveillans frappent aussi, & répètent ce qu'a dit le Vénérable. Lorsque tout le monde paroit attentif à l'Ordre donné, le Vénérable met la main en équerre sur sa poitrine, il s'adresse au premier ou au second Surveillant, & il lui dit: *Frère, pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon?* Celui qui est interrogé répond: *Vénérable, c'est parce que j'étois dans les ténèbres, & que je voulois voir le jour.* Le Vénérable: *Comment avez-vous été reçu Maçon?* Réponse: *Vénérable, par trois grands coups.* Le Vénérable: *Que*

Que signifient ces trois grands coups ? Réponse : *Frappez, on vous ouvrira ; demandez, on vous donnera ; présentez-vous, & l'on vous recevra.* Le Vénérable : *Quand vous avez été reçu, qu'avez-vous vu ?* Réponse : *Vénérable, rien que je puisse comprendre.* Le Vénérable : *Comment étiez-vous vétu, quand vous avez été reçu en Loge ?* Réponse : *Vénérable, je n'étois ni nud, ni vétu ; j'étois pourtant d'une maniere décente.* Le Vénérable : *Où se tenoit le Vénérable, quand vous avez été reçu ?* Réponse : *Vénérable, à l'Orient.* Le Vénérable : *Pourquoi à l'Orient ?* Réponse : *Vénérable, parce que, comme le Soleil se lève en Orient, le Vénérable s'y tient pour ouvrir aux Ouvriers, & pour éclairer la Loge.* Le Vé-

nérable : *Où se tenoient les Surveillans?* Réponse : *Vénérable, en Occident.* Le Vénérable : *Pourquoi en Occident?* Réponse : *Parce que, comme le Soleil se couche en Occident, les Surveillans s'y tiennent pour payer les Ouvriers, & pour fermer la Loge.*

Le Vénérable prononce alors la Sentence d'Exclusion, en disant : *Premier & second Surveillans, Frères & Campagnons de cette Loge, la Loge est fermée.* Les Surveillans répètent la même chose. Le Vénérable dit alors au Frère qui a manqué, que c'est par rapport à la faute qu'il a commise, & qu'il n'a pas voulu réparer, qu'on a fermé la Loge. Dès-là, celui qui est l'objet de la réprimande, est exclus de l'Ordre; il n'est plus fait mention

tion de lui, lorſqu'on invite les Frères pour aſſiſter à une Réception; & on a ſoin en même tems de faire avertir les autres Loges du caractère peu ſociable de celui contre lequel on s'eſt trouvé dans l'obligation de ſévir : alors il ne doit être admis nulle part, c'eſt un des Statuts de l'Ordre.

Au reſte, il faut que l'obſtination d'un Frère ſoit pouſſée un peu loin, pour qu'on en vienne à une telle extrémité. Un Ordre qui ne reſpire que la douceur, la tranquillité & la paix, ne permet pas qu'on prononce contre un des Membres aucun Arrêt rigoureux, ſans avoir tenté auparavant toutes les voies poſſibles de conciliation.

Une interruption auſſi affligeante doit altérer conſidérablement le plaiſir que goûtent les Frères à

chanter les Hymnes de leur Ordre. Cependant, comme il est de règle de chanter dans les Assemblées ordinaires, on reprend le fil des Chansons, lorsque le calme est entièrement rétabli. J'ai déja dit, que l'on finissoit par la Chanson des Apprentifs; & j'ai fait observer que les *Domestiques* ou *Frères-Servans* venoient alors se mettre en rang avec les Maitres. J'ai décrit au même endroit, de quelle façon on se conduisoit dans cette dernière cérémonie; ainsi je me crois dispensé d'en parler ici davantage. Je pourrai quelque jour entrer dans un plus grand détail, lorsque je donnerai une Histoire complette de cet Ordre. On y verra son origine, ses progrès, ses variations: peut-être aussi que ce qui se passe aujourd'hui, me fournira l'Histoire de sa décadence & de sa ruine.

Cet

Cet Ordre, quoique parvenu chez les François, auroit pu s'y conserver dans toute sa dignité, si l'on eût apporté plus d'attention & de discernement dans le choix que l'on a fait de ceux qui demandoient à y être admis. Je ne dis pas qu'il eût falu exiger de la naissance, ou des talens supérieurs : il auroit suffi de s'attacher principalement à l'éducation, & aux sentimens ; en un mot, aux qualités de l'esprit & du cœur. On n'auroit pas multiplié à l'infini une Société, qui ne se soutiendra jamais que par le mérite marqué de ses Membres.

Je ne suis point de l'opinion de ceux qui croyent que les sentimens, ou les mœurs, appartiennent à un Quartier plutôt qu'à un autre. On pense actuellement aussi bien au Marais qu'au Faux-

 bourg

bourg Saint Germain, & bientôt on y parlera la même Langue, & on y aura les manières aussi nobles. J'observerai cependant à l'égard des Francs-Maçons, que ce préjugé de mérite local pourroit avoir quelque lieu.

L'époque de leur décadence peut se rapporter au tems où cette Société s'est étendue vers la rue Saint Denis: c'est là qu'en arrivant elle s'est sentie frappée d'influences malignes, qui ont altéré d'abord la régularité de ses traits, & l'ont ensuite entièrement défigurée par le commerce de la rue des Lombards. Je laisse aux véritables & zélés Francs-Maçons le soin de faire entendre clairement ce que je dis ici; ils y sont intéressés.

Ce qui est certain, c'est que, par une trop grande facilité, on a admis à la Dignité de Compagnons

&

& de Maitres, des gens qui dans des Loges bien réglées n'auroient pas eu les qualités requiſes pour être Frères-Servans. On a été plus loin: la religion du Grand-Maitre a été ſurpriſe au point de lui faire accorder des Patentes de Maitres de Loge, à des perſonnes incapables de commander dans la plus vile Claſſe des Profanes. Alors, pour la première fois, la Maçonnerie étonnée a vu avec horreur s'introduire dans ſon ſein le mépriſable Intérêt, & l'Indécence groſſière.

Lorſque des gens de certaine étoffe ſont curieux de faire une Société, que ne cherchent-ils dans leur Eſpèce de quoi la former?

Le ſage Anglois, chez qui la Maçonnerie a pris naiſſance, nous fournit des exemples de quantité de Sociétés, auſſi différentes entre

tre elles, qu'il y a de différentes Classes de Sujets dans un Etat; & ce qu'il y a de remarquable, à la honte de certains François intrus dans la Maçonnerie, c'est que les Sociétés même du plus bas étage observent toujours à leur façon la plus exacte décence. Il y a entre autres à Londres une Société qu'on appelle la *Cotterie de deux sols*, ainsi nommée, parce que chaque Associé met deux sols sur la table en entrant dans l'Assemblée. Cette Confrérie n'est composée que d'Artisans très grossiers, parmi lesquels on n'a jamais entendu dire qu'il se soit rien passé de contraire au bon Ordre. La Vertu les unit; elle est véritablement un peu grossière, mais c'est la Vertu de leur état. Ces Associés ont des Statuts assez conformes à leur grossièreté. Je ne citerai pour exemple que le

IV.

IV. Article de leur Réglement, qui est conçu en ces termes: *Si quelqu'un jure, ou dit des paroles choquantes à un autre, son voisin peut lui donner un coup de pied sur les os des jambes (a).* Cette façon singulière d'avertir son voisin me paroit assez expressive. Ce qui est admirable, c'est que lorsqu'on en a fait usage, il n'en est jamais résulté aucun desordre; au contraire, celui qui est averti de cette manière ne s'en fâche point, il se tient pour bien averti, & il se corrige.

On auroit pu de même former à Paris des Sociétés convenables au génie & aux manières de quantité de Particuliers (*b*), qui ne sont point

(*a*) Ceci est tiré du *Spectateur.*

(*b*) Ceux qui connoissent un peu les Habitans de certains Quartiers Marchands, sont

point faits pour pratiquer des personnes qui pensent. On leur auroit donné des Réglemens à leur portée. Celui que je viens de citer auroit pu y figurer d'autant mieux, qu'ils y sont accoutumés: comme dans leurs quarts-d'heures d'enjouement, ou lorsque la vente ne donne pas, ils se livrent volontiers à ce noble exercice, ils auroient pu s'en servir aussi pour s'avertir charitablement de leurs fautes.

Le Très-Vénérable qui est aujourd'hui à la tête de l'Ordre, va, dit-on, travailler efficacement à écarter de la Confrérie Maçonne tout

sont assez au fait des façons singulières avec lesquelles ces Messieurs s'abordent réciproquement. A la rudesse de leurs gestes & à la grossièreté de leurs discours, il semble qu'ils disputent continuellement ensemble d'impolitesse.

tout ce qui n'eſt pas digne d'elle. Ce grand ouvrage avoit été projetté par ſon illuſtre Prédéceſſeur, qu'une mort prématurée vient d'enlever au Monde & à la Maçonnerie.

On a remarqué, que les Francs-Maçons Pariſiens n'ont pas eu l'attention de faire faire un Service pour le repos de l'Ame de ce dernier Grand-Maitre. Les uns ont cru, que par un privilège ſpécial, un véritable Maçon, & à plus forte raiſon, celui qui eſt revétu de l'auguſte Dignité de Très-Vénérable, prenoit en quittant ce Monde un libre eſſor vers le Ciel, ſans appréhender aucun écart ſur la route.

D'autres ont imaginé, qu'en recevant des Anglois l'Ordre Franc-Maçon, les Aſſociés avoient peut-être hérité en même tems du peu

de

de goût que cette Nation paroît avoir pour le Purgatoire.

Quelle que puisse être la raison qui a fait omettre ce Service, les Francs-Maçons Normands ont agi tout autrement : ils ont ordonné une Pompe funèbre dans l'Eglise des Jacobins de Rouen, ils en ont fait les honneurs, l'invitation a été solennelle, & les Frères des sept Loges de Rouen s'y sont transportés vétus de deuil ; ils ont observé, autant que la circonstance le leur a permis, les cérémonies de leur Ordre, en ordonnant qu'on marcheroit trois à trois à la Pompe funèbre. Cela a été ponctuellement exécuté, à l'honneur de la Maçonnerie, & à l'édification de tous les Fidèles Normands.

FIN.

SUP-

SUPPLEMENT

AU

SECRET

DES

FRANCS-MAÇONS.

H



RECEPTION

DU

MAITRE.

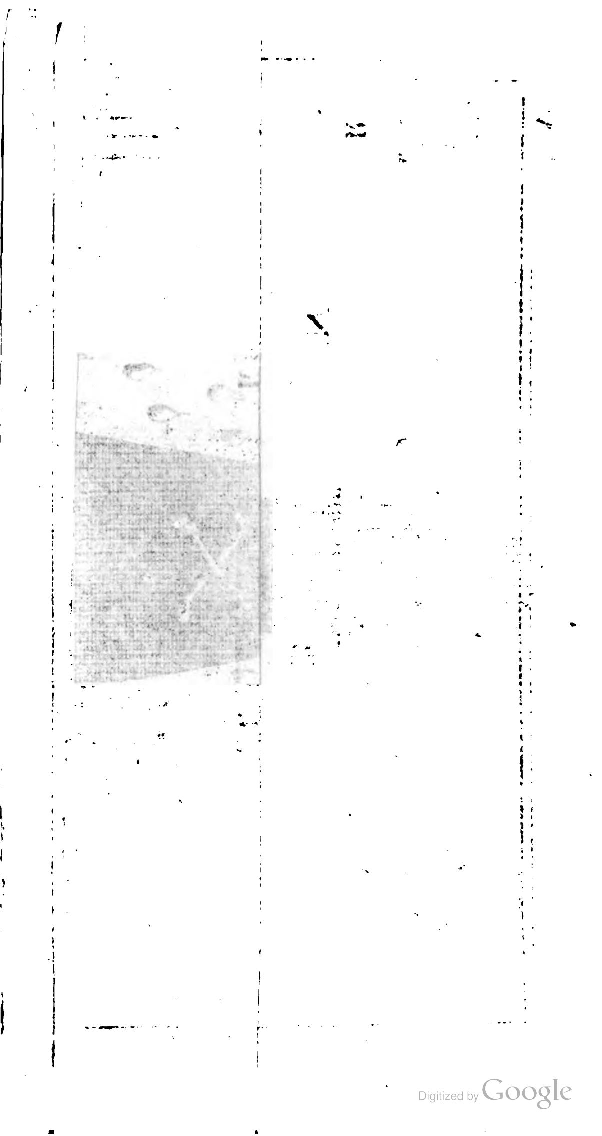


L'Apprentif-Compagnon qui veut se faire recevoir *Maitre*, doit s'adresser à quelque Maitre déja reçu; de la même manière qu'un *Profane* qui veut devenir Franc-Maçon, est obligé de s'adresser à quelqu'un des Frères, pour se faire proposer. La *proposition* du Maitre, & la réponse de la Loge, se font avec les mêmes cérémonies qui se pratiquent à l'é-

gard des Profanes; c'eſt-à-dire, que ſur le témoignage du *Propoſant*, le Poſtulant eſt accepté, & qu'on lui fixe un jour pour ſa Réception, qui ſe fait de la manière ſuivante.

Le Récipiendaire n'a ni les yeux bandés, ni le genou découvert, ni un ſoulier en pantoufle, & l'on n'obſerve point non plus qu'il ſoit dépourvu de tous métaux, ainſi qu'on le fait à la Réception de l'Apprentif-Compagnon. Il eſt habillé comme bon lui ſemble, excepté qu'il eſt ſans épée, & qu'il porte ſon Tablier en Compagnon (*a*). Il ſe tient ſeulement à la porte en dehors de la Loge, juſqu'à ce que le ſecond Surveil-

(*a*) Le Compagnon attache la bavette de ſon Tablier à ſon habit, le Maitre la laiſſe tomber ſur le Tablier.



Loges de Maitre. ... pas de même dans les

veillant le fasse entrer; & on lui donne pour compagnie un Frère Apprentif, Compagnon-Maitre, que l'on nomme en ce cas le *Frère terrible*, qui est celui qui le doit proposer, & remettre entre les mains du second Surveillant. On ne permet point à ceux qui ne sont qu'Apprentifs-Compagnons, d'assister à la Réception des Maitres.

Dans la chambre où se fait cette cérémonie, on trace sur le plancher la Loge du Maitre, qui est la forme d'un Cercueil entouré de larmes (*a*). Sur l'un des bouts du Cercueil, on dessine une Tête de mort; sur l'autre, deux Os en sautoir; & l'on écrit au mi-

(*a*) Voyez le *Véritable Dessein de la Loge du Maitre*.

milieu *Jehova*, ancien Mot du Maitre. Devant le Cercueil, on trace un Compas ouvert; à l'autre bout, une Equerre; & à main droite, une Montagne, sur le sommet de laquelle est une branche d'Acacia; & l'on marque, comme sur la Loge de l'Apprentif-Compagnon, les quatre Points cardinaux. On illumine ce Dessein de neuf bougies, savoir trois à l'Orient, trois au Midi, & trois à l'Occident: & autour l'on poste trois Frères, l'un au Septentrion, l'autre au Midi, & le troisième à l'Orient, qui tiennent chacun un Rouleau de papier, ou de quelque autre matière flexible, caché sous l'habit.

Après quoi le Grand-Maitre de la Loge, que l'on nomme pour-lors *Très-Respectable*, prend sa place, & se met devant une espè-

espèce de petit Autel qui est à l'Orient, sur lequel est le Livre de l'Evangile, & un petit Maillet. Le premier & le second Surveillans, qu'on appelle alors *Vénérables*, se tiennent à l'Occident, debout vis-à-vis du Grand-Maitre, aux deux coins de la Loge. Les autres Officiers, qui consistent en un *Orateur*, un *Sécrétaire*, un *Trésorier*, & un autre qui est pour faire faire silence, se placent indifféremment autour de la Loge, avec les autres Frères. Il y en a un seulement, qui se tient à la porte en dedans de la Loge, & qui fait sentinelle, une épée nue à chaque main, l'une la pointe en haut, & l'autre la pointe en bas: celle-ci, qu'il tient de la main gauche, est pour donner au second Surveillant, quand il fait entrer le Récipiendaire.

Tout le monde ainsi placé, le Grand-Maître fait le signe de Maître, qui est de porter la main droite au dessus de la tête, le revers tourné du côté du front, les quatre doigts étendus & serrés, le pouce écarté, & de la porter ainsi dans le creux de l'estomac. Ensuite il dit : *Mes Frères, aidez-moi à ouvrir la Loge.* A quoi le premier Surveillant répond : *Allons, mes Frères, à l'Ordre.* Aussi-tôt ils font tous le signe de Maître, & restent dans la dernière attitude de ce signe, tout le tems que le Grand-Maître fait alternativement quelques questions du Catéchisme qui suit, au premier & au second Surveillans, &c. jusqu'à ce qu'il dise enfin : *Mes Frères, la Loge est ouverte.*

Alors on se remet dans l'action

de

de que l'on veut, & le *Frère terrible* frappe à la porte trois fois trois coups (*a*). Le Grand-Maitre lui répond en frappant de même, avec son petit maillet, trois fois trois coups sur l'Autel qui est devant lui. Ensuite le second Surveillant fait le signe de Maitre, & faisant une profonde inclination au Grand-Maitre, il va ouvrir la porte, & demande à celui qui a frappé: *Que souhaitez-vous, Frère?* L'autre répond: *C'est un Apprentif-Compagnon-Maçon, qui desire d'être reçu Maitre.* Le second Surveillant reprend: *A-t-il fait son tems?*

(*a*) On frappe d'abord deux petits coups, près à près; mais on laisse un peu plus d'intervalle entre le second & le troisième, que l'on frappe aussi plus fort. Cela se répète trois fois. La même gradation de force & de vîtesse s'observe aussi à table, lorsqu'on frappe des mains après avoir bu.

tems? ſon Maitre eſt-il content de lui? Oui, Vénérable, répond le Frère terrible. Après cela, le Surveillant ferme la porte, vient ſe remettre à ſa place, en faiſant le ſigne de Maitre & la révérence; puis il dit, en s'adreſſant au Grand-Maitre: *Très-Reſpectable, c'eſt un Apprentif-Compagnon qui deſire d'être reçu Maitre. A-t-il fait ſon tems? ſon Maitre eſt-il content de lui? l'en jugez-vous digne?* demande le Grand-Maitre. *Oui, Très-Reſpectable*, répond le ſecond Surveillant. *Faites-le donc entrer*, reprend le Grand-Maitre. A ces mots, le ſecond Surveillant, après avoir fait encore le même ſigne & l'inclination qu'il a déja faite deux fois, va demander au Frère qui fait ſentinelle, l'épée qu'il tient de la main gauche, la prend auſſi

de la même main, & de la droite ouvre brusquement la porte, en présentant la pointe de son épée au Récipiendaire, à qui il dit en même tems de la prendre par ce bout-là, de la main droite, de la poser sur sa mammelle gauche, & de la tenir ainsi jusqu'à ce qu'on lui dise de l'ôter. Cela fait, il le prend de la main droite par l'autre main, & le fait entrer de cette façon dans la chambre de Réception, lui fait faire trois fois (a) le tour de la Loge, (le dos tourné vers le milieu de la Loge, où est la figure du Cercueil,) en commençant par l'Occident, toujours dans la même attitude, à la réserve que chaque fois qu'ils passent devant le Grand-Maitre, le Récipien-

(a) *Neuf fois*, dans quelques Loges; & dans d'autres, *une fois*.

piendaire quitte la pointe de l'épée & la main de son Conducteur, & fait, en s'inclinant, le signe de Compagnon. Le Grand-Maitre & tous les autres Frères lui répondent par le signe de Maitre: après quoi, le second Surveillant & le Récipiendaire se remettent dans leur première posture, & continuent leur route, en faisant toujours la même cérémonie à chaque tour.

Il faut observer ici, qu'avant que d'introduire le Récipiendaire dans la Loge, le Grand-Maitre ordonne au dernier-reçu des Maitres, de s'étendre par terre sur la figure du Cercueil dont j'ai parlé, le visage en-haut, le bras gauche étendu le long de la cuisse, le droit plié sur la poitrine de façon que la main touche l'endroit du cœur, cette même main couverte du tablier,

que

que l'on relève pour cela, & le visage couvert du Linge teint de sang, dont je parlerai tout à l'heure.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis-à-vis du Grand-Maitre, & entre les deux Surveillans. Alors le Grand-Maitre s'avance vers le Frère qui est étendu par terre, & le relève avec les mêmes cérémonies qu'il employe pour relever le Récipiendaire, & que l'on verra dans la suite. Cela fait, le second Surveillant remet l'épée à celui à qui il l'avoit prise, & frappe trois fois trois coups sur l'épaule du premier Surveillant, en passant la main par derrière le Récipiendaire. Alors le premier Surveillant lui demande: *Que souhaitez-vous, Vénérable?* Il répond: *C'est un Apprentif-Compagnon-Maçon, qui*

qui desire d'être reçu Maitre. A-t-il servi son tems? reprend le premier Surveillant. *Oui, Vénérable*, replique le second. Après cela, le premier Surveillant fait le signe de Maitre, & dit au Grand-Maitre: *Tres-Respectable, c'est un Apprentif-Compagnon, qui desire d'être reçu Maitre. Faites-le marcher en Maitre, & me le présentez*, répond le Très-Respectable. Alors le premier Surveillant lui fait faire la double Equerre, qui est de mettre les deux talons l'un contre l'autre, & les deux pointes du pied en dehors, de façon qu'ils touchent les bouts de l'Equerre qui est tracée dans la Loge de Maitre. Ensuite, il lui montre la marche de Maitre, qui est de faire le chemin qu'il y a de l'Equerre au Compas, en trois grands pas

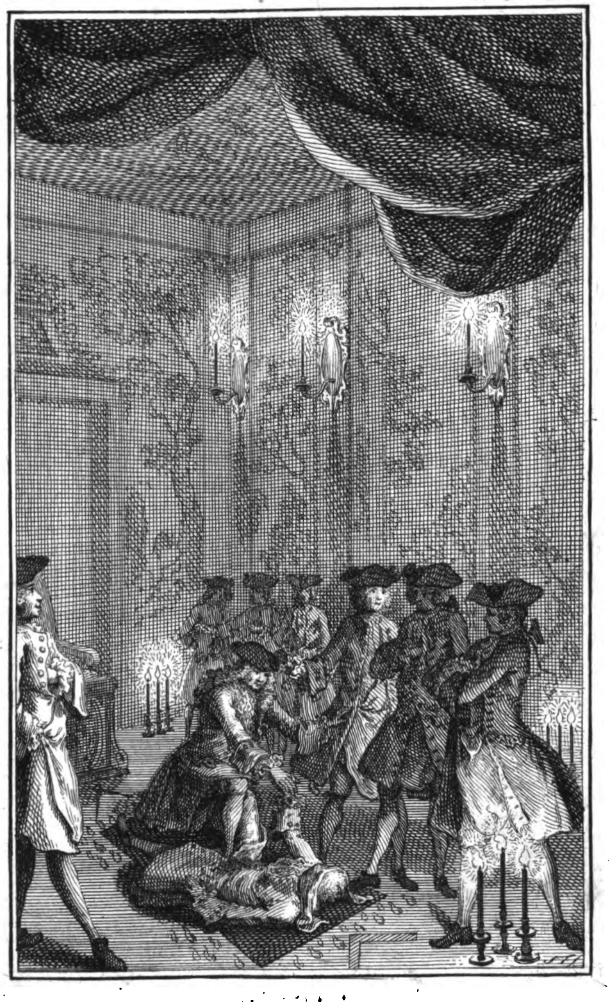
pas égaux, faits un peu en triangle; c'est-à-dire, qu'en partant de l'Equerre, il porte le pied droit en avant un peu vers le Midi; le gauche, en tirant un peu du côté du Septentrion; & pour le dernier pas, il porte le pied droit à la pointe du Compas qui est du côté du Midi, fait suivre le gauche, & assemble les deux talons de façon que cela forme avec le Compas encore une double Equerre. Il est nécessaire d'observer, qu'à chaque pas qu'il fait, les trois Frères dont j'ai parlé, qui tiennent un rouleau de papier, lui en donnent chacun un coup sur les épaules, lorsqu'il passe auprès d'eux.

Ces trois pas faits, le Récipiendaire se trouve par conséquent tout auprès & vis-à-vis du Grand-Maitre, qui pour-lors prend son petit mail-

maillet, en disant au Récipiendaire: *Promettez-vous, sous la même obligation que vous avez contractée en vous faisant recevoir Apprentif-Compagnon, de garder le Secret des Maitres envers les Compagnons, comme vous avez gardé celui des Compagnons envers les Profanes; & de prendre le parti des Maitres contre les Compagnons rebelles? Oui, Très-Respectable*, dit le Récipiendaire. Moyennant quoi, le Grand-Maitre lui donne trois petits coups de son maillet sur le front; & si-tôt que le troisième coup est donné, les deux Surveillans, qui le tiennent à brasse-corps, le jettent en arrière tout étendu sur la forme du Cercueil qui est tracé sur le plancher: aussi-tôt un autre Frère vient, & lui met sur le visage un Linge, qui semble être

tre teint de ſang dans pluſieurs endroits. Cette cérémonie faite, le premier Surveillant frappe trois coups dans ſa main, & auſſi-tôt tous les Frères tirent l'épée, & en préſentent la pointe au corps du Récipiendaire. Ils reſtent tous un inſtant dans cette attitude. Le Surveillant frappe encore trois autres coups dans ſa main : tous les Frères alors remettent l'épée dans le fourreau, & le Grand-Maitre s'approche du Récipiendaire, le prend par l'*Index* (ou le premier doigt) de la main droite, le pouce appuyé ſur la première & groſſe jointure, fait ſemblant de faire un effort comme pour le relever, & le laiſſant échaper volontairement en gliſſant les doigts, il dit : *Jakin*. Après quoi, il le prend encore de la même façon par le ſecond doigt, & le laiſſant échaper comme le

premier, il dit : *Boaz*. Ensuite il le prend par le poignet, en lui appuyant les quatre doigts écartés, à demi pliés en forme de serre, sur la jointure du poignet, au dessus de la paume de la main, son pouce passé entre le pouce & l'*Index* du Récipiendaire, & lui donne par-là l'attouchement de Maitre. En lui tenant ainsi toujours la main serrée, il lui dit de retirer sa jambe droite vers le corps, & de la plier de façon que le pied puisse porter à plat sur le plancher; c'est-à-dire, que le genou & le pied soient en ligne perpendiculaire, autant qu'il est possible; & lui dit de tenir le corps étendu, ferme, & comme roide. En même tems le Grand-Maitre approche sa jambe droite de celle du Récipiendaire, de manière que le dedans du genou de l'un



lun touche au dedans du genou de l'autre ; & ensuite il lui dit de lui passer la main gauche par dessus le cou ; & le Grand-Maitre, qui en se baissant passe aussi sa main gauche par-dessus le cou du Récipiendaire, le rélève à l'instant, en se joignant à lui pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue ; & lui dit alors, partie à une oreille, & partie à l'autre, *Mac-benac*, qui est le Mot de Maitre.

Alors on lui ôte de dessus la tête, le Linge teint de sang ; & le Grand-Maitre lui dit en mémoire de qui on a fait toute cette cérémonie, & l'instruit des Mystères de la Maitrise, qu'on a vus ci-dessus, & qui sont le Signe, l'Attouchement, & le Mot. Moyennant cela, on le reconnoit parmi

mi les Maçons, pour un Frère qui a passé par tous les grades de la Maçonnerie, & qui n'a rien à desirer que de savoir parfaitement le Catéchisme, que je donnerai après avoir rapporté l'Histoire d'Hiram.



ABRE-

ABREGÉ DE L'HISTOIRE DE HIRAM, ADONIRAM, OU ADORAM, ARCHITECTE DU TEMPLE DE SALOMON.

POUR comprendre le rapport qu'il y a entre cette Histoire, & la Société des Francs-Maçons, il faut savoir que leur Loge repré-

ſente le Temple de Salomon, & qu'ils donnent le nom d'*Hiram* à l'Architecte que ce Prince choiſit pour la conſtruction de ce fameux édifice.

Quelques-uns prétendent que cet *Hiram* étoit Roi de Tyr; & d'autres, que c'étoit un célèbre Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir des Pays étrangers, & qui fit les deux Colonnes d'airain qu'on voyoit à la porte du Temple, l'une appellée *Jachin*, & l'autre *Boaz*.

L'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* a raiſon de dire qu'il ne s'agit point d'*Hiram* Roi de Tyr, chez les Francs-Maçons. Mais il ne s'agit point non plus, comme il le prétend, de cet *Hiram* admirable Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir de Tyr, & qui fit les deux Colonnes de

 bron-

bronze (*). Quel rapport pourroit avoir un Ouvrier en métaux, avec la Confrérie des Francs-Maçons? Il me semble que la qualité qu'ils prennent de Maçons, le Tablier de peau blanche, la Truelle qu'ils portent, & tous les autres instrumens allégoriques dont ils se décorent en Loge, n'ont rien de commun avec les Orfèvres, les Serruriers, les Fondeurs, ni les Chaudronniers. Mais, outre qu'il n'est point vraisemblable qu'il s'agisse parmi eux, d'Hiram Roi de Tyr, non plus que d'Hiram Ouvrier en métaux; ils conviennent tous que c'est en mémoire de l'Architecte du Temple de Salomon, qu'ils font toutes leurs cérémonies, & principalement celles qu'ils obser-

(*) Joseph appelle cet Ouvrier *Chiram*.

servent à la Réception des Maitres. Après cela, comment peut-on s'y méprendre, puisque l'Ecriture nous apprend que celui qui conduisoit les travaux pour la construction du Temple de Salomon, s'appelloit *Adoniram*? Il est vrai que Joseph, dans son Histoire des Juifs, dit qu'il se nommoit *Adoram*: mais cette différence ne doit pas le faire confondre avec Hiram Roi de Tyr, ni avec Hiram Ouvrier en métaux. Il n'est donc pas douteux, que celui dont les Francs-Maçons honorent la mémoire, s'appelloit *Adoniram* ou *Adoram*, & que c'est à lui à qui ils prétendent qu'est arrivée l'Avanture tragique, dont je vais faire le récit.

On ne trouve aucuns vestiges de ce trait d'Histoire dans l'Ecriture, ni dans Joseph. Les Francs-Maçons prétendent qu'elle a été

pui-

puisée dans le Thalmud ; mais comme je crois qu'il est fort indifférent de savoir d'où elle peut être tirée, je n'ai pas fait de grandes recherches pour m'en assurer. Je me fonde uniquement sur la Tradition reçue parmi les Francs-Maçons, & je la rapporte fidèlement, comme ils la racontent tous.

Adoniram, *Adoram*, ou *Hiram*, à qui Salomon avoit donné l'intendance & la conduite des travaux de son Temple, avoit un si grand nombre d'Ouvriers à payer, qu'il ne pouvoit les connoitre tous ; & pour ne pas risquer de payer l'Apprentif comme le Compagnon, & le Compagnon comme le Maître, il convint avec chacun d'eux en particulier, de *Mots*, de *Signes* & d'*Attouchemens* différens, pour les distinguer.

Le Mot de l'*Apprentif* étoit

Jachin, nom d'une des deux Colonnes d'airain qui étoient à la porte du Temple, auprès de laquelle ils s'assembloient pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit de porter la main droite sur l'épaule gauche, de la retirer sur la même ligne du côté droit, & de la laisser retomber sur la cuisse : le tout en trois tems. Leur Attouchement étoit d'appuyer le pouce droit sur la première & grosse jointure de l'*Index* de la main droite de celui à qui ils vouloient se faire connoitre..

Le Mot des *Compagnons* étoit *Boaz* : on appelloit ainsi l'autre Colonne d'airain qui étoit à la porte du Temple, où ils s'assembloient aussi pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit de porter la main droite sur la mammelle gauche, les quatre doigts serrés & étendus,

dus, & le pouce écarté. Leur Attouchement étoit le même que celui des Apprentifs, excepté qu'ils le faisoient sur le second doigt, & les Apprentifs sur le premier.

Le Maitre n'avoit qu'un Mot, pour se faire distinguer d'avec ceux dont je viens de parler, qui étoit *Jehova*; mais il fut changé après la mort d'Adoniram, dont je vais faire l'histoire.

Trois Compagnons, pour tâcher d'avoir la paye de Maitre, résolurent de demander le Mot de Maitre à Adoniram, lorsqu'ils pourroient le rencontrer seul; ou de l'assassiner, s'il ne vouloit pas le leur dire. Pour cet effet, ils se cachérent dans le Temple, où ils savoient qu'Adoniram alloit seul tous les soirs faire la ronde. Ils se postérent, l'un au Midi, l'autre

tre au Septentrion, & le troisième à l'Orient. Adoniram étant entré, comme à l'ordinaire, par la porte de l'Occident, & voulant sortir par celle du Midi, un des trois Compagnons lui demanda le Mot de Maitre, en levant sur lui le bâton, ou le marteau, qu'il tenoit à la main. Adoniram lui dit, qu'il n'avoit pas reçu le Mot de Maitre de cette façon-là. Aussitôt, le Compagnon lui porta sur la tête un coup de son bâton, ou de son marteau. Le coup n'aiant pas été assez violent pour jetter Adoniram par terre, il se sauva du côté de la porte du Septentrion, où il trouva le second, qui lui en fit autant. Cependant, comme ce second coup ne l'avoit pas encore terrassé, il fut pour sortir par la porte de l'Orient : mais il y trouva le dernier, qui après lui avoir

avoir fait la même demande que les deux premiers, acheva de l'assommer. Après quoi, ils se rejoignirent tous les trois pour l'enterrer. Mais comme il faisoit encore jour, ils n'osérent transporter le corps sur le champ : ils se contentérent de le cacher sous un tas de pierres; & quand la nuit fut venue, ils le transportérent sur une Montagne, où ils l'enterrérent; & afin de pouvoir reconnoitre l'endroit, ils coupérent une branche d'un Acacia qui étoit auprès d'eux, & la plantérent sur la fosse.

Salomon aiant été sept jours sans voir Adoniram, ordonna à neuf Maitres de le chercher; & pour cet effet, d'aller d'abord se mettre trois à chaque porte du Temple, pour tâcher de savoir ce qu'il étoit devenu. Ces neuf Maitres

tres exécutérent fidèlement les ordres de Salomon ; & après avoir cherché longtems aux environs, sans avoir appris aucune nouvelle d'Adoniram, trois d'entre eux, qui se trouvérent un peu fatigués, furent justement pour se reposer auprès de l'endroit où il étoit enterré. L'un des trois, pour s'asseoir plus aisément, prit la branche d'Acacia, qui lui resta à la main ; ce qui leur fit remarquer que la terre en cet endroit avoit été remuée nouvellement ; & voulant en savoir la cause, ils se mirent à fouiller, & trouvérent le corps d'Adoniram. Alors ils firent signe aux autres de venir vers eux, & aiant tous reconnu leur Maitre, ils se doutérent que ce pouvoit être quelques Compagnons qui avoient fait ce coup-là, en voulant le forcer de leur donner le Mot
de

de Maitre; & dans la crainte qu'ils ne l'eussent tiré de lui, ils résolurent d'abord de le changer, & de prendre le premier mot qu'un d'entre eux pourroit dire en déterrant le cadavre. Il y en eut un qui le prît par un doigt: mais la peau se détacha, & lui resta dans la main. Le second Maitre le prit sur le champ par un autre doigt, qui en fit tout autant. Le troisième le prit par le poignet, de la même manière que le Grand-Maitre saisit le poignet du Compagnon, dans la cérémonie de la Réception, qui a été décrite ci-dessus: la peau se sépara encore; sur quoi il s'écria, *Macbenac*, qui signifie, selon les Francs-Maçons, *la chair quitte les os*, ou, le *corps est corrompu*. Aussi-tôt ils convinrent ensemble, que ce seroit-là dorénavant le Mot de Maitre. Ils allé-

rent

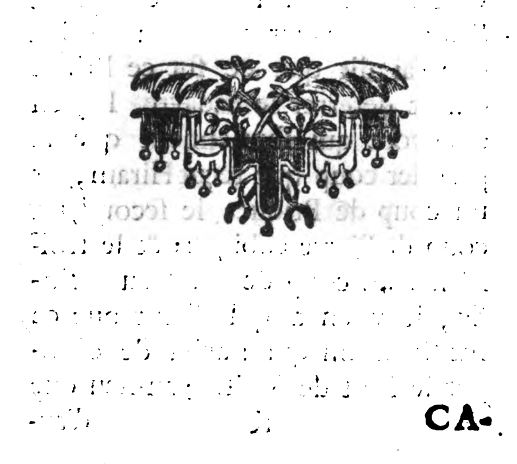
rent sur le champ rendre compte de cette avanture à Salomon, qui en fut fort touché; & pour donner des marques de l'estime qu'il avoit eue pour Adoniram, il ordonna à tous les Maitres de l'aller exhumer, & de le transporter dans le Temple, où il le fit enterrer en grande pompe. Pendant la cérémonie, tous les Maitres portoient des tabliers & des gands de peau blanche, pour marquer qu'aucun d'eux n'avoit souillé ses mains du sang de leur Chef.

Telle est l'Histoire d'Hiram, que le Grand-Maitre raconte au Récipiendaire, le jour de sa Réception. Comme ce n'est qu'une fiction, & qu'on n'en trouve pas la moindre trace dans l'Histoire Sacrée ni Profane, il ne faut pas être surpris si les Francs-Maçons ne s'accordent pas toujours sur le nom de cet Archi-

tecte,

tecte, ni sur les circonstances de sa mort. Par exemple : j'ai dit que les trois Compagnons plantérent une branche d'Acacia sur la fosse d'Hiram ; mais d'autres prétendent que cette branche fut plantée par les Maitres qui cherchoient le corps, afin de pouvoir reconnoitre l'endroit où ils l'avoient trouvé. Quelques-uns prétendent aussi, que les Maitres exhumérent le corps d'Hiram, avant que d'aller rendre compte à Salomon de leur avanture : au-lieu que j'ai dit que ce fut ce Prince qui fit déterrer le cadavre. Il y en a encore qui soutiennent que le premier coup que reçut Hiram, fut un coup de Brique ; le second, un coup de Pierre cubique ; & le troisième, un coup de Marteau. Enfin, il y en a qui disent que ce fut Salomon qui s'avisa de changer le Mot de Maitre ; au-lieu que

d'autres prétendent que les Maîtres firent ce changement sans le consulter. En un mot, dans toutes les Loges que j'ai vués, j'ai trouvé quelque différence; mais par rapport aux particularités seulement, & non quant à l'essentiel. La manière dont j'ai raconté cette Histoire, est conforme à l'opinion la plus communément reçue.



CA-

CATÉCHISME
DES
FRANCS-MAÇONS,

Qui contient les principales Demandes & Réponses qu'ils se font entre eux pour se reconnoitre, tant Apprentifs, que Compagnons & Maitres. On a seulement distingué les Réponses qui ne conviennent qu'au Maitre seul, en mettant à la tête, R. du Maitre.

D. ETes-vous Maçon?
R. Mes Frères & Compagnons me reconnoissent pour tel.

C'eſt ainſi que l'on répond, quand la queſtion ſe fait à l'oreille, ou tête à tête: mais lorſqu'elle ſe fait tout haut, en préſence des Profanes, on ſe contente de répondre, *Je fais gloire de l'être*; & l'autre replique, *Et moi, je ſuis ravi de vous connoitre.*

D. Pourquoi vous êtes-vous fait Maçon?

R. Parce que j'étois dans les ténèbres, & que j'ai voulu voir la lumière.

D. Quand on vous a fait voir la lumière, qu'avez-vous apperçu?

R. Trois grandes Lumières.

D. Que ſignifieut ces trois grandes Lumières?

R. Le Soleil, la Lune, & le Grand-Maitre de la Loge.

D. A quoi connoit-on un Maçon?

R. Au Signe, à l'Attouchement, & au Mot.

Quel-

Quelques-uns ajoutent, *& aux circonstances de ma Réception.*

D. Dites-moi le Mot de l'Apprentif.

R. Dites-moi la première Lettre, je vous dirai la seconde.

D J.

R. A.

D. K.

R. I.

D. N.

R. Ja.

D. Kin.

R. Jakin.

Ils prononcent le mot *Jakin*, ou l'un après l'autre, ou tous deux ensemble. Le vrai nom est *Jachin*, mais les Francs-Maçons disent communément *Jakin*.

D. Que veut dire le mot *Jakin?*

R. C'est le nom d'une des deux Colonnes d'airain qui étoient à la porte du Temple de Salomon, auprès de laquelle

s'assembloient les Apprentifs pour recevoir leur salaire.

D. Etes-vous Compagnon ?

R. Oui, je le suis.

D. Dites-moi le Mot du Compagnon.

R. Dites-moi la première Lettre, je vous dirai la seconde.

D. B.

R. O.

D. A.

R. Z.

D. Bo.

R. Az.

D. Boaz.

R. Boaz.

Ou l'un après l'autre, ou tous deux ensemble. *Boaz* est le vrai nom, & le plus usité parmi les Frères. Il y en a pourtant qui disent *Booz*, & d'autres *Boz*.

D. Que signifie le mot *Boaz* ?

R. C'est le nom de l'autre Colonne d'airain qui étoit à la

porte

porte du Temple, & auprès de laquelle s'assembloient les Compagnons pour recevoir leur salaire,

D. Quelle hauteur avoient ces deux Colonnes?

R. Dix-huit coudées.

D. Combien avoient-elles de tour?

R. Douze coudées.

D. Combien avoient-elles d'épaisseur?

R. Quatre doigts.

D. Où avez-vous été reçu?

R. Dans une Loge réglée & parfaite.

D. Comment s'appelle cette Loge?

R. La Loge de S. Jean.

Il faut toujours répondre ainsi, lorsqu'on vous *catéchise*, parce que c'est le nom de toutes les Loges. Mais quand des Frères qui se connoissent, s'entretiennent ensemble, ils distinguent les différentes Loges

d'une même Ville, par le nom du Maître.

D. Où est-elle située?

R. Dans la Vallée de Josaphat en Terre-Sainte.

D'autres répondent : *Au sommet d'une grande Montagne, & au fond d'une grande Vallée, où jamais Coq n'a chanté, Femme n'a babillé, Lion n'a rugi; en un mot, où tout est tranquille, comme dans la Vallée de Josaphat.* Expressions figurées, pour marquer la concorde & la paix qui règnent dans les Assemblées Maçonnes, & le soin que l'on prend d'en exclurre les Femmes.

D. Sur quoi est-elle fondée?

R. Sur trois Colonnes, la Sagesse, la Force, & la Beauté. La Sagesse, pour entreprendre; la Force, pour exécuter; & la Beauté, pour l'ornement.

D. Qui est-ce qui vous a mené à la Loge?

R. Une

R. Une Perſonne, que j'ai reconnue enſuite pour Apprentif.

D. Comment étiez-vous habillé?

R. Ni nud, ni vétu; ni chauſſé, ni déchauſſé; mais pourtant d'une façon décente; & dépourvu de tous métaux.

Le Récipiendaire à le genou droit nud, le ſoulier gauche en pantoufle, & on lui ôte tout ce qu'il a de métal ſur lui.

D. Qui avez-vous trouvé à la porte?

R. Le dernier-reçu des Apprentifs, l'épée à la main.

D. Pourquoi a-t-il l'épée à la main?

R. Pour écarter les Profanes.

D. Comment êtes-vous entré dans le Temple de Salomon?

R. Par ſept marches d'un Eſçalier

en vis, qui se montent par trois, cinq & sept.

D. Pourquoi étiez-vous dépourvu de tous métaux?

R. C'est que lorsqu'on bâtit le Temple de Salomon, les Cèdres du Liban furent envoyés tout taillés, prêts à mettre en œuvre; desorte qu'on n'entendit pas un coup de marteau, ni d'aucun autre outil, lorsqu'on les employa.

D. Comment y avez-vous été admis?

R. Par trois grands coups.

D. Que signifient ces trois coups?

R. Frappez, on vous ouvrira. Demandez, on vous donnera. Cherchez, & vous trouverez; *ou*: Présentez-vous, & l'on vous recevra.

D. Que vous ont produit ces trois grands coups?

R. Un

R. Un second Surveillant.

D. Qu'a-t-il fait de vous?

R. Il m'a mis l'épée à la main.

D. Qu'a-t-il fait de vous ensuite?

R. Il m'a fait voyager, en tournant trois fois de l'Occident au Septentrion, à l'Orient, & au Midi.

Ce sont les trois tours, que l'on fait faire au Récipiendaire, lorsqu'il entre dans la Loge.

D. Quand vous avez été admis dans la Loge, qu'avez-vous vu?

R. Rien que l'Esprit humain puisse comprendre.

D. Quelle est la forme de la Loge?

R. Un Quarré-long.

D. Quel-

D. Quelle eſt ſa longueur ?

R. De l'Occident à l'Orient.

D. Sa largeur ?

R. Du Midi au Septentrion.

D. Sa hauteur ?

R. De la ſurface de la Terre, juſqu'au Ciel.

D. Et ſa profondeur ?

R. De la ſurface de la Terre, juſqu'au centre.

D. Pourquoi répondez-vous ainſi ?

R. Pour donner à entendre, que les Francs-Maçons ſont diſperſés par toute la Terre, & ne forment pourtant tous enſemble qu'une Loge.

D. De quoi la Loge eſt-elle couverte ?

R. D'un Dais céleſte, parſemé d'Etoiles d'or.

D. Combien y a-t-il de fenêtres ?

R. Trois.

D. Où

D. Où ſont-elles ſituées?

R. L'une à l'Orient, l'autre au Midi, & la troiſième à l'Occident.

D. Pourquoi n'y en a-t-il pas au Septentrion?

R. Parce que la lumière du Soleil ne vient jamais de ce côté-là.

D. Combien faut-il de perſonnes pour compoſer une Loge?

R. Trois la forment, cinq la compoſent, & ſept la rendent parfaite.

D. Qui ſont ces ſept?

R. Le Grand-Maitre, le premier & le ſecond Surveillans, deux Compagnons, & deux Apprentifs.

D. Où eſt placé le Grand-Maitre?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi?

R. Com-

R. Comme c'est à l'Orient, que le Soleil ouvre la carrière du jour ; le Grand-Maître doit s'y tenir aussi, pour ouvrir la Loge, & mettre les Ouvriers à l'œuvre.

D. Avez-vous vu le Grand Maître ?

R. Oui.

D. Comment est-il vêtu ?

R. D'or & d'azur. *Ou plutôt :* D'un habit jaune, avec des bas bleus.

Ce n'est pas que le Grand-Maître soit habillé de cette façon : mais *l'habit jaune* signifie la tête & le haut du Compas, que le Grand-Maître porte au bas de son Cordon, & qui est d'or, ou du moins doré ; & les *bas bleus*, les deux pointes du même Compas, qui sont de fer ou d'acier. C'est ce que signifient aussi l'*or* & l'*azur*.

D. Où se tiennent les Surveillans ?

R. A l'Occident.

D. Pour-

D. Pourquoi?

R. Comme le Soleil termine sa course à l'Occident; de même les Surveillans se tiennent à l'Occident, pour payer les Ouvriers, & fermer la Loge.

D. Où se tiennent les Maitres?

R. Au Midi.

D. Pourquoi?

R. Comme c'est au point du Midi, que le Soleil est dans sa plus grande force; les Maitres se tiennenr au Midi, pour renforcer la Loge.

D. Où se tiennent les Compagnons?

R. Ils sont dispersés par toute la Loge.

D. Pourquoi?

R. Comme les Compagnons sont les Ouvriers, & que le travail doit se faire par-tout, il faut qu'ils se tiennent indifférem-

féremment dans toutes les parties de la Loge.

D. Où se tiennent les Apprentifs?

R. Au Septentrion, excepté le dernier-reçu.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'ils sont encore dans les ténèbres; & afin que se tenant au Septentrion, qui est le côté ténébreux, ils examinent de là le travail des Compagnons.

D. Combien y a-t-il d'ornemens dans la Loge?

R. Trois.

D. Quels sont-ils?

R. Le Pavé Mosaïque, l'Etoile flamboyante, & la Houpe dentelée.

D. Combien y a-t-il de Bijoux; *ou*, de choses précieuses?

R. Six;

R. Six ; trois mobiles, & trois immobiles.

D. Quels ſont les trois mobiles?

R. L'Equerre, que porte le Maitre ; le Niveau, que porte le premier Surveillant ; & la Perpendiculaire, que porte le ſecond Surveillant.

D. Quels ſont les trois immobiles?

R. La Pierre brute, pour les Apprentifs ; la Pierre cubique à pointe, pour aiguiſer les outils des Compagnons ; & la Planche à tracer, ſur laquelle les Maitres font leurs Deſſeins.

D. Etes-vous Compagnon?

R. Oui, je le ſuis.

D. Comment avez-vous été reçu Compagnon?

R. Par l'Equerre, la Lettre G, & le Compas.

Allusion aux trois pas, que l'on fait faire au Récipiendaire.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Compagnon?

R. Pour la Lettre G.

D. Que signifie cette Lettre?

R. La Géométrie, ou la cinquième Science.

Si c'est un Maitre, à qui l'on demande ce que signifie la Lettre G? *il répond*: Une chose plus grande que vous. *Demande*: Quelle peut être cette chose plus grande que moi, qui suis Franc-Maçon, & Maitre? *Réponse*: God, qui (*en Anglois*) veut dire, Dieu.

D. Avez-vous travaillé?

R. Oui, du Lundi au matin, jusqu'au Samedi au soir.

D. En quoi consiste le travail d'un Franc-Maçon?

R. A équarrir les pierres, à les polir, à les mettre de niveau,

veau, & à tirer une muraille au cordeau.

D. Avec quoi avez-vous travaillé?

R. Avec la Chaux (*ou*, le Mortier), la Bèche, & la Brique; qui signifient, la Liberté, la Constance, & le Zèle.

Il faut être Franc-Maçon, pour sentir la justesse de ces Emblèmes.

D. Avez-vous été payé?

R. Oui; *ou*, J'en suis content.

D. Où?

R. *L'Apprentif répond*, A la Colonne J. *Le Compagnon*, A la Colonne B. *Le Maître*, A la Chambre intérieure, *ou*, A la Chambre du milieu.

D. Où avez-vous travaillé?

R. du M. Dans la Chambre

 in-

interieure, *ou*, du milieu.

On questionne ensuite le Maitre (si l'on veut) sur les particularités de sa Réception, qui ont été décrites.

D. Etes-vous Maitre?

R. du M. Examinez-moi, éprouvez-moi, & desapprouvez-moi, si vous pouvez. *Ou*: L'Acacia m'est connu.

D. Quel est le premier soin d'un Maçon?

R. C'est de voir si la Loge est bien couverte.

C'est-à-dire, de ne point parler de la Maçonnerie, sans s'être assuré qu'on n'est point entendu des Profanes.

D. Quel âge avez-vous?

Le but de cette question n'est pas de savoir l'âge du Frère, mais de savoir s'il est ou Compagnon, ou Maitre.

R. du Compagnon. Moins de sept ans.

C'eſt-à-dire, qu'on n'eſt encore que *Compagnon*; parce que, ſelon l'ancienne Inſtitution, il faloit avoir été ſept ans dans l'Ordre, avant que de pouvoir être reçu *Maitre*: mais on n'y regarde pas de ſi près.

R. du Maitre. Sept ans & plus.

D. Quelle heure eſt-il?

R. Si c'eſt le matin, on dit, Midi; *l'après-midi*, Midi plein; *le ſoir*, Minuit; *après minuit*, Minuit plein.

D. Comment voyagent les Apprentifs & les Compagnons? *Ou*, D'où venez-vous?

R. De l'Occident vers l'Orient.

C'eſt que le Récipiendaire entre par la porte d'Occident, & qu'on le fait avancer en trois tems vers celle d'Orient, où eſt le Maitre de la Loge: voyez ci-deſſus pag. 60. Sur quoi il faut obſerver, que l'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* a oublié de remarquer que le premier tems, ou le premier pas, ſe fait de la porte d'Occident à l'E-

querre; le second, de l'Equerre à la Lettre G; & le troisième, de la Lettre G au Compas; toujours les pieds en équerre.

D. Pourquoi?

R. Pour aller chercher la Lumière.

D. Comment voyagent les Maitres? *Ou*, D'où venez-vous?

R. du Maitre. De l'Orient vers l'Occident. *Ou*, De l'Orient, pour aller dans toutes les parties de la Terre.

D. Pourquoi?

R. du Maitre. Pour répandre la Lumière.

D. Si un de vos Frères étoit perdu, où le trouveriez-vous?

R. Entre l'Equerre & le Compas.

D. Quel est le nom d'un Maçon?

R. du Maitre. Gabaon.

Quelques-uns disent *Gabanon*, mais mal.

D. Et

D. Et celui de son Fils ?

R. du Maitre. Lufton.

Prononcez *Loufton.* Cette prononciation est cause que quelques-uns, & surtout les François, disent & écrivent *Louveteau*; mais c'est une faute.

D. Quel privilège le Fils d'un Maçon a-t-il en Loge ?

R. du Maitre. D'être reçu avant tout autre, même avant une Tête couronnée.

D. Lorsqu'un Maçon se trouve en danger, que doit-il dire & faire, pour appeller ses Frères à son secours ?

R. Il doit mettre les mains jointes sur sa tête, les doigts entrelassés, & dire, *A moi, les Enfans* (ou *Fils*) *de la Veuve.*

D. Que signifient ces mots ?

R. Comme la Femme d'Hiram

demeura Veuve, quand son Mari eut été massacré; les Maçons, qui se regardent comme les Descendans d'Hiram, s'appellent *Fils* (ou *Enfans*) *de la Veuve*.

D. Quel est le *Mot de passe* de l'Apprentif?

R. Tubalcain.

D. Celui du Compagnon?

R. Schibboleth.

D. Et celui du Maitre?

R. *du Maitre*. Giblim.

Ces trois *Mots de passe* ne sont guères en usage qu'en France, & à Francfort sur le Mein. Ce sont des espèces de *Mots du guet*, qu'on a introduits pour s'assûrer d'autant mieux des Frères que l'on ne connoit point.

Quelques-uns prétendent que les Maitres s'entre-demandent aussi le Mot de Maitre, qui est *Mak-benak*: mais si celà se fait, c'est un abus. On évite au contraire, autant qu'il se peut, de prononcer ce Mot, parce qu'on le regarde en quel-

quelque forte comme sacré. Les seules occasions où on le prononce sont, *la* Réception du Maitre, qui a été décrite, & lorsqu'on examine un Frère Visiteur qui est entré dans la Loge en s'annonçant comme Maitre. Voyez ci-après les *Remarques*.

D. Quelle est la peine d'un Profane qui se glisse dans la Loge?

R. On le met sous une gouttière, une pompe, ou une fontaine, jusqu'à ce qu'il soit mouillé depuis la tête jusqu'aux pieds.

D. Où tenez-vous le Secret des Francs-Maçons?

R. Dans le Cœur.

D. En avez-vous la Clé?

R. Oui.

D. Où la tenez-vous?

R. Dans une boête d'yvoire.

Cette *Clé*, c'est la Langue; & la *boête d'yvoire*, les Dents.

Questions, que l'on ajoute à quelques-unes des précédentes, lorsqu'un Franc-Maçon étranger demande à être admis dans une Loge.

D. D'où venez-vous?
R. De la Loge de S. Jean.

On a vu ci-dessus la raison de cette réponse.

D. Qu'apportez-vous?
R. Bon accueil au Frère Visiteur.

On appelle *Frères Visiteurs*, les Francs-Maçons qui ne sont point *Membres* de la Loge où ils se présentent.

D. N'apportez-vous rien de plus?
R. Le Grand-Maitre de la Loge vous salue par trois fois trois.

S'il est chargé de quelque commission

de

de la part d'une autre Loge, il s'en acquitte après cette Réponse.

Voilà beaucoup plus de Questions, qu'on n'en fait jamais à aucun Franc-Maçon : je doute même qu'il y ait un seul Maitre, *qui les sache toutes. Il pourroit arriver cependant, que l'on en fît d'autres, sur les Cérémonies de la Réception, sur les Desseins des Loges, sur ce qui se pratique dans les Assemblées, &c. Mais si celui que l'on interroge est Franc-Maçon, il lui sera aisé de satisfaire à toutes ces Questions ; & s'il ne l'est pas, il peut s'instruire amplement par le moyen de ce Livre.*

SER-

SERMENT

Que font les Francs-Maçons, à leur première Reception, en tenant la main sur l'Evangile.

FOi de Gentilhomme (*), je promets & je m'oblige devant Dieu, & cette honorable Compagnie, de ne jamais révéler les Secrets des Maçons & de la Maçonnerie, ni d'être la cause directe ou indirecte que ledit Secret soit révélé, gravé, imprimé, en quelque Langue & en quelque caractère que ce soit. Je pro-

(*) On a dit ci-dessus, que c'est le titre que se donnent tous les Francs-Maçons, nobles ou non.

promets aussi de ne jamais parler de Maçonnerie qu'à un Frère, après un juste examen. Je promets tout cela, sous peine d'avoir la gorge coupée, la langue arrachée, le cœur déchiré, le tout pour être enseveli dans les profonds abîmes de la Mer; mon corps brûlé & réduit en cendres, & les cendres jettées au vent, afin qu'il n'y ait plus de mémoire de moi parmi les Hommes ni les Maçons.

Voilà quelle est la substance du Serment: le sens en est toujours le même, quoiqu'il puisse y avoir quelque différence dans les termes. Par exemple, dans un Endroit que je ne nommerai point, parce que les Loges y sont interdites, au-lieu de dire, Je m'oblige devant Dieu, *on dit,* devant le grand Architecte de l'Univers. *Ainsi du reste.*

LE CHIFFRE

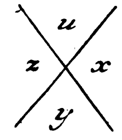
DES

FRANCS-MAÇONS.

ON voit par la Planche gravée, que ce Chiffre est composé de deux Figures différentes, dont l'une est formée par quatre lignes, qui en se coupant à angles droits, forment neuf cases, ou loges. Il n'y a que la case du milieu, qui soit entièrement fermée: les autres sont ouvertes, ou d'un côté, ou de deux; & le côté, ou les côtés, de l'ouverture sont différens dans toutes.

On

a b	c d	e f
g h	i l	m n
o p	q r	s t



Le Chiffre des Francs-Maçons

rendu public.

On écrit dans cette Figure les Lettres de l'Alphabet, deux dans chaque case : cela mène jusqu'au *t*.

On trace ensuite la seconde Figure, qui n'est composée que de deux lignes en sautoir. Cela forme quatre angles, qui se joignent par le sommet, & qui sont tous posés différemment. C'est dans ces angles qu'on écrit les Lettres *u*, *x*, *y*, *z*.

Lorsqu'on veut se servir de ce Chiffre, on trace la Figure de la case, ou de l'angle, qui renferme la Lettre dont on a besoin. Et comme dans la première Figure, qui va de l'*a* jusqu'au *t*, les Lettres se trouvent deux à deux dans chaque case, & qu'il s'agit de distinguer la seconde Lettre d'avec la première ; on observe, lorsqu'on veut

veut exprimer la seconde Lettre, de mettre un point dans la Figure qui représente la case. Ainsi, lorsqu'il me faut un *i*, qui se trouve dans la case du milieu, je trace une case quarrée, fermée des quatre côtés: si c'est une *l*, je trace la même case, & je mets un point au milieu. Si j'ai besoin d'un *c*, je trace une case ouverte par enhaut; & s'il me faut un *d*, la même case, avec un point. Ainsi du reste. Ceci n'a lieu que pour les Lettres de la première Figure; car pour celles de la seconde, comme elles y sont une à une, on ne fait que tracer la figure de l'angle qui les contient.

Après ces éclaircissemens, on comprendra sans peine l'Exemple de la Planche, où ces mots, *Le Chiffre des Francs-Maçons rendu*

du public, sont écrits en Chiffre Maçon.

L'Alphabet que l'on voit ici, est fait pour le François, qui n'emploie ni le *k*, ni le *w*. Il est facile de l'étendre aux autres Langues, en y ajoutant ces deux Lettres, & même l'*v* consone : il n'y a qu'à placer trois Lettres dans une ou dans deux cases, & mettre deux points au-lieu d'un, lorsqu'on aura besoin de la troisième Lettre.

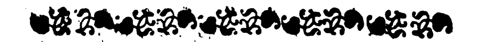
Si Messieurs les Francs-Maçons changent leur Chiffre, comme ils y seront sans doute obligés, pour ne plus exposer leurs Mystères à la profanation ; je puis leur en apprendre un, qui est démonstrativement indéchiffrable. Il a de plus cette propriété singulière, que tout le monde peut en savoir la méthode, & avoir les mêmes Tables

 dont

dont il faut se servir ; & que cependant il n'y a que la personne à qui l'on écrit, qui puisse déchiffrer la Lettre.



SIGNES,



SIGNES,

ATTOUCHEMENS ET MOTS

DES FRANCS-MAÇONS.

COmme les Signes, les Mots, & les Attouchemens n'ont pas toujours été rapportés dans ce Recueil avec tout le soin requis, j'ai cru devoir en donner une Description exacte, & en expliquer le véritable usage. On sera bien aise d'ailleurs de les trouver ici tous rassemblés, pour n'avoir pas la peine de les aller chercher en différens endroits du Livre.

Pour les Apprentifs.

Le premier *Signe* que se font les Apprentifs, est le *Guttural*. On porte la main droite au côté gauche du cou, sous le menton. Il faut que la main soit posée horizontalement, les quatre doigts étendus & serrés, & le pouce abaissé (*), de façon qu'elle forme une espèce d'équerre. Voilà le premier tems. Le second consiste à retirer la main, sur la même ligne, au côté droit de la gorge; & pour le troisième, on laisse retomber la main sur la cuisse, en frappant sur la basque de l'habit. Tout cela se

(*) L'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* dit que le pouce doit être élevé perpendiculairement; mais il se trompe.

ſe doit faire d'un air dégagé, ſans trop marquer les trois tems : on ne les diſtingue ici, que pour faire mieux comprendre le Signe.

Si celui à qui on fait le Signe, eſt auſſi Franc-Maçon, & qu'il ne ſoit qu'Apprentif, il répète le Signe; & s'il eſt Compagnon ou Maitre, il lui eſt libre de répondre ou par le Signe *Pectoral*, ou par celui d'Apprentif. Cela fait, le premier s'approche, & lui appuye le pouce droit ſur la première jointure (*) de l'*Index* (ou premier doigt) de la main droite. C'eſt l'*Attouchement*; on l'appelle le Signe *Manuel*. Le ſecond Frère le répète, avec cette différence, que s'il eſt Com-

(*) C'eſt celle qui joint le doigt à la main.

Compagnon ou Maitre, il appuye son pouce sur la jointure du second doigt de l'Apprentif. Dans la règle, on ne devroit répondre que par le Signe d'Apprentif, parce que celui qui interroge peut n'être que Frère Servant, & qu'en lui répondant autrement, on court risque de lui découvrir le Signe du Compagnon ou du Maitre. Après le Signe, ils épèlent ensemble le mot *Jakin*, de la façon qu'on l'a expliqué dans le Catéchisme.

Le *Mot de passe* des Apprentifs est *Tubalcain*. Ces Mots de passe, tant des Apprentifs, que des Compagnons & des Maitres, ne sont pas d'un usage général.

Pour les Compagnons.

Le *Signe* du Compagnon con-

ſiſte à porter la main droite ſur la poitrine, à l'endroit du cœur, les quatre doigts étendus & ſerrés, le pouce écarté, à peu près en équerre; & le bras éloigné du corps, afin de faire avancer le coude. C'eſt le *Pectoral*. On s'en ſert auſſi en Loge, lorſqu'on a quelque choſe à dire qui concerne l'Ordre, & ſur-tout lorſqu'on s'adreſſe au *Vénérable*.

L'*Attouchement* eſt le même que celui des Apprentifs, avec cette différence, qu'il ſe fait ſur le ſecond doigt.

Le *Mot* eſt *Boaz*, qu'on épèle & qu'on prononce comme *Jakin*.

Le *Mot de paſſe* eſt *Shibboleth*.

Pour les Maitres.

Les Maitres employent le même *Signe*, le même *Attouchement*, & le même *Mot*, que les Compagnons.

Leur *Mot de passe* est *Giblim*.

Il y a pourtant un *Mot*, un *Attouchement* & un *Signe*, particuliers aux Maitres. Le *Mot* est *Mak-benak*; mais il est rare qu'on le fasse prononcer, parce qu'on le regarde comme sacré. On ne s'avise guères non plus d'en venir à l'*Attouchement* de Maitre, qui se fait en passant le pouce droit entre le pouce droit & le premier doigt de celui que l'on touche, & en lui embrassant le dedans du poignet avec les quatre autres doigts, écartés, & un peu pliés en forme de serre; de façon que le doigt

doigt du milieu appuye sur le dedans du poignet : on se joint ensuite corps à corps, & on s'embrasse, comme je l'explique ci-dessous, page 190.

Le *Signe* de Maitre est de faire l'équerre avec la main, de la façon qui a déja été expliquée plusieurs fois ; de l'élever horizontalement à la hauteur de la tête, & d'appuyer le bout du pouce sur le front ; & de la descendre ensuite dans la même position au-dessous de la poitrine, en mettant le bout du pouce dans le creux de l'estomac. Mais ce Signe n'est d'usage qu'en Loge, & seulement à la Réception des Maitres. Il n'a pas été exactement expliqué ci-dessus, pag. 130. 131.

Outre ces *Signes*, il y en a encore un, mais dont on fait

M 5 peu

peu d'ufage hors des Loges, quoiqu'il ferve indifféremment aux Apprentifs, aux Compagnons & aux Maitres. C'eft le *Pédeftral*. On le fait en mettant les deux talons l'un contre l'autre, & en écartant le bout des pieds de façon qu'ils forment une équerre.



R E-

REMARQUES

Sur divers Usages de la Maçonnerie.

I. IL y a des Frères, qui dans les Lettres qu'ils s'écrivent, mettent une Equerre, un Compas, ou quelque autre Symbole de l'Ordre, au dessus, au dessous, ou à côté de leur Signature. C'est ainsi qu'en á usé l'Auteur de l'Epitre Dédicatoire du *Secret des Francs-Maçons.* Mais c'est un abus, introduit par l'ignorance ou par l'ostentation des Novices. Un Franc-Maçon bien instruit, qui écrit à un Frère, ne doit employer que cette formule: *Je vous salue par le nombre*

bre ordinaire, & y joindre trois *&c. &c. &c.* Ce nombre ordinaire eſt le nombre de *trois.* On ſait que les Francs-Maçons, en Loge & à table, font tout par trois. Mais quand c'eſt une Loge qui écrit à une autre, alors on ajoute quelqu'un des Symboles dont j'ai parlé ; & de plus, on écrit en équerre l'Inſcription ou la tête de la Lettre, comme on voit ici le mot de *Monſieur.*

MON
SIEUR

II. Les *Frères Servans* ne deviennent non ſeulement jamais Maitres, comme il eſt dit dans le *Secret des Francs-Maçons*; mais même ils ne peuvent jamais

mais devenir Compagnons.

Dans chaque Loge il y en a toujours un, au moins. Il eſt le *Bedeau* de la Loge.

III. Pour être ce qu'on appelle *Membre de Loge*, il faut avoir ſa demeure dans le Lieu où la Loge eſt établie, & fournir aux contributions qui ſe font tous les mois, & tous les jours d'Aſſemblée. Ceux-là ſeuls peuvent aſpirer aux Dignités. Ordinairement, on eſt Membre de la Loge où l'on a été reçu : mais on peut pourtant devenir Membre d'une autre Loge, ſur-tout lorſqu'on change de Lieu.

IV. Voici l'Examen qu'on fait ſubir à un *Frère Viſiteur*, qui s'annonce à la Loge comme *Maitre*. Il frappe trois coups à la premiè-

mière porte, & lorsqu'on lui a ouvert, il dit: *Je suis Frère, & Maitre*. Un des Apprentifs qui font la garde à la porte, l'annonce à la Loge; & aussi-tôt le Maitre de la Loge envoye un des deux Surveillans pour l'examiner sur le Catéchisme, sur l'Attouchement du poignet, & sur ce qu'on appelle *les cinq Points de la Maitrise*, qui sont, de se joindre pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue; de se passer réciproquement le bras gauche par dessus l'épaule, & de s'appuyer la main gauche en forme de serre sur le dos. [Ce sont les cérémonies qui se pratiquent à la Réception du Maitre.] Si le Frère Visiteur satisfait à tout, on l'introduit dans la Loge, & on en fait sortir tous les Apprentifs & les Compagnons, de sor-

ſorte qu'il n'y reſte que des Maitres. Le Maitre de la Loge ordonne alors au même Surveillant, de faire répéter à l'Etranger les Attouchemens qu'on lui a fait faire dans l'Antichambre: après quoi il lui dit lui-même, de prononcer le Mot de Maitre. [Ce Mot, comme on ſait, eſt *Mak-benak* (*), & ſe prononce, moitié à l'oreille droite, & moitié à la gauche. Dans la règle, on ne le prononce jamais que dans cette occaſion, & à la Réception d'un Maitre.] Cela fait, le Maitre étranger eſt reconnu pour tel, & traité avec toute la cordialité poſſible.

V. La manière dont les Francs-Maçons aſſiſtent leurs Pauvres, mérite

(*) C'eſt ainſi qu'il faut l'*épeler*, & non pas avec deux *e*.

rite d'être rapportée. Ils ne font aucune différence à cet égard entre les Etrangers, & ceux de la Ville même. Il n'est pas nécessaire, non plus, que les premiers aient des Lettres de recommandation, ou qu'ils soient connus : il suffit qu'ils soient en état de soutenir l'Examen. Si c'est un Etranger, il se présente à la Loge, & frappe trois coups à la première porte, de la même manière que cela se pratique pour la Réception d'un Apprentif. Les deux derniers Apprentifs (*), qui se tiennent à la porte l'épée à la main, lui ouvrent, & lui demandent *qui il est, & ce qu'il veut ?* Il répond : *Je suis Frère, & Je veux en-*

(*) Il y a des Loges, où la première porte est gardée par deux Frères Servans, & la seconde par deux Apprentifs.

entrer. On l'introduit dans l'Antichambre. & l'un des deux Aprentifs se détache, pour aller dire au Maitre de la Loge qu'il est arrivé un Etranger. Sur cela, le Maitre ordonne à l'un des Surveillans de suivre l'usage de l'Ordre, qui consiste dans un rigoureux Examen sur les Signes, les Attouchemens, les Mots, & le Catéchisme. Quand le Surveillant est bien convaincu que celui qui se présente est un Frère, il le mène dans la chambre de l'Assemblée, où il est reçu avec distinction & avec amitié. Alors l'Etranger expose ses besoins, & demande quelque secours, en s'adressant, non au Maitre seul, mais à toute la Compagnie; & aussi-tôt le Maitre ordonne au Trésorier de lui donner la somme fixée par les Statuts, qui peut

aller à quatre ou cinq Ducats, & qui se tire de la Caisse commune. Cette Caisse s'appelle *la Caisse des Pauvres*: on y met en réserve, pour de pareilles aumônes, l'argent que les Récipiendaires donnent le jour de leur entrée. Si la somme dont j'ai parlé ne suffit point à l'Etranger, il prie la Loge de lui en accorder davantage; & alors le Maitre fait faire en sa présence une quête dans l'Assemblée.

Dans les Endroits où les Loges ne sont pas publiques, il faut qu'un Etranger qui se trouve dans le besoin, tâche par le moyen des Signes de découvrir quelque Frère. Lorsqu'il en a trouvé un, celui-ci est obligé de lui enseigner la maison du Grand-Maitre. L'Etranger s'y rend, & après

près avoir ſubi l'Examen, le Maître envoye le Bedeau de la Loge faire une collecte chez tous les Frères, & remet à l'Etranger l'argent qui a été recueilli.

Cette obligation d'exercer la charité est une des Maximes fondamentales de l'Ordre, dont on jure l'obſervation, & qu'on a ſoin de répéter, toutes les fois que l'on tient Loge. Elle eſt cependant aſſez mal obſervée, s'il en faut croire certains Francs-Maçons. J'en connois même, qui m'ont dit avoir trouvé des Frères, qui pour ne pas être obligés de mettre la main à la bourſe, feignoient de n'être point de la Société. Je ſuis perſuadé que ceux qui me parloient ainſi, avoient leurs raiſons: mais je ne doute pas que les autres n'euſ-

sent aussi les leurs, & je les trouverois fort à plaindre, d'être obligés de nourrir tous les fainéans, que le bruit de leur charité attire dans l'Ordre.

VI. Le Titre de *Maitre de Loge*, & celui de *Grand-Maitre*, se confondent fort souvent, lorsqu'on parle d'une Loge assemblée. Cela vient de ce qu'il y a plusieurs *Maitres* dans une Loge, & que pour les distinguer de celui qui préside, on nomme quelquefois celui-ci le *Grand-Maitre*, dont effectivement il représente la personne. Mais cela n'empêche pas qu'on ne s'entende. Tout le monde sait qu'il n'y a qu'un *Grand-Maitre* pour chaque Pays, & que les Chefs des Loges particuliè-

res

res ne sont que *Maitres de Loge.*

VII. Ce qu'on appelle proprement *la Loge*, c'est-à-dire, les figures crayonnées sur le plancher les jours de Réception, doit être *crayonné* à la lettre; & non pas peint sur une toile, que l'on garde exprès pour ces jours-là, dans quelques Loges; cela est contre la Règle.

A propos de ces figures, je remarquerai que quelques-uns mettent un *Globe*, au-lieu de la *Sphère* que j'ai fait répresenter dans le *Véritable Plan de la Loge des Apprentifs.* Il est rare même, que d'un Pays ou d'une Ville à l'autre, il n'y ait quelque petite différence dans le choix ou dans l'arrangement

 de

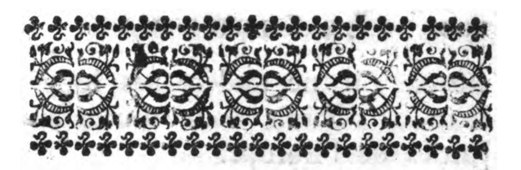
de ces Symboles. Mais les Desſeins que j'ai fait graver, ſont les plus conformes à l'ancien Inſtitut.



LE

LE SECRET DES MOPSES REVELÉ.





LE SECRET DES MOPSES REVELÉ.



UOIQUE l'Ordre des *Mopſes* ne ſoit ni auſſi ancien, ni auſſi étendu, à beaucoup près, que celui des Francs-Maçons, il ne laiſſe pourtant pas d'être conſidérable, & de faire beaucoup de bruit dans le Monde. A peipe ſorti du berceau, on le voit déja s'étendre hors du Pays où il a pris naiſſance; & s'il faut juger de ſes progrès à venir, par ceux qu'il a faits dans un ſi court

eſpace, il ne tardera pas long-tems à s'établir dans toutes les parties de l'Europe.

Cet Ordre doit ſon origine à un ſcrupule de conſcience. Clément XII aiant excommunié les Francs-Maçons en 1736, beaucoup de Catholiques Allemands, épouvantés par la Bulle Papale, renoncérent au deſſein d'entrer dans leur Société. Mais ne pouvant ſe réſoudre à ſe voir privés des douceurs qu'ils s'étoient flattés d'y trouver, ils formérent le projet d'en établir une autre, qui, ſans les expoſer aux cenſures du Vatican, leur procurât les mêmes agrémens que la première. Il faut convenir même, qu'à ce dernier égard, ils ont beaucoup renchéri ſur leur modèle, comme je le ferai voir bientôt. Ils trouvérent un Protecteur, dans la perſon-

ſonne d'un des plus auguſtes Souverains du Corps Germanique ; & prirent pour Grand-Maitre un des plus puiſſans Seigneurs d'Allemagne. On peut dire que le choix de leurs Membres répond parfaitement à celui qu'ils ont fait de ces deux illuſtres Chefs, s'il en faut juger par une de leurs Loges où je me ſuis trouvé à Francfort, qui étoit composée de perſonnes de la première diſtinction.

A l'imitation des Francs-Maçons, ils dreſſérent des Statuts, inventérent un Mot & des Signes pour ſe reconnoitre, établirent des Cérémonies pour la Table & pour les Réceptions, & nommérent des Officiers. Cela fait, ils ſongérent à prendre un Symbole, & à ſe donner un Nom ; & comme la Fidélité &

l'Attachement qu'ils se vouent fait l'essentiel de leur Société, ils prirent pour Emblème le Chien, & se donnérent le nom de *Mops*, qui en Allemand signifie un Doguin. Leur Instituteur avoit apparemment quelque prédilection pour cette sorte de Chiens: sans cela, il eût été pour le moins aussi naturel de choisir le Barbet, qui, de toute l'Espèce Canine, passe pour le plus fidèle. Je détaillerai leurs Règles & leurs Cérémonies, à mesure que l'occasion se présentera d'en parler: cela me coûtera moins qu'un ordre méthodique, & plaira peut-être davantage.

Tous les Membres doivent être Catholiques-Romains; sans doute, pour ne point effaroucher la Cour de Rome: mais ils se sont extrèmement relâchés sur cet arti-

article, dont ils promettent cependant l'obſervation. Ils ont cru apparemment, que pour ſe mettre à couvert de l'Excommunication, il ſuffiſoit de ne point exiger de Serment; car c'eſt principalement par-là, que les Francs-Maçons ont attiré la foudre ſur leur tête. Les Mopſes ont profité de cet exemple : ils ſe contentent de faire promettre au Récipiendaire, ſur ſa parole d'honneur, qu'il ne révélera point les Secrets de la Société.

Une autre raiſon de politique les a portés à rejetter encore un des articles fondamentaux de la Maçonnerie : c'eſt celui de l'excluſion des Femmes. On ſait les clameurs, dont elles ont rempli toute l'Europe contre les Francs-Maçons. Les Mopſes ont craint, avec raiſon, de s'attirer des Enne-

nemis si formidables. L'intérêt de leurs plaisirs s'est joint à celui de leur réputation : ils ont compris que les douceurs qu'ils se flattoient de goûter dans leurs Assemblées, seroient toujours insipides, s'ils ne les partageoient avec ce Sexe enchanteur. Ils les ont même admises à toutes les Dignités, excepté celle de Grand-Maitre, dont la Charge est à vie: de sorte que dans chaque Loge il y a deux *Maitres de Loge* ou *Grands-Mopses*, dont l'un est un Homme & l'autre une Femme; & ainsi de tous les autres Officiers, qui sont les *Surveillans*, les *Orateurs*, les *Sécrétaires*, & les *Trésoriers* (*). La

(*) On change les Officiers tous les six mois, depuis le Grand-Mopse jusqu'à ceux du plus bas rang, & on élit toujours

La Loge est gouvernée six mois par un Homme, & six mois par une Femme; & lorsqu'on reçoit une Femme ou une Fille, c'est toujours la Grand'-Mopse, la Surveillante, & les autres Officières, qui font les fonctions de la Réception. Voici les Cérémonies qu'on y observe.

Le Postulant s'adresse à un des Membres, qui le propose en pleine Assemblée, en articulant son nom, sa qualité, & ses moeurs. On va aux voix, & s'il lui en manque seulement une, il est exclus; car l'unanimité est absolument requise. Mais il faut que l'opposant produise les raisons de son

jours un Homme & une Femme pour chaque Dignité. Il faut que l'Election soit unanime. Tous ceux qui ont été revêtus de quelque Charge, en conservent le Titre, quoiqu'ils n'exercent plus.

ſon refus, & c'eſt au *Propoſant* à lui répondre. S'ils ne peuvent point s'accorder, ſoit pour l'admiſſion ou pour l'excluſion, le Grand-Maitre leur impoſe ſilence, & ordonne aux deux Surveillans d'examiner le cas & d'en faire leur rapport à l'Aſſemblée, qui décide en dernier reſſort.

Le jour fixé pour la Réception, le Grand-Maitre a ſoin de faire avertir tous les Membres de la Loge par un Billet cacheté, qui leur eſt porté par le Bedeau, qu'on appelle *Frère Servant*. Les Billets de convocation pour les Aſſemblées ordinaires, où il n'eſt queſtion que de ſe divertir, ſont conçus en ces termes: NOUS, *par l'élection unanime des nobles Frères, Grand-Maitre de la Société des Mopſes, ordonnons à . . . . . . , très digne Mem-*

Membre de ladite Société, de se rendre aujourd'hui à la Loge, à l'heure ordinaire de l'après-dînée, sous les peines établies par nos Constitutions. Et les jours de Réception, on ajoute au bas: *Il y aura Réception.* Tout le monde s'empresse d'obéir à cet ordre; & à moins de maladie, ou de quelque affaire de la dernière conséquence, il n'y a personne qui s'en exempte. Il faut même que la maladie soit considérable; & pour les affaires, je leur en ai vu négliger quelquefois d'assez importantes, pour le plaisir de se trouver ensemble. Cela ne surprendra point, quand on aura vu ce qui se passe dans leurs Assemblées.

Aussi-tôt que l'heure sonne, le Grand-Maitre ordonne aux Surveillans de voir s'il manque quel-

que, Frère, & met à l'amende ceux qui ne s'y trouvent pas: cette amende augmente d'un quart-d'heure à l'autre, pendant les trois heures que l'on tient Loge. La faute qui les y fait condamner, se nomme *Négligence*: ainsi le *Négligent* qui vient, par exemple, trois quart-d'heures trop tard, paye *trois points de Négligence*. La revue faite, le Grand-Maitre met l'épée à la main, & donne à connoitre par là, que la Loge commence. Il fait quelques questions aux Surveillans, sur le Catéchisme que je donnerai dans la suite, après quoi il envoie un des Frères, avertir le Récipiendaire de se présenter. Il faut observer, que tandis qu'on fait la revue dont j'ai parlé, & qu'on répète une partie du Catéchisme, le Récipiendaire est dans une autre chambre avec quel-

quelqu'un des Mopses, qui l'examine sur sa vocation, lui explique les Statuts & les Obligations de l'Ordre, & lui dit de se préparer à quelque chose de sérieux, & dont il sera surpris. On l'entretient de pareils discours, jusqu'à l'arrivée du Frère qui le vient prendre. Celui-ci lui demande, *s'il est bien résolu d'entrer dans la Société?* Il répond qu'*oui*: sur quoi on lui bande les yeux, après lui en avoir demandé la permission, & on le conduit à la porte de la Loge.

Avant que d'aller plus loin, je ne dois pas oublier d'avertir, que les Cérémonies de la Réception, telles que je les décris, sont celles qui s'observent le plus communément. Je sai qu'il y a des Loges, où ces Cérémonies diffèrent dans quelques circonstances;

& je ne négligerai pas de les remarquer en passant, afin que les Mopses reçus en France, en Angleterre, ou en Hollande, ne m'accusent point d'imposture, d'inexactitude, ou d'omission. La Réception que je donne ici, est parfaitement conforme à ce que j'ai vu pratiquer à Francfort en présence du Grand-Maitre, que l'on doit supposer mieux instruit, & plus attentif à faire observer toutes les menues formalités, que ceux qui sont éloignés de la source. Reprenons notre Récipiendaire à la porte de la Loge, où nous l'avons laissé.

Lorsqu'il en est tout près, son Guide l'abandonne, & s'avance pour la faire ouvrir. Quelques-uns prétendent qu'il y frappe avec la main, d'autres avec le pied; mais on se trompe: un bon Mop-

se

ſe n'oublie jamais le nom qu'il porte. Il ſe contente donc de gratter, comme font les Chiens: cela ſe fait trois fois; & comme on ne lui ouvre point, il recommence à gratter de plus belle, & de toute ſa force, & ſe met à hurler en vrai Doguin. On lui ouvre enfin, & il entre. Auſſitôt on voit ſortir de la Loge un Frère, qu'on nomme *le Fidèle*: celui-ci met aux mains du Récipiendaire, non une Epée, comme font les Francs-Maçons, mais une Chaine, emblème de la Servitude du Chien à l'égard de l'Homme: il lui attache au cou un Colier de cuivre, le prend par la main droite, & l'aiant mené dans la Loge, lui fait faire neuf fois le tour d'un Eſpace crayonné dont je parlerai tout à l'heure, & à l'entour duquel les

Frères se tiennent debout. N'oublions pas de dire, que la porte est gardée par les deux derniers-reçus des Mopses, qui ont l'épée à la main, pour écarter tous ceux qui ne sont pas de l'Ordre.

Tandis que l'on promène ainsi le futur Mopse, les autres ont à la main un bâton, une épée, une chaine, ou autre chose semblable, avec quoi ils font un bruit horrible. Ce carillon sert d'accompagnement à je ne sai combien de voix discordantes, qui crient d'un ton lugubre, *Memento mori*, *memento mori*, c'est-à-dire, *Songez qu'il faut mourir.* Tout cela se fait pour épouvanter le pauvre Novice, & mettre sa fermeté à l'épreuve: & s'il est vrai qu'il faut n'avoir pas grand courage, pour s'effrayer tout de bon de ce fra-

fracas; il n'est pas moins vrai qu'il faudroit être tout à fait insensible, pour ne pas sentir au moins quelque émotion. On juge bien que ce sont les Femmes, qui en général témoignent le plus de foiblesse. J'en ai vu une, dans la même Loge de Francfort, qui fut saisie d'un si furieux tremblement, qu'on fut obligé de l'emporter sur les bras; & les Mopses furent si scrupuleux observateurs de leurs Règles, qu'ils ne voulurent jamais lui débander les yeux, que lorsqu'elle fut hors de la Loge. Mais il faut convenir, qu'il y a beaucoup d'Hommes qui se montrent Femmes dans cette occasion: on en voit à qui les genoux tremblent si fort, qu'ils ont de la peine à se soutenir; d'autres suent à grosses gouttes; quelques-uns même tombent évanouïs entre les bras de leur

Conducteur. Tout cela forme un spectacle ravissant pour l'Assemblée ; les cris deviennent moins lugubres, & sont entremêlés de grands éclats de rire ; la gravité même du Grand-Maitre en est dérangée.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis à vis du Grand-Maitre, qui d'un ton d'autorité demande au premier Surveillant, *ce que signifie le bruit qu'il vient d'entendre ?* Le Surveillant répond : *C'est qu'il est entré ici un Chien qui n'est point Mopse, & que les Mopses le veulent mordre.* Le Gr. M. *Demandez-lui ce qu'il veut ?* Le Surv. *Il veut devenir Mopse.* Le Gr. M. *Comment se peut faire cette métamorphose ?* Le Surv. *En se joignant à nous.* Le Gr. M. *Y est-il bien résolu ?* Le Surv. *Oui,*

Oui, Grand-Mopse. Le Gr. M. *Demandez-lui s'il sera obéissant à tous les Statuts de la Société?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Est-ce la curiosité, qui le porte à y entrer?* Le Surv. *Non, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Est-ce quelque vue d'intérêt?* Le Surv. *Non, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Quel est donc son motif?* Le Surv. *L'avantage d'être uni à un Corps, dont les Membres sont infiniment estimables.* Le Gr. M. *Demandez-lui s'il a peur du Diable?* Le Surveillant répète la question au Récipiendaire, qui répond *oui*, ou *non*, comme bon lui semble; cela ne fait rien à l'affaire. Le Maitre reprend la parole, & dit au Surveillant: *Voyez s'il a ce qu'il faut avoir pour être Mopse.* Alors le Sur-

veillant dit au Récipiendaire, *de tirer la langue autant qu'il lui sera possible.* S'il refuse, on le reconduit hors de la Loge, & il n'est pas reçu. S'il obéit, le Surveillant lui prend la langue avec les doigts, & l'examine de tous les côtés, à peu près comme s'il vouloit languéyer un Cochon. Pendant cet Examen, deux Frères s'approchent, & faisant semblant de parler bas pour ne pas être entendus, l'un dit à l'autre: *Il est trop chaud, il est trop chaud, laissez-le un peu refroidir.* Celui-ci répond: *Il est bien comme cela, croyez moi, il n'est pas trop chaud; il faut qu'il puisse faire la marque.* Le malheureux Novice, qui n'a pas perdu un mot de ce dialogue, frémit d'horreur à ces dernières paroles. J'en ai vu qui jettant un cri d'effroi, sautoient brusquement

en

en arrière & portoient la main à la bouche, comme si on les eût réellement touchés d'un fer brulant. Je crois même qu'il y en a peu qui eussent assez de constance pour se résoudre à pousser la Cérémonie jusqu'au bout, si les nouveaux éclats de rire, & les railleries dont on les accable, ne leur faisoient comprendre qu'on ne les a menés là, que pour leur faire jouer le premier rôle dans une Farce des plus comiques.

Quand on les voit un peu rassurés, le Surveillant dit au Maitre: *Grand-Mopse, il a tout ce qu'il faut avoir pour être Mopse. Je m'en réjouïs*, répond le Grand-Maitre: *mais demandez-lui encore une fois, si sa résolution est bien ferme, & s'il se sent à l'épreuve de tout?* Le Surveillant répond: *Oui, Grand-Mop-*

Mopse. Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il est disposé à se dépouiller des biens de la fortune, pour enrichir la Societé ?* Le Surv. *Lorsqu'il verra un Frère dans le besoin, il se fera un plaisir sensible de le secourir.* Le Gr. M. *Demandez-lui, si son obéissance sera prompte, aveugle, & sans la moindre contradiction ?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il veut baiser les Frères ?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il veut baiser ....* Je m'arrête ici, pour faire souvenir le Lecteur que ce n'est pas moi qui parle, mais le Grand-Maitre d'un Ordre illustre, ou tout au moins un Maitre de Loge; & qu'il ne m'est point permis de changer des termes consacrés. Le Grand-Maitre continue

tinue donc ainsi : *Demandez-lui, s'il veut baiser le cul du Mopse, ou celui du Grand-Maitre ?* On prétend que dans quelques Loges il ajoute, *ou celui du Diable ;* mais je n'en veux rien croire. Un mouvement d'indignation, que le Récipiendaire manque rarement de faire dans ce moment, oblige le Surveillant à le prier avec toute la politesse & toutes les instances possibles, de choisir l'un ou l'autre. Cela forme entre eux la dispute la plus originale qu'on puisse imaginer. Le Récipiendaire se plaint avec aigreur, qu'on pousse la raillerie trop loin, & déclare qu'il ne prétend point être venu là pour servir de jouet à la Compagnie. Le Surveillant, après avoir inutilement épuisé sa rhétorique, va prendre un Doguin de cire, d'étoffe, ou de quel-

quelque autre matière semblable, qui a la queue retroussée, comme la portent tous les Chiens de cette espèce; il l'applique sur la bouche du Récipiendaire, & le lui fait ainsi baiser par force. Le Doguin destiné à recevoir ce respectueux hommage, est toujours placé sur la table du Maître de la Loge, comme un Symbole de la Société; & c'est là que le Surveillant le va prendre. On met encore sur la même table une Epée & une Toilette, dont je dirai l'usage dans un moment.

Cette grande affaire terminée, le Maître dit au Surveillant: *Amenez-moi le Récipiendaire.* Aussi-tôt le Surveillant lui ôte la Chaine qu'on lui avoit mise aux mains, la lui attache au Colier, & le tire ainsi jusqu'à la table der-

rière

Pl. VII.



rière laquelle est assis le Maitre. Celui-ci prend alors la main du Récipiendaire, & la lui fait mettre sur l'Epée, si c'est un Homme, & sur la Toilette, si c'est une Femme; après quoi il lui dit: *Répétez mot pour mot ce que je vais dire.* „ *Je promets à cette illustre Assemblée, & à* „ *toute la Société des Mopses,* „ *d'observer exactement leurs* „ *Loix & leurs Statuts, &* „ *de ne découvrir jamais, ni* „ *de vive voix, ni par si-* „ *gnes, ni par écrit, leurs* „ *Secrets & leurs Mystères. Je* „ *m'engage sur mon honneur, à* „ *tenir la promesse que je viens* „ *de faire; ensorte que si je la* „ *viole, je consens à passer pour* „ *un malhonnête-homme [une* „ *malhonnête-femme], à être* „ *montré [montrée] au doigt*

„ *dans*

„ *dans les Compagnies, & à ne*
„ *pouvoir jamais prétendre au*
„ *cœur d'aucune Dame [à n'ê-*
„ *tre estimée ni belle, ni spiri-*
„ *tuelle, ni digne d'être aimée*
„ *d'aucun Homme, & à renoncer à*
„ *tous les agrémens que les Fem-*
„ *mes tirent de leur Toilette.]* "

Après cette promesse, le Grand-Maitre demande au Récipiendaire, *s'il veut voir la lumière?* & celui-ci aiant répondu qu'*oui*, le Surveillant lui ôte le bandeau. Il y a des Loges où l'on a pratiqué devant la table du Maître une trape, qui se lève & s'abaisse insensiblement par le moyen de quelque machine. On place le Récipiendaire sur cette trape; on l'élève jusqu'à une certaine hauteur, sans qu'il s'en apperçoive; & c'est dans cette situation, qu'on lui débande les yeux. Mais ce n'est point-là

ce l'usa-

l'uſage ordinaire. Ce qui ſe pratique conſtamment, dans le moment qu'on rend au nouveau Mopſe l'uſage de ſes yeux, c'eſt de ſe ranger en cercle autour de lui : les hommes lui préſentent au viſage la pointe de leurs épées, & tiennent un Mopſe d'étoffe de l'autre main ; & les Femmes ont à la main une pièce de leur Toilette, & un Mopſe auſſi ſous le bras. Le Grand-Maitre fait paſſer alors le Récipiendaire à ſa droite, & lui dit, *que toutes les Cérémonies qu'on vient de faire, ne ſont que des préliminaires établis pour ſervir d'introduction dans la Société ; & qu'il va maintenant lui apprendre les Signes & le Mot qui diſtinguent les Mopſes.*

Le *premier Signe* ſe fait en appuyant avec force le doigt du milieu ſur le bout du nez, les deux autres doigts

ſur les deux coins de la bouche, le pouce ſous le menton, le petit doigt étendu & écarté ; & en faiſant ſortir le bout de la langue par le côté droit de la bouche. On ne peut rien imaginer de plus comique, qu'une Aſſemblée d'Hommes & de Femmes qui s'exercent à faire ce Signe. Qu'on ſe repréſente le contraſte que doivent faire une douzaine de Coquettes, embarraſſées à trouver des graces dans une attitude toute propre à défigurer leurs traits ; & autant d'Hommes, qui s'étudient à ſe rendre auſſi hideux qu'il eſt poſſible. Je connois cependant une Dame de la Société, qui m'a dit en confidence qu'elles avoient formé entre elles un Conſeil de Toilette, où elles délibèrent très ſérieuſement ſur les moyens d'adoucir ce Signe bizarre ; qu'elles ont même établi un Prix, pour

pour celle qui réuſſira le mieux ; & qu'elles ne deseſpèrent pas de rendre ce Signe auſſi avantageux, qu'il a paru juſqu'à préſent ridicule.

Je l'ai décrit de la façon dont il ſe fait dans les Loges les mieux réglées. Il y en a qui prétendent que ce n'eſt point le pouce, mais le petit doigt, qu'il faut mettre ſous le menton. Quelques-uns font ſortir la langue par le côté gauche de la bouche ; d'autres la tirent alternativement des deux côtés. Enfin il s'en trouve qui partagent le Signe en deux, & qui en font deux Signes diſtincts, dont l'un conſiſte dans la poſition des doigts, & l'autre dans l'action de tirer la langue.

Le *ſecond Signe* eſt de porter la main droite toute ouverte ſur l'endroit du cœur, mais ſans faire l'équerre, comme les Francs-Maçons.

Au reſte, il y a une différence

essentielle entre ces deux Signes. Le premier est la marque distinctive de la Société; au-lieu que l'autre n'est que de pure cérémonie, & un simple usage qui s'est établi peu à peu: desorte qu'un Mopse qui ne se serviroit jamais du second, ne laisseroit pas d'être reconnu pour Frère, pourvu qu'il s'acquittât bien du premier.

A l'égard du *Mot*, les opinions sont partagées: les uns soutiennent qu'il y en a un, & les autres prétendent que non. Il ne m'appartient pas de décider une question de cette importance, d'autant plus que toutes les Loges où j'ai été, & celle même de Francfort, conviennent que la chose est douteuse. Ceux qui sont pour l'affirmative, disent que le Mot est *Mur*. On le prononce *Mour*, à l'Allemande; mais on ne l'*épèle* point, comme parmi les Francs-Maçons.

Après

Après l'explication des Signes & du Mot, le Grand-Maitre ordonne au nouveau Membre de les répéter avec quelque Frère ou quelque Sœur; après quoi il lui fait embrasser toute l'Assemblée, qu'il a soin d'avertir auparavant à haute voix, de se ranger en cercle pour cette cérémonie. Le nouveau-reçu baise les Hommes à l'endroit du visage qu'il lui plait, mais il ne lui est permis de baiser les Femmes qu'à la joue. Il va se placer ensuite où bon lui semble. L'Orateur prend alors la parole, après en avoir reçu l'ordre du Grand-Maitre; & dans un Discours étudié, qui ne doit pas durer plus d'un quart-d'heure, il lui expose les Devoirs & les Règles de la Société, & lui explique les figures qui sont crayonnées sur le Parquet. Il lui apprend, que toutes les Loix des Mopses n'ont pour but que

la Fidélité, la Confiance, la Discrétion, la Constance, la Tendresse, la Douceur, l'Humanité; en un mot, toutes les qualités qui font la base de l'Amour & de l'Amitié, & celles qui forment ce qu'on appelle la Sociabilité. De-là il prend occasion de relever les bonnes qualités du Mopse, ou du Doguin; il insiste principalement sur celles qui le rendent aimable; & conclud en faisant voir, que si le seul Instinct est capable de produire de pareilles choses dans un Chien, la Raison doit en faire infiniment davantage dans l'Homme.

Ici finit l'éloquente Harangue. Elle est suivie de l'explication des figures du Plancher, dont voici le Dessein. Dans un grand espace au milieu de la salle, on trace l'un sur l'autre un Cercle & un Quarré, de même grandeur, autant que le peu

de

Pl. VIII.

PLAN DE LA LOGE

de rapport de ces deux figures le peut permettre : la Planche que j'ai fait graver fera mieux comprendre la chofe, que je ne pourrois l'expliquer. On place une bougie à chaque coin du Quarré, & on y marque les quatre Points cardinaux. Au centre du Cercle on deffine un Doguín, la tête tournée vers l'Orient ; à fa droite, une Colonne qui marque la *Fidélité* ; & à fa gauche, une autre Colonne qui défigne l'*Amitié* : la première a pour Bafe la *Sincérité*, & l'autre la *Conftance*. Au deffus du Mopfe en tirant vers l'Orient, on voit une Porte, qui conduit au Palais de l'*Amour* : la Cheminée de ce Palais s'appelle l'*Eternité*. Le pavé fur lequel font pofées les deux Colonnes, eft femé de Cœurs, la plupart liés enfemble par le Lien ou le Cordon du *Plaifir*, qui prend naiffance dans le Vafe de

là *Raison.* Le reste de l'espace est rempli de Symboles de l'Amitié, qu'on est le maitre de varier comme on veut. On peut voir dans le Plan gravé, comment sont placés le Maitre de la Loge, le Récipiendaire, & les autres Mopses: j'en ai dit assez, pour faire entendre ce que c'est que *la Loge.*

Aussi-tôt que l'Orateur a achevé d'en donner l'explication au Récipiendaire, on lave le Plancher; & ceci me donne occasion de faire une remarque, pareille à celle que j'ai faite sur les *Loges* des Francs-Maçons. C'est qu'il faut absolument que les figures soient crayonnées. Ceux qui les font peindre sur une toile, pour l'étendre sur le Parquet les jours de Réception, pèchent contre les Règles de l'Institut. Quand il ne reste plus de traces de la *Loge*, le Bedeau, accompagné des autres

tres Frères-Servans, apporte une table & met le couvert dans la chambre même de Réception, s'il n'y en a pas de plus commode. On se met à table, le Maitre à la première place, les Etrangers & les Etrangères à sa droite, les Officiers & les Officières à sa gauche, & les Surveillans vis à vis de lui. C'est-là tout l'ordre que l'on observe ; car d'ailleurs, chacun se place comme bon lui semble, excepté seulement, qu'on tâche de mettre alternativement un Homme & une Femme, autant que le nombre & le sexe des convives le permettent.

Les Mopses se connoissent trop en plaisirs, pour ne pas savoir que ceux de la table sont peu de chose, lorsque la liberté n'y règne pas. Aussi la prennent-ils toute entière. Ils n'ont eu garde de s'assujettir dans leurs repas à certaines Cérémonies

d'inſtitution, qui quoiqu'elles ſervent quelquefois à ranimer la gaieté, ne manquent jamais de l'éteindre lorſqu'elles ſont en trop grand nombre, ou qu'elles reviennent trop ſouvent. Les Mopſes n'en ont qu'une ſeule, encore ne l'obſervent-ils que de loin à loin, c'eſt-à-dire, lorſque le Grand-Mopſe porte une ſanté; car du reſte, chacun boit quand il a ſoif. Le Grand-Maitre, & le Surveillant de jour, ont un ſifflet devant eux ſur la table, pour faire faire ſilence, lorſqu'il y a quelque choſe à communiquer à l'Aſſemblée. Quand le Maitre de la Loge veut porter une ſanté, il donne un coup de ſifflet, le Surveillant lui répond, & tout le monde prête l'oreille. Le Maitre dit alors: *Verſez, Mopſes*; & le Surveillant fait l'écho. Le Maitre continue: *Avez-vous verſé, Mopſes?* le Surveillant répete encore. Quand

tout

tout le monde a pris du vin, le Maitre se lève, tous les Frères & Sœurs en font autant; il prend son verre, & dit: *Surveillans, Etrangers & Etrangères, Officiers & Officières, Nouveaux-reçus & Nouvelles-reçues, Frères & Sœurs Mopses, la première santé que nous boirons sera celle de ....* (On commence ordinairement par le Souverain du Pays où l'on se trouve.) Chacun prend alors son verre, de la même façon que le Grand-Mopse a pris le sien; c'est-à-dire, qu'avec le pouce & le premier doigt on tient la tige, & qu'avec le petit doigt on embrasse la patte du verre, les deux autres doigts étendus horizontalement. On porte ensuite le vin aux lèvres, on le goûte, après quoi on achève de boire. On renverse ensuite son verre sans dessus dessous, dans une petite assiette destinée à cet usage, & on se remet à table.

Une

Une Assemblée d'Hommes & de Femmes, composée de la plus brillante Jeunesse, ou de personnes, du moins, qui sont encore dans l'âge des plaisirs : un repas délicat, des vins exquis : la gaieté, la cordialité, la familiarité même, qui règnent parmi les convives ; & par-dessus tout, le devoir qui leur est imposé, de se prêter à tout ce qui peut contribuer au plaisir commun : voilà sur quoi le Lecteur peut donner carrière à son imagination, pour se former une idée de ce qui se passe dans ces repas. La décence y est pourtant observée. On y fait l'amour, mais ce n'est ordinairement que des yeux : une déclaration plus expressive, faite en pleine table, passeroit pour indiscrétion & pour grossièreté ; & l'on ne manque pas d'occasions, dans le lieu-même, de s'expliquer plus clairement & sans contrainte.

Je

Je laisse au Lecteur le soin de faire un parallèle entre cette Société, & celle des Francs-Maçons. Ceux-ci ont contre eux la Proscription de la Cour de Rome, & celle de plusieurs Souverains, justement scandalisés du Serment qu'ils font prêter à leurs Membres, & peut-être de quelques Cérémonies un peu profanes. Les Mopses n'ont rien de semblable à leur charge: mais n'abusent-ils pas un peu de ce qu'ils appellent *Sociabilité*?

J'Avois déja donné ceci à l'Imprimeur, lorsque je me suis souvenu d'une omission considérable. J'ai oublié d'avertir, qu'excepté les *Frères Servans*, il n'y a point de grades différens parmi les Mopses. Ce sont les Charges seules qui les distinguent: on n'y voit ni Apprentifs,

tifs, ni Compagnons, ni Maitres; & par conséquent aussi, ils n'ont qu'une seule Cérémonie pour les Réceptions.

Peu s'en est falu aussi, que je n'aye supprimé leur *Catéchisme*, qui ne contient presque autre chose que des Questions sur les Cérémonies de leur Entrée. Mais j'ai promis quelque part de le donner, & il faut tenir parole. Le voici donc, mais extrèmement abrégé; parce que dans tous les endroits où il auroit falu me répéter, je me contente de renvoyer à ce qui a déja été dit.

D. Etes-vous Mopse?
R. Je ne l'étois pas, il y a trente ans.
D. Qu'étiez-vous donc, il y a trente ans?
R. J'étois un Chien, mais non pas un Chien domestique.

D. Quand

D. Quand êtes-vous devenu domestique?

R. Lorsque mon Conducteur se mit à gratter & à aboyer à la porte.

D. Quand vous entrates dans la Société, que vous fit-on?

R. On me mit une Chaine aux mains, & un Colier au cou.

[Ici l'on fait diverses questions, qui ont rapport aux formalités de la Réception.]

D. Qu'est-ce qui vous plait le plus, dans la Loge?

R. Le Parquet.

D. Que représentè-t-il?

[Voyez la description de la Loge.]

D. Que signifie le Quarré?

R. Le fondement stable de la Société.

D. Que signifie le Cercle?

R. Comme tous les rayons d'un Cer-

Cercle partent du même centre, il faut de même que toutes les actions d'un Mopse partent d'un même principe, qui est l'Amour. *Ou bien l'on répond :* Le Cercle marque la perpétuité de la Loge.

[L'explication des autres figures se trouve dans la description que que j'en ai donnée.]

D. D'où vient le vent ?

R. De l'Orient.

D. Quelle heure est-il ?

R. Il est de bonne heure.

D. Comment marchent les Mopses ?

R. On les tire par la chaine, de l'Occident vers l'Orient.

D. Comment boivent-ils ?

[Voyez les Cérémonies de la Table.]

F I N.

CHAN-

CHANSON DES APPRENTIFS.



E

Soit célébré ton éloge,
Qu'il vole de toutes parts.

Autres Couplets, seul.

Soit que loin Phébus recule,
Soit que de près il nous brule,
Toujours cet Art nous défend.
C'est par la Géométrie,
Que sa noble Simétrie
Des cinq beaux Ordres dépend.



Faisons retentir sa gloire,
Honorons-en la mémoire,
Par nos vers & nos chansons:
Que le jus de la vendange
Se répande à sa louange,
Parmi les bons Compagnons.

CHANSON DES APPRENTIFS.

Premier Couplet.

FRères & Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouïssons
Des plaisirs de la vie.
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un signal de nos verres

Soit une preuve que d'accord,
Nous buvons à nos Frères.



Le monde est curieux
De savoir nos ouvrages;
Mais tous nos envieux
N'en seront pas plus sages.
Ils tâchent vainement
De pénétrer nos secrets, nos mystères:
Ils ne sauront pas seulement
Comment boivent les Frères.



Ceux qui cherchent nos mots,
Se vantant de nos signes,
Sont du nombre des sots,
De nos soucis indignes.
C'est vouloir de leurs dents
Prendre la Lune dans sa course altière.
Nous-mêmes serions ignorans,
Sans le titre de Frère.



On a vu de tout tems,
Des Monarques, des Princes,
Et quantité de Grands,
Dans toutes les Provinces,
Pour prendre un tablier,

Quit-

Quitter sans peine leurs armes guerrières,
Et toujours se glorifier
D'être connus pour Frères.

L'Antiquité répond
Que tout est raisonnable,
Qu'il n'est rien que de bon,
De juste & vénérable,
Dans les Sociétés
Des vrais Maçons & légitimes Frères.
Ainsi buvons à leurs santés,
Et vuidons tous nos verres.



Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme ensemble,
Rendons grace au Destin
Du nœud qui nous assemble :
Et soyons assurés
Qu'il ne se boit sur les deux Hémisphères
Point de plus illustres santés,
Que celles de nos Frères.

A ce dernier Couplet on dira trois fois la petite Reprise.

Voyez ci-dessous la suite.

Suite de la Chanson des Apprentifs.

*Par le Frère*********

FRères & Compagnons,
De cet Ordre sublime,
Par nos chants témoignons
L'esprit qui nous anime.
Jusques sur nos plaisirs,
De la vertu nous appliquons l'équerre;
Et l'Art de régler ses desirs,
Donne le nom de Frère.



C'est ici que de fleurs
La Sagesse parée,
Rapelle les douceurs
De l'Empire d'Astrée.
Ce nectar vif & frais,
Par qui souvent s'allument tant de guerres,
Devient la source de la paix,
Quand on le boit en Frères.



Par des moyens secrets,
En dépit de l'envie,
Sans remords, sans regrets,
Nous seuls goûtons la vie.
Mais à des biens si grands

En

En-vain voudroit aspirer le vulgaire ;
Nous-mêmes serions ignorans,
Sans le titre de Frère.



Profanes, curieux
De savoir notre ouvrage,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage.
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds mystères ;
Vous ne saurez pas seulement
Comment boivent les Frères.

Si par hazard l'ennui
Donne quelques allarmes,
Aussi-tôt contre lui
Nous chargeons tous nos armes ;
Et par l'ardeur d'un feu
Plus petillant que les foudres guerrières,
Nous chassons bien-tôt de ce lieu
Cet ennemi des Frères.

Buvons tous en l'honneur
Du paisible Génie,
Qui préside au bonheur
De la Maçonnerie.
Dans un juste rapport,



Que par trois fois un signal de nos verres
Soit le symbole de l'accord
Qui règne entre les Frères.

♣

Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme ensemble ;
Rendons grace au Destin,
Du nœud qui nous assemble :
Et que cette unité,
Qui parmi nous couronne les mystères,
Enchaine ici la volupté,
Dont jouïssent les Frères.

On répète ces deux vers trois fois.

D U O

Pour les Francs - Maçons.

Par le Frère Naudot.

LOrsque sous le règne d'Astrée,
L'innocence guidoit nos pas,
L'on ne voyoit point de combats,
Ni la terre de morts jonchée.
En voici, Frère, la raison :
Chaque Homme étoit un Franc-Maçon.

Tous

Tous les petits, comme les grands,
Sans nulle plainte ni murmure,
Partageoient également
Les biens que produit la Nature.



AUTRES CHANSONS NOUVELLES.

SUr notre Ordre en-vain le vulgaire
Raisonne aujourd'hui;
Il veut pénétrer un mystère
Au-dessus de lui.
Loin que la critique nous blesse,
Nous rions de ses vains soupçons;
Savoir égayer la Sagesse,
C'est le Secret des Francs-Maçons.



Bien des gens disent qu'au Grimoire
Nous nous connoissons,
Et que dans la Science noire
Nous nous exerçons.
Notre Science est de nous taire
Sur les biens dont nous jouïssons:
Il faut avoir vu la lumière,
Pour goûter ceux des Francs-Maçons.



Se comporter en toute affaire

Avec équité,
Aimer & secourir son Frère
Dans l'adversité,
Fuir tout procédé mercénaire,
Consulter toujours la raison,
Ne point se lasser de bien faire,
C'est la règle d'un Franc-Maçon.

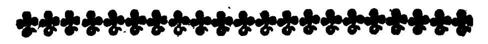


Accordez-nous votre suffrage,
O Sexe enchanteur;
Tout Franc-Maçon vous rend hommage,
Et s'en fait honneur.
C'est en acquérant votre estime,
Qu'il se rend digne de ce nom:
Qui dit un ennemi du crime,
Caractérise un Franc-Maçon.



Samson à peine à sa Maitresse
Eut dit son secret,
Qu'il éprouva de sa foiblesse
Le funeste effet.
Dalila n'auroit pu le vendre;
Mais elle auroit trouvé Samson
Plus discret & tout aussi tendre,
S'il avoit été Franc-Maçon.

POUR



POUR LES FRANCS-MAÇONS,

Décembre 1743.

Sur l'Air de la Bequille.

LA lanterne à la main,
En plein jour dans Athène,
Tu cherchois un Humain,
Sévére Diogène.
De tous tant que nous sommes
Visite les maisons,
Tu trouveras des hommes,
Dans tous nos Francs-Maçons.

L'heureuse Liberté
A nos Banquets préside;
L'aimable Volupté
A ses côtés réside;
L'indulgente Nature
Unit dans un Maçon,
Le charmant Epicure
Et le divin Platon.



Pardonne, tendre Amour,

Si dans nos Aſſemblées
Les Nymphes de ta Cour
Ne ſont point appellées.
Amour, ton caractère
N'eſt pas d'être diſcret;
Enfant, pourrois-tu taire
Notre fameux Secret?

❋

Tu fais aſſez de maux,
Sans troubler nos myſtères;
Tu nous rendrois rivaux,
Nous voulons être Frères.
Notre chère famille
Redoute les débats,
Qu'enfante la Bequille
Du Père Barnabas.

❋

Toutefois ne crois pas,
Que des ames ſi belles
A voler ſur tes pas
Soient conſtamment rebelles.
Nos ſoupirs ſont l'éloge
Des douceurs de ta loi;
Au ſortir de ſa Loge,
Tout bon Frère eſt à toi.

Mes

Mes Frères, par ma voix,
Un Elève d'Horace,
Jaloux de votre choix,
Vous demande une place.
De la Maçonnerie
Il est bien plus épris,
Que de la Confrérie
De certains Beaux-Esprits.

CHANSON

Sur l'Air:

Vlà c' que c'est qu' d'aller au bois,

DAns nos Loges nous bâtissons:
Vlà c' que c'est qu' les Francs-Maçons,
Sur les Vertus nous élevons
Tous nos édifices,
Et jamais les Vices
N'ont pénétré dans nos maisons;
Vlà c' que c'est, &c.

Nos Ouvrages sont toujours bons:

Vlà

Vlà c' que c'eſt, &c.
Dans les plans que nous en traçons,
Notre règle eſt ſure,
Car c'eſt la Nature
Qui guide & conduit nos crayons:
Vlà c' que c'eſt, &c.

Des Autels pompeux nous faiſons:
Vlà c' que c'eſt &c.
Aux Talèns nous les conſacrons.
Les Muſes, tranquilles,
Peuplent nos aſiles
De leurs illuſtres nourriçons:
Vlà c' que c'eſt, &c.

Beautés pour qui nous ſoupirons,
Vlà c' que c'eſt, &c.
Vos attraits, que nous révérons,
De l'Etre ſuprême
Sont l'image même;
C'eſt lui qu'en vous nous adorons:
Vlà c' que c'eſt, &c.



Aux profanes nous l'annonçons,
Vlà c' que c'eſt, &c.

Mo-

Modérés dans leurs paſſions,
Diſcrets près des Belles,
Sincère, fidèles,
Amis parfaits, bons compagnons:
Vlà c' que c'eſt, &c.

AUTRE.

Sur l'Air: *Nous vivons dans l'innocence.*

Tous les plaiſirs de la vie
N'offrent que de vains attraits,
Et leur douceur eſt ſuivie
D'amertume & de regrets;
La ſeule Maçonnerie
Offre des plaiſirs parfaits.

Par la tranquille innocence
Ce ſéjour eſt habité;
Du poiſon de la licence
Jamais il n'eſt infecté;
Et c'eſt toujours la décence
Qui règle la volupté.

On

On finissoit d'imprimer ce Recueil, lorsque j'ai reçu une copie du Remerciment que l'Abbé Fréron a fait ces jours derniers à la Maçonnerie, le soir même de sa Réception. Il est étonnant que cet Abbé, qui ne passe point pour être zélateur des Formules Académiques, ait paru vouloir en faire usage en entrant dans une Société, où le compliment est aussi redouté que l'indiscrétion. Le voici, tel qu'il m'a été communiqué.

Sur l'Air de la *Confession.*

Fr. IL m'est donc permis,
Mes chers amis,
A votre exemple,
De suivre le cours
Des plaisirs qui filent vos jours.
Avec quels transports mon œil contemple
Cet auguste Temple !
Le vulgaire obscur,
De nos mépris sujet trop ample,
De son souffle impur
N'en ternira jamais l'azur.

Mais

❋❋

Mais en quoi consiste, je vous prie,
La Maçonnerie ?
Le Vénér. Payer le tribut
A l'amitié tendre & chérie,
C'est le seul Statut
De notre charmant Institut.

❋❋

Fr. Quels plaisirs, quand le Ciel vous rassemble,
Goûtez-vous ensemble ?

❋❋

Le Vénér. Des plaisirs si doux,
Qu'aucun plaisir ne leur ressemble ;
Des plaisirs si doux,
Que les Rois même en sont jaloux.

❋❋

Fr. Dites-moi ce qu'il me reste à faire,
Pour vous satisfaire.

❋❋

Le Vénér. Sois sage & discret,

Sa-

Sache moins parler que te taire;
Préviens le regret
Qui ſuivroit l'aveu du ſecret.

❋ ❋

Fr. Je ſavois, avant que ma perſonne
Devînt Franc-Maçonne,
Garder le *tacet*;
C'eſt un art que le Ciel nous donne;
Ce petit Colet
Répond que je ſerai diſcret.

FIN.



CHANSONS

DE

LA TRE'S-VENERABLE

CONFRERIE

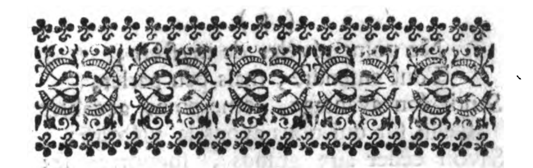
DES

FRANCS-MAÇONS,

PRECEDÉES

DE QUELQUES PIECES

DE POËSIE.



NORMA MORUM.

Fide Deo; diffide tibi, fac propria, castas
Funde preces, paucis utere, magna fuge.
Multa audi, dic pauca, tace abdita, disce minori
Parcere, majori cedere, ferre parem.
Tolle moras, minare nihil, contemne superbos,
Fer mala, disce Deo vivere, disce mori.

TRADUCTION EN VERS,

Par Mr. GOBIN.

NE point présumer de soi-même,
S'appuyer sur l'Etre suprême,
Ne former que d'utiles voeux,
Se contenter du nécessaire,
Ne se mêler que d'une affaire,
C'est le sûr moyen d'être heureux.
Les grands Emplois sont dangereux.

Ne point révéler de myſtère ;
Tout entendre, mais peu parler ;
Sentir ſon avantage, & ne point accabler
Celui ſur qui nous avons la victoire ;
Savoir céder aux grands, ſupporter ſes égaux,
Mépriſer l'orgueilleux, fût-il couvert de gloire ;
Ne s'étonner de rien, ſoutenir tous les maux,
Quoique l'adverſité nous bleſſe,
Sans nous troubler & ſans ennui ;
Bannir tout genre de pareſſe ;
Et pour le dire enfin, la plus haute ſageſſe
Eſt en vivant pour Dieu, de mourir avec lui.

APOLOGIE

Des Francs-Maçons,

Par Frère PROCOPE, *Médecin & Franc-Maçon.*

QUoi ! mes Frères, ſouffrirez-vous
Que notre auguſte Compagnie
Soit ſans ceſſe expoſée aux coups
De la plus noire calomnie ?
Non, c'eſt trop endurer d'injurieux ſoupçons :

Souf-

Souffrez qu'à tous ici ma voix se fasse entendre,
Permettez-moi de leur apprendre
Ce que c'est que les Francs-Maçons.

Les gens de notre Ordre toujours
Gagnent à se faire connoitre:
Et je prétends par mes discours
Inspirer le desir d'en être.

Qu'est-ce qu'un Franc-Maçon? En voici le portrait:
C'est un bon Citoyen, un Sujet plein de zèle,
A son Prince, à l'Etat fidèle;
Et de plus, un Ami parfait.

Chez nous règne une liberté,
Toujours soumise à la décence;
Nous y goûtons la volupté,
Mais sans que le Ciel s'en offense.

Quoiqu'aux yeux du Public nos plaisirs soient secrets,
Aux plus austères loix l'Ordre sait nous astraindre;
Les Francs-Maçons n'ont point à craindre
Ni les remords, ni les regrets.

Le but où tendent nos desseins,
Est de faire revivre Astrée,

Et de remettre les humains
Comme ils étoient du tems de Rhée.

Nous ſuivons tous des ſentiers peu battus.
Nous cherchons à bâtir, & tous nos E-
difices
Sont, ou des priſons pour les vices,
Ou des Temples pour les vertus.

Je veux, avant que de finir,
Nous diſculper auprès des Belles,
Qui penſent devoir nous punir
Du refus que nous faiſons d'elles.

S'il leur eſt défendu d'entrer dans nos mai-
ſons;
Cet ordre ne doit pas exciter leur colère:
Elles nous en loûront, j'eſpère,
Lorſqu'elles ſauront nos raiſons.

Beau Sexe, nous avons pour vous
Et du reſpect, & de l'eſtime;
Mais auſſi, nous vous craignons tous,
Et notre crainte eſt légitime.

Hélas! on nous apprend pour première le-
çon,
Que ce fut de vos mains qu'Adam reçut
la pomme;
Et que ſans vos attraits, tout homme
Seroit peut-être un Franc-Maçon.

QUA-

QUATRAIN,

Par Frère RICAUT.

POur le Public un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problême,
Qu'il ne ſauroit réſoudre à fond,
Qu'en devenant Maçon lui-même.

LES FRANCS-MACONS.

Songe.

ILluſtre Franc-Maçon, dont le cœur trop diſcret
Refuſe à l'amitié le tribut d'un Secret,
Apprends que j'ai percé les ombres du myſtère,
Ecoute le récit d'un ſonge qui m'éclaire.

Avant que le Dieu du repos
Répandît ſur mes yeux ſes humides pavots,
Frappé de la brillante image
De ces ſiècles heureux ſouſtraits à l'eſclavage
De la frivole vanité,
Je regrettois ces jours où l'homme vraiment ſage,

 Et

Et peu jaloux d'une vaine ſplendeur,
Par la ſeule vertu décidoit la grandeur.
S'eſt-il donc écoulé pour ne plus reparoitre,
Cet Age plein d'attraits?
Le Ciel, ſenſible à mes regrets,
Ne le fera-t-il pas renaitre?

Je ſoupirois encor, quand un ſonge charmant,
Sur les pas du ſommeil, dans ce ſombre moment,
Fit à mon deſeſpoir ſuccéder l'eſpérance.
„ Ce tems heureux peut revenir,
„ Mes loix vont règner ſur la France;
„ Le préſent me répond d'un heureux avenir.
C'étoit la voix de la Nature.
Mille graces ſans fard compoſoient ſa parure;
Les innocens Plaiſirs, les Vertus, ſur ſes pas
Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient ſes appas.
Suis-moi, dit la Déeſſe, & que ton cœur admire
Le rapide progrès de mon naiſſant empire.
Pour payer tes deſirs, je dévoile à tes yeux
Un ſpectacle enchanteur préparé pour les Dieux.

Ar-

Arrête tes regards, & que ton cœur con-
temple
Mes fidèles Sujets assemblés dans mon
Temple.
Là, tous les cœurs unis, sans gêner leurs
desirs,
Font germer les vertus dans le sein des
plaisirs.
Au tumulte des Cours ils préfèrent mes
Fêtes;
C'est ici que l'on voit les plus superbes
têtes
Déposer leurs grands noms au pied de
mes Autels;
Et malgré la fierté qu'inspire la fortune,
Ses favoris rangés sous une loi com-
mune,
Donner le nom de Frère au moindre des
mortels.
Voilà sur les humains ma plus belle victoire:
Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité,
Et fait fouler aux pieds l'Idole de la gloire,
Victime d'une aimable & noble liberté;
Liberté qui n'a rien d'une injuste licence,
Qui des Rois & des Dieux fait respecter
les droits:
Mon règne a consacré la juste dépendance
Qu'impose le pouvoir & des Dieux & des
Rois.
Ne t'étonne donc plus de l'heureuse har-
monie

Qu'enfante l'unité de ce brillant accord ;
La troupe que tu vois, par mes soins réu-
nie,
A choisi pour ses loix les mœurs du Siè-
cle d'or.
Si le Sexe est banni, qu'il n'en ait point
d'allarmes ;
Ce n'est point un outrage à sa fidélité ;
Mais je crains que l'Amour entrant avec
les charmes,
Ne produise l'oubli de la fraternité :
Noms de frere & d'ami seroient de foibles
armes
Pour garantir les cœurs de la rivalité :
Dans le sexe charmant trop d'amabilité
Exige des soupirs, & quelquefois des lar-
mes ;
Au plaisir d'être amis nuiroit la volupté.
C'en est assez, dit l'aimable Déesse,
Tu connois mes enfans, je ne t'ai rien
celé ;
Juge par le secret que je t'ai révélé,
Si j'exige des cœurs une austère sagesse.
Pour confondre un vain Peuple & de fol-
les rumeurs,
Des Frères outragés va publier les mœurs ;
Et ne soupçonne point d'énigme imagi-
naire.
Leurs signes ne sont rien ; pour être re-
connus,
Ils n'ont d'autres signaux que ceux de leurs
vertus.
S'il

CHANSON DES MAITRES.



S'il est quelque secret, c'est aux yeux du
Vulgaire,
Pour qui tant de vertus fût toujours un
mystère.

A ces mots disparut le songe & le sommeil.
Permettez, Francs-Maçons, qu'à l'instant
du réveil,
Je cherche à vous faire connoitre.
Ne redoutez point les revers;
Illustres Citoyens, vous n'avez qu'à pa-
roitre,
Pour ranger sous vos loix la France &
l'Univers.

CHANSON DES MAITRES.

Premier Couplet, seul.

Tous de concert chantons,
A l'honneur de nos Maitres:
A l'envi, célébrons
Les faits de leurs Ancêtres:
Que l'écho de leurs noms
Frappe la terre & l'onde,
Et que l'Art des Maçons
Vole par tout le Monde.

CHOEUR.

A l'Art royal, pleins d'une noble ardeur,
Ainsi

Ainsi qu'à ses secrets, rendons hommage :
Tout bon Maçon les garde dans le cœur ;
Et de l'ancienne Loge ils sont le gage.

Autres Couplets, seul.

Les Rois les plus puissans
Que vit naitre l'Asie,
Savoient des bâtimens
La juste simétrie ;
Et des Princes Maçons,
Marqués dans l'Ecriture,
Aujourd'hui nous tenons
La noble Architecture.



Par leur postérité,
L'Art Royal dans la Grèce
Parut dans sa beauté,
Dans sa délicatesse :
Et peu de tems après,
Vitruve, savant homme,
L'accrut avec succès
Dans la superbe Rome.



De là, tout l'Occident
Reçut cette Science ;
Et principalement
L'Angleterre & la France,

Où

CHANSON DES SURVEILLANS.



Où parmi les loisirs
D'une agréable vie,
On jouït des plaisirs
De la Maçonnerie.



Nous qui voyons ce tems,
Cet heureux tems, mes Frères,
Et ce nectar charmant
Remplir souvent nos verres,
Bénissons à jamais
Du Monde l'Architecte,
Qui joint à ses bienfaits,
Ce jus qui nous humecte.

CHANSON DES SURVEILLANS.

Premier Couplet, seul.

ADam à sa postérité
Transmit de l'Art la connoissance;
Et Caïn, par l'expérience
En démontra l'utilité:
C'est lui qui bâtit une Ville
Dans un Pays de l'Orient,
Où l'Architecture Civile
Prit d'abord son commencement.

CHOEUR.

De notre Art chantons l'excellence:

Ses

Ses secrets sont notre bonheur.
Exaltons sa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.

Autres Couplets, seul.

Jubal, le père des Pasteurs,
Fut le premier qui fit des tentes,
Où paisible il vivoit des rentes
De ses innocentes sueurs.
Cette Architecture champêtre
Servit depuis pour le Soldat;
Et les Héros que Mars fait naitre,
L'embellissent de leur éclat.



Jamais Neptune sur ses eaux,
De l'Architecture navale
N'eût vu la grandeur martiale,
Ni des Commerçans les Vaisseaux;
Si Noé savant Patriarche,
Eclairé par le Tout-puissant,
De sa main n'eût de la belle Arche
Construit le vaste bâtiment.



Les Mortels devenant nombreux,
Aussi-tôt on vit l'injustice
Joindre à la force l'artifice,
Pour opprimer les malheureux:
Le foible alors, pour se défendre
Contre Nemrod fier Conquérant,
Entre

Entre les forts alla se rendre,
Et lui résista vaillamment.



Le mépris du divin Amour
Fit que les Hommes fanatiques
Bientôt après firent des briques,
Pour Babel la fameuse Tour :
La différence du langage
Vint déconcerter ces Maçons,
Qui renoncérent à l'ouvrage,
Contens d'habiter des maisons.



Moïse par le Ciel *guidé* (*),
Bâtit l'auguste Sanctuaire,
Où des vérités la lumière
Par l'Oracle étoit *annoncée*.
Dès-lors la sainte Architecture
Pour l'Idole étoit *profanée*,
Et sa magnifique structure
Charmoit le mortel *étonné*.



Le pacifique Salomon
Avoit de son tems l'avantage
D'être des Hommes le plus sage,

Et

(*) *On prie le Poëte (Franc-Maçon sans doute) de faire accorder ici les règles de la Grammaire avec celles de la Poësie.*

Et le plus excellent Maçon:
Il érigea de Dieu le Temple,
Qui fut le chef-d'œuvre de l'Art;
Et tous les Rois, à son exemple,
Furent Maçons de toute part.

♣

De l'Art toute la *majesté*
En Grece, en Egypte, en Sicile,
A Rome, en France, en cette Ville,
De là fut après *transportée* *.
Aujourd'hui nous passons l'Asie,
Par la beauté des bâtimens:
Et mieux qu'elle avec l'ambrosie,
Nous buvons des vins excellens.

On reprend le Chœur.

CHANSON DES COMPAGNONS.

Premier Couplet, seul.

ART divin, l'Etre suprême
Daigna te donner lui-même,
Pour nous servir de remparts.
Que dans notre illustre Loge
Soit célébré ton éloge,
Qu'il vole de toutes parts.

CHOEUR.

Que dans notre illustre Loge

Soit

CHANSON DES COMPAGNONS.



CHANSON DES FRANCS-MAÇON

HORS DES LOGES.



LE CHOEUR repete à chaque Couplet. Ah! qu'i est doux! à cette marque :S:

CHANSON

Qu'un Franc-Maçon peut chanter à Table & hors de la Loge.

Par le Frère de la Tierce.

I.

NOÉ, Maçon très vénérable,
Pour éclairer le Genre-humain,
Prit la Grappe, fit le Vin,
Liqueur aimable.
Que tout verre soit plein
De ce jus délectable:
Par ses esprits restaurons-nous;
Ah! qu'il est doux!
En MAÇONS honorons la Table.

II.

De notre ART cet auguste Père
Par l'Arche triompha de l'Eau,
Qui ne fut point le tombeau
D'un seul bon FRERE:
Il bâtit le Tonneau,
La Bouteille & le Verre;
Et s'écria, Restaurons-nous,
Ah! qu'il est doux!
En MAÇONS suivons la Lumière.

PLAN DE SOUSCRIPTION

D'UNE

HISTOIRE MILITAIRE DU PRINCE EUGENE, DU DUC DE MARLBOROUGH, ET DU PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU-FRISE:

TOME TROISIEME,

CONTENANT des Faits nouveaux & remarquables, qui ne se trouvent point dans les deux premiers Volumes;

Comparés & mis en parallèle avec ce que les FOLLARD, *les* QUINCY, *les* FEUQUIERE, *& les autres Auteurs, ont écrit depuis, rélativement à cette Histoire;*

Et accompagnés de Remarques Historiques & Critiques;.

PAR MR. ROUSSET,

Membre des Académies Impériale & Royale des Sciences de Saint Petersbourg & de Berlin.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

„ LORSQUE j'ai publié l'*Histoire Mi-* „ *litaire* de ces grands & vaillans „ Gé-

„ Généraux de notre Siècle, pour servir
„ de Second Tome aux *Batailles du Prince*
„ *Eugène*, gravées par HUCHTENBURG,
„ & décrites par Mr. DUMONT, ces
„ Héros étoient encore pleins de vie. Ils
„ n'en ont pas été offensés, & le prémier
„ m'a fait la grace de m'en témoigner sa
„ satisfaction. On peut bien croire, que
„ dans de telles circonstances, un Ecri-
„ vain est obligé à une certaine retenue,
„ qui s'éclipse avec le tems, & laisse la
„ liberté de dévoiler la Vérité, qu'on n'a-
„ voit point trahie, mais qu'on avoit été
„ obligé de ne pas exposer dans tout son
„ jour. Les plus grands Hommes ne sont
„ pas sans défauts: ainsi, ils ne peuvent
„ prétendre d'être à couvert de la Criti-
„ que de la Postérité, si leurs Contempo-
„ rains leur ont prodigué l'Encens. Notre
„ dessein est de donner, dans un TROI-
„ SIEME TOME, de l'épaisseur du pre-
„ mier, & même plus gros, la *Suite de*
„ *l'Histoire Militaire* de ces grands Capi-
„ taines; d'y joindre les Anecdotes les plus
„ intéressantes de leur vie civile & domes-
„ tique; &, en repassant les grands Evé-
„ nemens de leur Histoire, les Siéges, les
„ Batailles, les Négociations, &c. aux-
„ quels ils ont eu part, de transmettre à
„ la Postérité les Jugemens qu'on en a
„ portés, les suites qu'elles ont eues, &

„ la conduite qu'ils ont gardée. Rempli
„ d'admiration pour leurs Actions héroï-
„ ques, mais exemt de haine ou d'affec-
„ tion particulière pour l'un ou pour l'au-
„ tre, nous nous flattons que nos Lecteurs
„ trouveront que nous avons suivi, autant
„ qu'il a été possible, le flambeau de la
„ Vérité, porté par l'Impartialité la plus
„ équitable ".

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

JEAN NEAULME, aiant formé le dessein d'imprimer ce Nouveau Tome d'*Histoire Militaire &c.*, souhaite de le faire de la manière la plus commode, & la plus avantageuse en même tems pour le Public; savoir, par voie de SOUSCRIPTION.

IL offre donc de le donner, jusques à la fin d'Avril 1745, pour 18 *Florins Argent de Hollande*, dont la moitié se payera sur le champ, & l'autre moitié en recevant le Volume, en Juillet 1745 au plus tard. Mais ceux qui ne l'auront pas pris avant la fin d'Avril 1745, ne pourront pas l'avoir après, à moins de 25 *Florins de Hollande*; & le Libraire ose assurer, qu'il tien-

tiendra parole, comme il se flatte d'avoir fait par rapport aux *Actes Publics d'Angleterre par Rymer, en* 10 *Volumes in Folio*, qu'il publiera complets en Janvier 1745, & dont les Souscripteurs ne se plaindront jamais, à ce qu'il espère.

Afin d'engager d'autant plus ceux qui n'ont point encore les deux premiers Volumes de cette *Histoire Militaire*, qui valent actuellement 50 *Florins de Hollande*, il les offre conjointement avec le *Troisième*, jusques à la fin d'Avril 1745, pour 50 *Florins de Hollande les trois Volumes*, dont on payera 41 en recevant dès à présent les deux premiers, accompagnés d'une Promesse de fournir le Troisième, pareille à la Reconnoissance que reçoivent ceux qui souscrivent pour ce dernier, & qui payeront 9 *Florins* en le recevant.

On ne doit point ignorer, que cette *Histoire* est en *grand in Folio*, *Forme d'Atlas*; qu'elle est remplie de Cartes, de Plans de Villes, de Représentations de Batailles, &c; & que le Tome Troisième aura, autant qu'il sera nécessaire, les mêmes Avantages, & à la tête, les Portraits du Prince Eugène, du Duc de Marlborough, & du Prince d'Orange, d'une Gravure neuve & de bonne main.

Ainsi le tout ensemble formera un beau Corps d'*Histoire Militaire de ces illustres Généraux*.

Aprè's le Tems de la Souscription écoulé, les 3 Volumes se vendront 7½ *Florins de Hollande*.

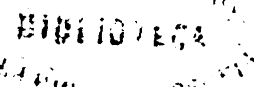
On peut souscrire à la *Haye* chez le susdit *J. Neaulme*, à *Amsterdam* chez *J. Catuffe*, & ailleurs chez la plupart des Libraires.

ERRATA.

Page 185, ligne 3 d'enbas, au-lieu de pag. 130, 131. *lisez* page 120.
Les autres fautes ne sont pas de conséquence.



AU





AU RELIEUR.

IL faut conserver le papier blanc qui se trouve au dessous de l'Explication des Planches I, II, IV, V, & VIII, afin de les faire déborder hors du Livre par le côté. Les pages, où les Planches doivent être placées, sont marquées ci-dessous.

AAN DEN BOEKBINDER.

Het wit papier / dat onder de Uitlegging van de Plaaten I, II, IV, V, en VIII gebonden wordt / moet men niet afsnyden; maar die Plaaten zodanig inzetten / dat ze ter zyden buiten het Boek uitslaan. De paginaas / alwaar de Plaaten geplaatst moeten worden / zyn hier onder aangewezen.

Pl. I.	- - -	Pag. 59
Pl. II.	- - -	ibid.
Pl. III.	- - - -	61
Pl. IV.	- - -	117
Pl. V.	- - - -	ibid.
Pl. VI.	- - -	131
Pl. A.	- - - -	174
Pl. VII.	- - -	222
Pl. VIII.	- - - -	231
Pl. B.	- - -	(11)
Pl. C.	- - - -	(13)
Pl. D.	Musique - -	(16)
Pl. E.	- - - -	(17)
Pl. F.	- - - -	(33)

(Pl. B. – Pl. F.: Musique)

FIN.